

7643. de: 18 (1-3)

MANUEL
ANTI-SYPHILLITIQUE.

(3.)

M A N U E L

ARTS - HISTOIRE



3
MANUEL
ANTI-SYPHILLITIQUE

OU

ESSAI
SUR LES MALADIES
VÉNÉRIENNES,

Ouvrage fondé sur l'Expérience & l'Observation, & rédigé d'après les principes des plus grands Médecins ;

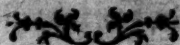
• AVEC

UN PRÉSERVATIF

DE CES MALADIES.

PAR M. DE CÉZAN,

*Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en
l'Université de Paris, &c.*



A L O N D R E S,

Et se trouve A PARIS,

Chez DESVENTES DE LA DOUÉ, Libraire, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le Collège de Louis-le-Grand.

M. DCC. LXXIV.

MANUE
ANTI-SYPHILITIQUE

OU

ESSAI
SUR LES MALADIES
VÉNÉRIENNES.



..... *Si quid novisti rectius istis ,
Candidus imperti ; si non , his utere mecum.*

Hor. Ep. VI. Lib. I.



DE CES MALADIES.
PAR M. DE CÉZAN,
Docteur R. de la Faculté de Médecine de
Paris.



A LONDRES,
Chez M. A. PARIS,
au Salon de la Douce, Libraire, au Salon
Jacques, vis-à-vis le Collège de Louis-le-Grand.

M. DCC. LXXIV.

INTRODUCTION.

UNE application & une pratique de douze à quinze années, dans le traitement des Maladies Vénériennes, me donnent la confiance de présenter au Public ce que j'ai pu recueillir sur une matière aussi importante.

• Mon but a été, en composant cet Ouvrage, de rassembler sous un seul point de vue tout ce qui étoit nécessaire pour que chaque individu pût être son Médecin dans les cas ordinaires.

Mon intention a été pareillement de défiler les yeux d'un certain public, qui s'imagine que

vj. INTRODUCTION.

le traitement des Maladies Vénériennes est du ressort seul de la Chirurgie, & que les Médecins ne s'en mêlent point.

La source d'une pareille erreur vient de ce que les Médecins, craignant de tout tems de compromettre par une œuvre mécanique leur dignité & la pourpre doctorale, en ont confié la partie ministrante aux Chirurgiens^e, c'est-à-dire, les frictions; aussi ces frotteurs se sont-ils prévalus de ce qui, seulement, devoit servir d'ombre au tableau; &, sans faire attention au génie qui conduisoit leur main, se sont-ils déclarés les guérisseurs par excellence. *Tel étoit ce Barbouilleur*

INTRODUCTION. vij

d'Enseignes qui disoit mon coloris.

Les prétentions de certains Chirurgiens, sur le traitement de ces sortes de maux, sont assez connues ; ils se croient, & voudroient le faire croire, les seuls capables de les guérir ; la science des Médecins leur fait ombrage ; ils souhaïteroient qu'il fût en leur pouvoir de détruire la confiance que la supériorité de leurs lumières leur attire de la part du Public ; ils voyent sur-tout avec terreur que les Médecins cherchent à rentrer dans leurs droits, & à ôter à ces geais orgueilleux les plumes dont ils se sont ornés.

Les Ecrits lumineux qui sortent de la plume de ces Maîtres

viii INTRODUCTION.

de l'Art leur tiennent au cœur, ils seignent d'ignorer que c'est à ces mêmes Médecins qu'ils sont redevables des meilleurs Ouvrages sur cette partie *. Ils font plus,

* Il y a plus de trois cens Médecins qui ont écrit sur les Maladies Vénériennes : comme l'énumération en seroit trop longue, nous nous contenterons seulement d'en nommer un certain nombre que la Faculté de Paris a produits, tels que *Guillaume Brunell, Pierre Deschamps, Nicolas de Cormeille, Jean Fernel, Julien Paulmier, Jacques Cousinos, Sulpice Rigault, Guillaume Luffon, Antoine Quiquebœuf, Barthelemi Perdoux, Claude Charles, Simon Pietre, Guy Patin, Robert Patin & Charles Patin, Guillaume de Baillou, Antoine le Coq, Jean de Renou ou Renaudée, Pierre Séguin & Claude Séguin, Jacques Régnault, Martin Akakia, Pierre Bourdelot, François Boujenier, Ni-*

INTRODUCTION. ix

ils se plaignent amèrement de ce qu'on rend cette science communicative & à portée de tout le monde , & que ces Bienfaiteurs de l'humanité n'aient pas la complaisance criminelle , (par la méthode cruelle & fastidieuse des frictions ,) de leur laisser mettre en chartre privée , pour 2 , & 50 louis , & même quelquefois davantage , des victimes que l'on peut tirer du naufrage

*colas Liénard , Paul Mattot , Claude Puillon ,
Jean-Baptiste Fauste Alliot , Jean-Baptiste-
Thomas Martiniq , Antoine-Nicolas Gué-
neult , Jacques Fourneau , Otton Casimir Bar-
seknechk , Charles Thuillier , Michel Peaget ,
Charles Dionis , Joseph-Jacques Gardanne ,
Edme-Claude Bourru , &c.*

x INTRODUCTION.

pour 9 ou 12 liv. au plus par le traitement interne. *

Pour ce qui est du plan de cet Ouvrage, je m'y suis pris de la manière qui m'a paru la plus claire & la plus simple, persuadé qu'on ne pouvoit se rendre trop intelligible dans les écrits que l'on met sous les yeux du Public.

Je l'ai divisé en deux parties.

Dans la première, je traite de l'origine de la Vérole, & je me

* Je ne prétens point couvrir indistinctement du même reproche tous les Chirurgiens : je pense trop avantageusement sur le compte des Maîtres de l'Art, pour croire qu'ils voudront bien se placer dans l'exception qui leur est due.

INTRODUCTION. xj

crois assez fondé en raisons pour avancer que cette peste, plus contagieuse que celle de Moldavie, a infecté la terre de tout tems.

Moïse parle dans le Lévitique de l'écoulement de semence, & ordonne que ceux qui en sont atteints soient séparés de la compagnie des autres.

Hérodote rapporte, au premier Livre de son Histoire, que les Scythes qui avoient violé le Temple de *Vénus Uranie*, de la Ville d'*Ascalone*, eurent tous le mal des femmes, que cette Déesse irritée leur fit souffrir en punition.

Hyppocrate, *Celse*, & quelques autres de l'antiquité, ont parlé de

xij INTRODUCTION.

certain accidens qui arrivent aux parties de la génération, & qui ont bien du rapport & de la ressemblance avec ceux que l'on voit à présent.

Salicet, qui vivoit en 1270, *Gordon & Valescus* témoignent que les hommes contractoient ce mal des femmes impures.

Des degrés de probabilité de cette espèce, avec la surabondance de preuves que nous avons apportées dans le courant de cet Ouvrage, doivent, à ce que je pense, lever bien des doutes, & entraîner après eux la conviction.

Je passe ensuite aux accidens primitifs du virus Vénérien, tel

INTRODUCTION. xiiij

que la Gonorrhée. Je m'éleve avec force contre la fausse sécurité de certains malades qui, étant porteurs de vieilles Gonorrhées, se reposent sur la force & la bonté de leur tempérament. Je fais voir le tort que cette maladie, qu'ils qualifient de bagatelle ou de galanterie, fait à leur santé. *

En traitant des moyens curatifs, j'avoue ingénument notre

* La santé est de tous les biens le plus précieux, c'est le plus riche trésor que l'homme reçoit de la nature, puisqu'il est vrai de dire que sans ce bien, tous les autres ne sont rien : lui seul fait jouir des dons de la fortune & goûter les plaisirs ; les autres n'ont de prix qu'à raison de ce premier.

xiv INTRODUCTION.

ignorance sur le traitement de la Gonorrhée. Je soutiens même que la vraie curation n'est pas trouvée. Ce n'est pas que les Livres de l'Art ne nous fournissent des secours, mais ils sont trop multipliés, & leur abondance nous laisse dans un grand embarras sur le choix. *Copia Major facit nos inopes.*

Ce qui contribue encore à nous dérouter, c'est de trouver les Médecins les plus célèbres en contradiction entr'eux. Les uns commencent le traitement par des saignées, les autres ne saignent point du tout. Il y a des Praticiens qui purgent beaucoup, tandis que d'autres ne

INTRODUCTION. xv

font que peu ou point d'usage de ce moyen.

Les uns croient impossible de guérir radicalement la Gonorrhée sans mercure ; Sydenham, Boërrhaave & Astruc pensent le contraire. Que faire dans de pareilles circonstances ? Tâcher d'approcher le plus près qu'il sera possible du procédé de la nature dans les guérisons spontanées.

L'article des carnosités nous a paru un morceau encore neuf, quoique rebattu par bien des Auteurs. Le moyen curatif que nous proposons , quoique fort simple en lui même, pourra fixer l'attention des Médecins. Nous

xvj INTRODUCTION.

nous flattons que le peu que nous avons dit sur cette matière, suffira pour tenir en garde les Praticiens contre l'introduction à demeure de certaines bougies tant vantées, & même de la sonde dans les cas où l'inflammation occupe les parties auxquelles elle doit être appliquée, & pour les engager à donner la préférence au moyen simple & facile que nous proposons.

Dans la seconde partie de cet Ouvrage, j'esquisse le tableau de la Vérole générale ou universelle. J'assigne le siège du virus vénérien en conciliant les avis du grand *Boërrhaave* & du fameux *Astruc*; je fais voir que

INTRODUCTION. xvij

les opinions de ces grands hommes, que l'on avoit regardées jusqu'à ce jour comme si différentes, sont au fond les mêmes, & que leur opposition vient de ce que l'on n'a pas établi distinctement les rapports qui sont entre la lymphe & la graisse. C'est aux Maîtres de l'Art à juger si j'ai réussi & si j'ai rempli mon but.

Nous combattons le préjugé de ceux qui, par une routine aveugle, accordent aux frictions plus qu'elles ne méritent. Le mercure en effet, sous forme d'onguent, ne guérit point la Gonorrhée, comme nous le ferons voir dans le cours de cet Ouvrage; il n'a pas plus d'avan-

xviii INTRODUCTION.

tage à guérir les Exostoses vraies
anciennes, les Caries, les fun-
gosités du vagin, les fistules
urinaires, les bubons squirrheux,
en un mot, tous les symptômes
que la modification générale
ne fait que rendre plus doux
aux moyens accessoires.

Nous exaltons la méthode du
sublimé corrosif, & nous insis-
tons sur l'usage de ce remè-
de.

« Ce seroit un grand avanta-
» ge, dit M. Astruc, si l'on pou-
» voit trouver un remède facile
» & sans frais, qui soulageât à
» coup sûr les gens du peuple
» hors d'état de faire la dépen-
» se, & qui pût même quelque-

INTRODUCTION. xix

« fois les guérir ». La solution du sublimé corrosif présente cette découverte avantageuse à tout le monde avec une utilité bien plus étendue , puisqu'elle réunit la facilité , la simplicité , la modicité du prix à la certitude d'une guérison radicale.

Nous ne nous faisons point illusion sur les dangers qu'entraîne après lui l'usage de ce sel métallique ; mais en même tems nous ne craignons pas d'avancer que c'est le meilleur remède connu jusqu'ici , lorsqu'il est bien dirigé.

Tel est le propre des remèdes héroïques, de comporter avec eux quelques précautions. On

xx INTRODUCTION.

ne défend point les armes , les couteaux , quoiqu'on n'ignore point le mal que peuvent faire , avec ces instrumens , les imprudens , les foux , les étourdis , les enfans , sur - tout dans ce pays où il y a de plus grands enfans que par-tout ailleurs.

Du reste , la préférence que les Médecins les plus célèbres de l'Europe donnent à cette méthode , en garantit l'excellence.

On nous accusera peut être d'avoir voulu fomenter le Charlatanisme , en faisant suspecter dans certaines occasions la *spécificité* du mercure , & donnant dans des circonstances particulières la préférence à des agens non métalliques.

INTRODUCTION. xxj

On inculpera pareillement notre opinion, lorsque nous avons quelquefois accordé à la nature des guérisons spontanées ; mais les personnes impartiales ne pourront s'empêcher de n'être pas de notre avis. Tous les Médecins conviennent que , pour guérir la Vérole , il ne s'agit que de fondre & atténuer : hé bien ! suivant notre manière d'expliquer comment le mercure sublimé corrosif agit sur le virus vénérien , nous rendons compte de ce phénomène. L'atténuation est l'ouvrage de la nature , & les solides sont l'instrument qu'elle employe pour l'exécuter.

Nous ignorons parfaitement

xxij INTRODUCTION.

le vrai spécifique de la maladie vénérienne , & nous n'avons malheureusement que des conjectures à présenter pour la solution des questions que l'on pourroit nous faire. *

Tous les Arts, qui ne sont que pour notre plaisir & notre amusement , ont fait des progrès rapides , tandis que la lenteur a été le partage honteux de l'Art le plus utile & le plus essentiel à notre existence.

* Nous nous trouvons aussi embarrassés sur l'article du mercure , qu'un Médecin François, nommé *Blondel*, qui ne sçavoit prouver l'efficacité du Kinkina que par un pacte que les Américains avoient fait avec les Démon.

INTRODUCTION. xxiiij

L'homme a poussé ses connoissances jusqu'à un degré surprenant sur tout ce qui l'environne ; il a déterminé le cours du Soleil, nommé les Etoiles, découvert des Mondes ; il connoît presque tout, excepté lui-même. La machine de l'Univers n'a rien d'absolument inconnu pour lui, & le traitement d'une simple Gonorrhée est pour lui une pierre d'achoppement.

Difons mieux, & plaignons-nous avec le plus grand Orateur du siècle passé, l'illustre Bossuet, de ce que pour le malheur de l'humanité, l'Art qui ne tend qu'à sa destruction, l'Art Militaire, est au contraire celui qui a

xxiv INTRODUCTION.

été porté le plus à la perfection.

Cela vient , je crois , de ce qu'on n'a pas eu assez d'égard à l'expérience , & qu'on a trop accordé à l'esprit de système. Il seroit à souhaiter qu'on raisonnât moins, & qu'on fit plus d'observations. C'étoit l'avis de M. Héquet , un des plus célèbres Médecins de la Faculté de Paris. *La Médecine s'est perdue, disoit-il, depuis qu'elle est devenue causeuse.*

Heureusement pour le bien de l'humanité , il s'est élevé des grands hommes qui ont conservé l'esprit d'observation , & qui l'ont préservée de cette espèce de naufrage.

Ouvrons

INTRODUCTION. xxv

Ouvrons les sastes de cette science, nous verrons, après *Hypocrate & Galien*, la Médecine honorée par les *Linacres*, les *Sydenham*, les *Méad*, les *Morton*, les *Freind* & les *Pringle* en Angleterre; les *Boërrhaave* & *Gaubius* en Hollande; les *Hoffmann*, les *Staalht*, les *Wanswiéten*, les *Storck*, les *de Haën* & tant d'autres en Allemagne; en Italie, par les *Baglivi*, les *Malpigny*, les *Valcalengy*, les *Lancisi*, &c.; & dans notre France, enrichie par les travaux des *Fernel*, des *Bailou*, des *Durets*, des *Houlliers*, des *Tagault*, des *Gontiers* d'*Andernac*, des *Silvius*, des

xxvj INTRODUCTION.

Astruc, des *Riolan*, des *Hunauld*,
des *Winslow*, des *Ferrein* ; & par
ceux des *Bouvards* , des *Bor-*
deu , des *Bory* , des *Lassone* , des
Geoffroy , des *Jussieu* , des *Le-*
monier , des *Macquer* , des *Pe-*
tit , des *Portal* , &c. &c.

La Vérole étant une maladie
contagieuse , qui ne peut se con-
tracter que par un commerce
impur , il y a tout lieu de croire
que si l'on pouvoit parvenir à
arrêter les progrès de ce cruel
fléau , on viendrait à la fin au
point d'en éteindre tout à fait
la source. Ce moyen , selon moi ,
est fort simple : il consiste à ren-
dre le traitement des maladies
Vénériennes si aisé & tellement

INTRODUCTION. xxvij

à la portée de tout le monde ,
que chaque individu puisse être
son Médecin dans les cas ordi-
naires , sans être forcé , soit par
honte ou d'autres considérations
de cette espèce , d'avoir recours
à ces empiriques ou *Médecins en
plein vent* , (si l'on me passe l'ex-
pression ,) qui ne font que com-
mettre journellement des assassi-
nats clandestins , en promettant
plus qu'ils ne peuvent tenir.

Parmi les différens moyens
indiqués pour détruire le mal
Vénérien , les uns ont proposé
la multiplication des Hôpitaux
& la séparation rigoureuse des
personnes vérolées d'avec les
personnes saines. Les autres ont

xxvii] INTRODUCTION.

envisagé , comme une voie plus sûre , l'inspection exacte & rigoureuse des filles publiques.

Ces vues patriotiques, proposées par des Médecins , amis du peuple & de l'humanité , font l'éloge de leur cœur , mais elles comportent pour le présent tant de difficultés à surmonter , qu'il est physiquement impossible qu'elles puissent avoir lieu.

Dans de pareilles circonstances , un préservatif ne deviendrait-il pas nécessaire ? Nous le pensons. C'est dans cette confiance que nous en présentons un au Public, persuadés qu'avec la théorie que nous avons adoptée, nous avons plus approché de

INTRODUCTION. xxix

la vérité que nos Prédécesseurs ,
si nous n'avons pas touché au
but.

Si les principes en sont vrais ,
il importe , pour la Médecine
& le bien de l'humanité , qu'ils
soient répandus ; s'il sont erro-
nés , on doit les rejeter dans le
néant , & les étouffer dans leur
naissance.

On ne pourra pas nous sus-
pecter d'intérêt personnel , nous
n'en faisons point un secret ,
nous ne le préparons point , &
nous ne le vendons point.

Ayant dit ouvertement ma
façon de pensée sur différentes
méthodes , & même ayant nom-

xxx INTRODUCTION.

mé quelques particuliers, j'aurois cru jouer un rôle odieux & indigne d'un honnête homme, de m'envelopper dans le secret & de me cacher sous le voile honteux de l'anonyme, rôle cependant qui commence, à la honte de l'humanité, à s'accréditer dans les Ouvrages polémiques.

Je traite avec peu de ménagement les gens à secret ou Charlatans, & en cela j'ai cru faire l'acquit de ma conscience, d'autant qu'il est de l'intérêt de l'homme honnête & de la Médecine, de faire connoître & de dévoiler ces sang-sues qui fondent leur subsistance sur l'imbécille crédulité du Public.

INTRODUCTION. xxxj

Nous n'ignorons pas le tort que nous faisons à certains particuliers en proposant un remède *prophylactique* ; mais le bien générale doit l'emporter , & une considération de cette espèce n'est pas assez forte pour empêcher l'homme délicat de rendre un service essentiel à l'humanité, en coupant la tête de l'Hydre.

Enfin , nous terminons cet Essai par une petite *pharmacopée anti-vénérienne*, dans laquelle on trouve , par ordre de numéros , les Médicamens auxquels nous renvoyons dans l'ouvrage , pour éviter les répétitions , qui ,

xxxij INTRODUCTION.

sans cela , auroient été fréquentes.

Quoique je ne cite point les Auteurs qui m'ont aidé dans mon travail, je ne reconnois pas moins les secours que j'en ai pû tirer. Si quelquefois je me suis écarté de leurs idées , c'est que j'ai cru que mon devoir m'y forçoit.

Parmi les opinions que j'ai hasardées , il y en a quelques-unes de neuves, du moins elles m'ont semblé telles; il est très-possible qu'étant dans la persuasion d'avoir le mérite de la nouveauté, je n'aye que celui de l'adoption.

INTRODUCTION. xxxiiij

Pour me mettre à la portée de tout le monde , j'ai profcrit , autant qu'il a été en mon pouvoir , les termes techniques.

A l'égard du style , j'avoue ingénument que je me suis peu occupé à le soigner ; des circonstances particulières & mon peu de loisir , ne m'ayant point permis de le soumettre à la lime du tems.

J'espère que la classe de Citoyens , pour qui cette esquisse est consacrée , voudra bien ne faire attention qu'aux choses & non aux mots.

Si la plus petite partie de mes

xxxiv INTRODUCTION.

vues est accueillie , je me trou-
verai trop heureux d'avoir pû
contribuer à servir l'humanité.





T A B L E

Des Titres contenus dans ce Manuel.

*D*E l'Origine de la Vérole , pag. 1

Définition de la Vérole. 10

De la Gonorrhée. 12

Des suites des Gonorrhées , des accidens qui les compliquent & les suivent ; de la Hernie Vénérienne ou Chaude-Pisse tombée dans les bourses. 32

Des Carnosités de l'urethre. 40

Des Chancres. 46

Du Phimosis & Paraphimosis. 53

Des Bubons Vénériens. 60

Des Poireaux , Verrues , Condilomes , Fics , Fraises , Murs & Ragades de l'Anus. 68

Des Exostoses & autres Maladies des Os 72

xxxvj T A B L E.

<i>Des Dartres.</i>	77
<i>De la Galle.</i>	83
<i>De la Crystalline.</i>	89
<i>Du Pian ou Épian.</i>	92
<i>De la Vérole générale.</i>	95
<i>Des signes de la Vérole.</i>	99
<i>Du siege du Virus Vénérien.</i>	102
<i>Comment se communique le Virus Vénérien.</i>	109
<i>Du Mercure.</i>	115
<i>Des Frictions.</i>	120
<i>Du Sublimé Corrosif, & de sa manière d'agir sur le Virus Vénérien.</i>	128
<i>Du Mercure Gommeux, & du Mercure Syropeux.</i>	162
<i>Des Fumigations.</i>	166
<i>Des Sudorifiques.</i>	169
<i>Des Pilules de Keiser.</i>	183
<i>Des Lavemens Anti-Vénériens.</i>	185
<i>Des Préservatifs.</i>	193
<i>Formules pour le Traitement des Maladies Vénériennes.</i>	223

MANUEL





MANUEL
ANTI-SYPHILLITIQUE
OU
ESSAI
SUR LES
MALADIES VÉNÉRIENNES:

DE L'ORIGINE
DE LA VÉROLE.



DE tous les maux qui affligent l'humanité, il n'y en a aucun qui enleve plus de monde & qui soit aussi commun que la Vérole; un tiers de la société en

est infecté. Dans tous les tems , dans tous les lieux , dans tous les âges ; même sur tous les sexes , ce fléau destructeur exerce sa malignité ; fléau d'autant plus terrible , qu'il attaque le principe vital. Pire que la poudre à canon , il emporte des milliers de victimes , & , comme le dit fort élégamment un Auteur , l'oracle de son siècle , dans un Ouvrage intitulé , *Candide ou l'Optimisme* , sur un corps de 300000 hommes , il y en a 100000 infectés de cette maladie.

L'origine de la Vérole paroît détruite de fondement dans quelques Auteurs ; les uns l'ont attribuée à un commerce abominable des hommes avec de gros singes. Les autres ont avancé qu'elle avoit pris naissance en Europe , par l'avarice de quelques vivandiers qui , durant la guerre de Naples entre Alphonse V & Jean ,

ANTI-SYPHILLITIQUE. 1

filz de René d'Anjou, les vivres ayant manqué aux deux armées, leur vendirent de la chaire humaine pour du thon.

D'autres, remplis des chimères de l'astrologie, ont attribué l'origine de cette maladie à la maligne influence des astres, ou à la conjonction mal-faisante des planètes.

Le plus grand nombre croit que ce sont les Espagnols qui communiquèrent la Vérole aux Italiens & aux François en 1439 devant Naples.

Enfin, de nos jours, on a vu un Auteur en attribuer la cause au commerce que quelques monstres humains ont eu avec des brutes, avec lesquelles ils n'ont pas eu horreur de se souiller.

Le virus vénérien a infecté la terre de tous les tems, mais moins chez les Peuples, où les bains & les ablu-

tions étoient ordonnés par la Religion.

L'Histoire profane nous en fournit encore des exemples ; la peste d'Athènes , dont parle Thucydide , d'après les symptômes qu'il décrit , paroît avoir été moins une peste que la Vérole ; & le mal dont les Scythes furent punis par Vénus , n'étoit pas autre chose.

Enfin , la Vérole , selon M. Gardanne , est une affection chronique , que l'abondance , le bon régime , & sur tout la grande propreté des hommes & des femmes , la police des Etats , le contentement des Peuples , & la culture des terres , c'est-à-dire , un exercice modéré , pallient jusqu'à un certain point ; mais que l'intempérie des saisons , les guerres , les famines & les autres calamités publiques , font ordinairement reparoître

ANTI-SYPHILLITIQUE. }

avec la barbarie qui les suit. *Gardanne*, Recherches Pratiques, pag. 40.

Ce poison attaque particulièrement la partie blanche du sang, (*la lymphe*) & l'épaissit. Autrefois c'étoit un assemblage des symptômes les plus cruels, comme la maladie de Job, celle du Saint Roi David & autres dégénérescences de ce mal, dont les livres sacrés nous ont transmis la description. Ils sont aujourd'hui plus doux, mais plus à craindre, parce qu'on y fait peu ou point d'attention. Le mal dans ces tems reculés étoit concentré; actuellement il est plus étendu, & s'il a perdu de sa vigueur, il a gagné par son intensité. Il y a lieu de présumer qu'en rendant la méthode de traiter cette maladie familière & à la portée de tout le monde, on parviendra à l'éteindre entièrement.

Cet horoscope heureux doit flatter

les voluptueux du siècle, & leur faire envier cet oracle si consolant à la postérité galante, cet âge d'or de Vénus où, suivant l'expression du Médecin Lamettrie, le cours de la vie ne sera plus qu'un tissu de plaisirs & de délices, où l'on pourra lâcher la bride à son penchant, & sacrifier sur tous les Autels de l'amour, sans rien risquer dans l'excès de son culte.

Cette maladie est de toute ancienneté, & date du moment où la débauche a pris son commencement. Ce seroit en vain que l'on s'allembiquerait l'esprit pour fixer l'époque de ce fléau de nos jours ; c'est aux siècles reculés qu'il faut remonter.

Les hommes, de tous temps entraînés par un penchant naturel vers les femmes, ont été assez dénaturés pour tourner contre eux ce qui étoit destiné à les reproduire. L'acte Vé-

nérien , en lui-même salutaire , par l'abus que les hommes en ont fait , est devenu le principe de leurs maux tant Physiques que Moraux ; en sorte que la source de la volupté & de la vie, s'est changée souvent en une source d'amertume & de mal.

En effet , peut-on douter qu'une femme qui s'abandonne consécutivement à différens hommes , dont les tempéramens sont différens , n'engendre une vraie corruption , suite nécessaire du mélange de différentes semences dont les principes sont exaltés.

Rien n'est plus propre à se corrompre que les semences de différens hommes , agitées & échauffées dans les parties naturelles d'une femme par l'acte Vénérien lui-même répété quantité de fois & de suite. Toutes les semences, tenant du tem-

péramment de ceux qui les fournissent, sont hétérogènes entr'elles ; elles sont très-échauffées non - seulement par l'acte lui-même , mais par les liqueurs & mers échauffans dont on a coutume de faire usage en pareilles circonstances.

Le Virus Vérolique s'étant ainsi formé dans les parties naturelles de la femme , comme on vient de le dire, se communique ensuite à l'homme dans l'acte Vénérien & le met dans le cas d'en gâter d'autres. Les animaux même ne sont pas à l'abri de cette malheureuse contagion. Les chiens y sont sujets , témoin cette galle qui se répand quelquefois sur tout leur corps. Ne sçait-on pas que des hommes ont souvent gagné des Chancres , pour s'être échauffés avec des femmes attaquées de fleurs blanches, ou ayant leurs menstrues ?

ANTI-SYPHILLITIQUE. 9

Les hommes en général sont plus sujets à être infectés que les femmes ; la raison en est évidente. On sçait que le Virus sort de la verge avec la semence dans laquelle il se trouve mêlé ; & que , si elle n'est point employée à la génération , elle s'écoule du vagin après l'éjaculation , soit par les mouvemens de la femme , soit par la pente du canal ; au lieu que chez les hommes , la verge ne rend point le virus dès qu'il s'y est une fois introduit. Du reste , si la femme est réglée , elle est encore moins exposée à gagner du mal ; le sang qui coule alors , enveloppe & absorbe les sels & les entraîne avec lui en sortant du vagin.





DÉFINITION

DE LA VÉROLE.

LA Vérole est une maladie contagieuse, ordinairement contractée par un commerce impur avec une femme débauchée, & qui se communique par différens accidens.

Nous la diviserons, avec Sydenham, en générale & en particulière.

La Vérole générale est celle où le virus est répandu dans toute la masse des humeurs; la particulière est celle où le virus n'attaque que la partie où il a été contracté.

Le virus se communique par contagion, par l'approche du mâle & de la femelle, si l'un ou l'autre est infecté, ou par l'allaitement, soit de la nourrice à l'enfant, soit de l'enfant

ANTI-SYPHILLITIQUE. II

à la nourrice. Les enfans, nés de parens infectés de ce virus, participeront au même vice. On peut prendre ce mal par toutes les voies, par la bouche, par les parties naturelles, par une playe, enfin par toutes celles qui communiquent à la masse des humeurs.

Comme la Vérole particulière précède le plus ordinairement la générale, nous allons parler d'abord de celle-là, pour en venir ensuite à la générale.





D E L A

G O N O R R H É E.

LA Gonorrhée virulente est un écoulement involontaire de matière sanieuse qui sort de la verge par le canal de l'urètre, ou du vagin par la vulve, quelque temps après un commerce impur, & qui est occasionné par l'infection de l'un ou de l'autre sexe. On lui a donné le nom de *Chaude-pisse*, à cause des douleurs vives que l'ont ressent en urinant. Ce nom lui conviendrait peut-être beaucoup mieux que celui de *Gonorrhée*, terme impropre adopté par presque tous les Auteurs & conservé par l'usage, on ne sçait pourquoi; car Gonorrhée, comme on sçait, est un mot dérivé du Grec, signifiant flux

de semence : ors il est prouvé que la semence n'est nullement infectée dans cette maladie. Comme notre intention n'est point de nous établir en critiques , nous nous servirons de la dénomination reçue dans le courant de cet ouvrage.

Ce mal commence par un charouillement voluptueux , qui bien-tôt se convertit en douleur ; survient ensuite une inflammation qui affecte toutes les parties de la verge, comme la prostate , &c. chez l'homme ; & chez les femmes la vulve , l'urètre & le vagin , suivie d'un écoulement purulent , visqueux , verdâtre ou jaunâtre , qui arrive plus ou moins promptement le deuxième ou troisième jour après un commerce impur. J'ai vu des malades à qui cet accident n'a paru qu'au bout de trois semaines & même d'un mois ; mais ces cas sont rares.

Quelquefois il ne se fait point d'écoulement, & c'est ce qu'on appelle *Chaupe-pisse sèche* ou *bâtarde*.

Le siège de cette espèce particulière de maladie réside dans les glandes, qui fournissent une humeur sébacée & qui entourent la couronne du gland.

La malpropreté y a plus de part que l'on ne croit; les lotions avec l'eau d'orge suffisent ordinairement pour faire disparaître cet accident.

Il y a une troisième espèce de Gonorrhée dont le siège est dans la fosse naviculaire.

L'usage immodéré de la bière peut aussi occasionner un léger écoulement que le seul repos & les rafraîchissans guérissent. Cet écoulement a aussi lieu pour avoir pris des lavemens trop chauds, ou pour avoir fait de trop longues courses.

L'opinion la plus généralement ad-

mise assigne, dans les hommes, les glandes muqueuses, ou l'inflammation de l'uretre pour cause de l'écoulement; chez les femmes la vulve, l'uretre, & le vagin.

C'est ce qui a engagé plusieurs Auteurs à établir la même analogie entre la Gonorrhée & le rhume de cerveau.

Il existe réellement un rapport intime entre le Larinx, le Pharinx & les parties génitales; & la preuve la plus certaine existe dans le déplacement de l'humeur virulente qui se porte sur les yeux, & occasionne une Ophtalmie vénérienne.

M. Gardanne cite à ce sujet une observation qui me paroît lever tous les doutes & entraîner après elle la conviction.

J'ai vu un homme, dit l'Auteur, qui, après un engorgement violent

des piliers postérieurs du palais, des amigdales & de tout le fond du gosier, qui dura quinze jours, ne fut délivré de cet accident que pour éprouver un écoulement Gonorrhéique des plus opiniâtres.

Ce fait est assez frappant, je crois, pour établir l'œtiologie de ce mal. La ressemblance qui se trouve entre la membrane du nez & celle de l'uretre, est aussi exacte que le rapport qui existe, quand aux effets, entre le *Coriza* & la *Gonorrhée*.

C'est sans doute à cette ressemblance, qu'est due la plaisanterie désignée sous le nom de *Rhume Ecclésiastique*.

Nous nous dispenserons de relever l'erreur de certains Médecins qui ont prétendu que c'étoit l'humeur séminale qui étoit infectée dans la Gonorrhée : tel étoit le sentiment de feu M. Vandermonde, Médecin de la Fa-

culté de Paris; il prétendoit que la Gonorrhée n'étoit autre chose qu'un véritable épaisissement de l'humeur féminale qui se trouve fixée & figée par l'âcreté du virus, & qui s'arrête dans toutes les glandes & dans tous les vaisseaux par où elle passe, ce qui cause l'âcreté, la démangeaison & la douleur dont ces parties sont affectées. La couleur & l'abondance de la matière militent trop contre ce sentiment, sans parler des fréquentes pollutions qui surviennent dans tous les périodes de la maladie, pour que nous persistions à penser de même.

Le signe le plus certain pour distinguer les fleurs blanches d'avec la Gonorrhée, c'est le temps des règles. La différence consiste en ce que, trois ou quatre jours avant les règles, les fleurs blanches cessent de couler; au lieu que la Gonorrhée coule en tout

temps. La Gonorrhée cède pour l'ordinaire aux remèdes qui lui sont particuliers ; les fleurs blanches s'aigrissent & deviennent plus acrimonieuses par les remèdes propres à la Gonorrhée.

Les Gonorrhées qui paroissent avec un symptôme violent & inflammatoire, sont celles qui sont plutôt terminées.

Tant que la Gonorrhée coule, elle ne donne point la Vérole ; mais si elle est arrêtée, soit par la faute du malade, ou par des injections astringentes administrées mal-à-propos, il survient des métastases ; tantôt cette humeur virulente se jette sur les testicules, & occasionne cette affection connue vulgairement sous le nom de *Chauve-pisse tombée dans les bourses*, d'autres fois elle se jette sur les yeux & occasionne une *Ophthalmie vénérienne*.

Nous traiterons de ces accidens dans des articles séparés.

Le traitement de la Gonorrhée est encore inconnu , quoiqu'en dise cette classe si nombreuse d'Empiriques ; & l'expérience ne confirme que trop malheureusement ce que j'avance. Sournis à l'Empirisme , il n'arrive que trop souvent que les Praticiens les plus consommés dans cette partie, ont le désagrément d'échouer, après avoir tenté toutes les méthodes reconnues les meilleures ; & que souvent un vil Charlatan , ignorant & fripon , enlève au Médecin habile toute la gloire qu'il en auroit pu retirer. En considérant ce qui se passe journellement sous nos yeux, ne pourroit-on pas en assigner la cause au peu d'efforts que l'on a fait pour abandonner une pratique souvent infructueuse , & pour se frayer une route nouvelle ?

Cette Maladie est l'écueil de la Médecine; c'est bien à tort que le vulgaire la regarde ordinairement comme une bagatelle, & la qualifie imprudemment du nom de *Galanterie*. J'avoue, quant à moi, & cela avec toute l'ingénuité possible, que j'aime- rois mieux avoir à traiter une Vé- role confirmée que certaines Gonor- rhées.

Les jeunes gens, peu attentifs à leur conservation, négligent pour l'ordi- naire cette maladie, en ne la confi- dérant que comme une légère attein- te à leur santé, & n'en requièrent le plus souvent le traitement que lors- qu'elle a fait des progrès, au point de les mettre dans l'impossibilité d'y résister; aussi se trouvent-ils dans la suite victimes de leur négligence. On ne sçauroit donc trop s'appliquer à la faire soigner dans son principe.

Ce n'est qu'avec la plus grande surprise que l'on voit cette fâcheuse maladie céder quelquefois à des préparations souvent dangereuses. Feu le Frere Martin, Capucin, ne traitoit la Livrée de Paris, qu'avec une pomme de Coloquinte farcie de scammonée & de diagrede. Ceux qui étoient doués d'une forte constitution étoient souvent guéris en trois ou quatre jours; les autres, plus foibles, avoient des dévoyemens dissenteriques qui les entraînoient au tombeau.

A l'armée, les Soldats réussissent quelquefois à se débarrasser de vieilles Gonorrhées & même de nouvelles, avec de la poudre à canon prise dans de l'eau-de-vie. Cette manière de guérir n'est pas moins dangereuse qu'elle est courte & facile. L'expérience n'a que trop souvent fait connoître que tous les remèdes capa-

bles d'arrêter promptement le cours de la matiere, ne manquent pas d'occasionner les accidens les plus graves & les plus fâcheux, & même la Vérole.

Nous ne pouvons, sans être remplis d'effroi, avancer qu'il y a certains crapuleux perdus de débauche, qui croient qu'un moyen sûr de se débarrasser sur le champ de cette maladie, est d'avoir affaire avec une fille pucelle & de la lui communiquer. Outre que cela répugne aux bonnes mœurs & dénote en ces malheureux une horrible dépravation qui déshonore l'homme en dégradant son espèce; heureusement l'observation dément leur assertion, & tôt ou tard ils portent sur eux l'empreinte de leur crime.

Pour faire sentir le ridicule de pareilles prétentions, Harris, Médecin

du Roi d'Angleterre, s'exprime ainsi dans son Traité du Mal Vénérien.

« Combien de filles innocentes ,
» entr'autres , ont été les victimes de
» cette erreur ! mais quand la virulen-
» ce vénérienne a infecté la masse du
» sang, que le sot peuple croye donc
» aussi, si sa crédulité peut être la du-
» pe de toutes sortes de fadaïses ,
» qu'il croye, dis je, qu'il peut ôter
» la massue des mains d'Hercule, ou
» la foudre de celles de Jupiter ; &
» qu'il peut aussi par une espèce d'en-
» chantement déraciner les monta-
» gnes & les transporter ailleurs. »

La principale attention, dans le traitement de cette maladie, doit être de ne donner que les remèdes qui peuvent fondre & dissiper l'engorgement catharreux.

C'est pourquoi, pour établir d'une manière bien sûre la curation de la

Gonorrhée, il est de toute nécessité de distinguer trois périodes du mal ; savoir, l'invasion, l'accroissement & le déclin, ou le temps de phlogose, de suppuration & de dessication.

L'inflammation n'est qu'un symptôme de la maladie ; par conséquent il faut bien se donner de garde de faire comme certains Praticiens, qui, dans toutes les occasions, accablent leurs malades de saignées, de boissons, de solutions mercurielles & même de frictions, ce qui, selon ces Messieurs, est la seule voie de guérison ; quant à moi, je crois au contraire que c'est un moyen d'éterniser le mal.

Je ne prétens cependant point m'opposer à pratiquer une ou deux saignées, lorsque les signes de l'inflammation sont manifestes. Les boissons, les demi-bains tièdes, généralement négligés

négligés & à tort , & les lavemens sont pareillement nécessaires , mais il y a des bornes : on ne peut trop insister sur les demi-bains , dont l'effet est d'empêcher les Chaude-pisses de se corder. De plus , par la souplesse que le bain procure aux parties de la peau soumises immédiatement à l'action du fluide aqueux , les vaisseaux cutanés perdent leur roideur , & les liqueurs y circulent plus librement. Les bains , outre qu'ils portent dans le sang une quantité de liquide capable de diminuer l'âcreté des urines , concilient ordinairement le sommeil.

Une pinte par jour de tisanne , N^o. XXIX suffit , d'autant que l'abus des boissons abbat les forces de l'estomach & jette dans un affaissement si considérable , que l'épaississement particulier devient général.

On fera fort bien d'y ajouter deux cuillerées de l'eau diurétique N^o. VI, ou, si le camphre répugnoit aux personnes, on feroit fondre dans la tisane 18 grains de nitre purifié.

L'usage des lavemens ne peut être que fort avantageux, & l'on en doit prendre au moins deux par jour. Dès le commencement, il est nécessaire de porter un suspensoir, de peur que, par le tiraillement, la Chaude-pisse ne tombe dans les bourses.

Immédiatement après ces préparatifs, il faut se mettre à l'usage des pilules suivantes, N^o. XIX.

On en prend un demi-gros pendant les huit premiers jours, & un gros ensuite tous les jours jusqu'à parfaite guérison.

L'inflammation passée, c'est-à-dire 15 jours après l'invasion du mal, ou au second période de la maladie,

on se purgera avec une médecine douce N°.XXVI.

Ou si les médecines liquides répugnent, on aura recours aux pilules mercurielles N°.XXI.

L'usage répété des purgatifs ne peut être que fort avantageux; Boerhaave, VanSwiéten, Sydenham, Massa-Brassavole, sont de ce sentiment, fondés sur l'expérience, que souvent, par l'usage seul & continué des purgatifs, ils ont guéri les maux les plus invétérés. Les purgatifs en effet, outre qu'ils évacuent l'humeur, la détournent du lieu affecté.

La maniere de prendre ces pilules n'est pas indifférente, puisque souvent leur effet en dépend. C'est pourquoi le malade ne prendra, la veille de sa purgation, qu'une soupe le soir, ou, si le ventre est resserré, il se contentera d'une compote de prunes.

Le même soir en se couchant, il prendra une pilule , & avalera par dessus ou un verre de tisanne ou un verre d'eau tiède. Les trois autres seront prises à son réveil le lendemain matin. Sa boisson doit, être toute la matinée , ou une infusion légère de thé , ou une décoction de chiendent , ou enfin des bouillons aux herbes.

On recommence ensuite les pilules à la dose d'un gros , & huit jours après on répète les purgatifs, jusqu'à ce que la matière, coulant en moindre abondance , présente un coup d'œil blanc. Pour lors, parvenu au troisieme & dernier période du mal , le but à remplir consiste à consolider les petits ulcères qui peuvent s'être formés dans le canal de l'uretre , ce que l'on obtiendra par l'usage des eaux ferrugineuses de Passy , & par les injections avec l'eau fondante N°. VII , que

l'on mêlera avec égale quantité d'eau rose ou de plantin.

On pourra sans inconvénient prendre aussi dans un verre d'eau quelques gouttes d'eau de Rabel , jusqu'à une agréable acidité , à moins que le malade n'aime mieux se mettre à l'usage du lait d'ânesse ou du lait de vache coupé avec les vulnéraires. La quantité d'eau de Passy peut aller à une pinte par jour , & le nombre d'injections à une demi douzaine.

On pourra pareillement joindre à l'usage des remèdes ci - dessus énoncés l'opiat N°. XVIII , ou l'élixir N°. VIII.

Quoique nous soyons du sentiment du grand Boerrhave sur l'insuffisance du mercure dans les gonorrhées , il en est cependant , de ces vieilles invétérées, qu'on appelle *Chaude-pisses à répétition* , dans lesquelles on soup-

bonne qu'il est passé du virus dans le sang , où le mercure sous forme saline peut trouver sa place. En conséquence, dans ces cas, nous employons avec succès la panacée mercurielle , depuis six grains jusqu'à douze , incorporée avec une conserve quelconque , ou les pilules N^o. XX , dont on prend deux par jour.

L'usage du mercure gommeux de M. Pleinck , N^o. XIII , dont on prendroit deux cuillerées par jour , une le matin à jeun & l'autre le soir avant son souper , seroit très propre à combattre cette maladie. L'irritation diminuée, on pourroit augmenter d'une cuillerée vers le midi.

Si , par des incidens imprévus , il survenoit des signes avant-coureurs de la salivation , on suspendroit les remèdes , & on auroit recours à la purgation.

Le traitement chez les femmes est à peu près le même , si ce n'est qu'on employe avec tout le succès possible les fumigations N^o. XXIII. Rien ne dessèche & ne cicatrise mieux.

L'espèce de Gonorrhée sèche qui a son siège entre le prépuce & le gland , exige pareillement les mêmes soins , avec cette différence , que l'on ne peut trop insister sur les lotions , soit avec l'eau fondante , N^o. VII, ou du vin chaud avec le sucre.

La Gonorrhée qui a son siège dans la fosse naviculaire , ne reçoit de guérison , que par les injections , N^o. VII, souvent réitérées, sans perdre de vue le spécifique du mal.

On doit , pendant toute la cure , s'abstenir scrupuleusement non-seulement de toutes sortes d'alimens gras & huileux , & de ceux dont les parties âcres & mobiles excitent aux plaisirs

de l'amour , mais encore il faut éviter soigneusement tout ce qui met les esprits en mouvement , comme la conversation d'une jolie femme , des discours , des lectures sur la galanterie , enfin tout ce qui excite le prurit amoureux ; car il est certain que rien ne retarde plus la guérison de la Gonorrhée , que les érections fréquentes.

Les malades doivent sur-tout éviter la masturbation ; outre qu'elle énerve , c'est que , renouvelant les cicatrices , l'écoulement devient intarissable ; & l'on est contraint de recommencer de nouveau la cure.

Ceux qui souhaiteront avoir des renseignemens plus positifs sur cette matière , feront très-bien d'avoir recours à l'Ouvrage de M. Tissot.

La lecture de l'Onanisme de ce sçavant Praticien les dégoûtera , même en état de santé , d'un amusement qui

entraîne après lui tant d'accidents.

La méthode que l'on vient de proposer est la plus courte & la plus commode , & remédie au plus grand nombre de cas ; les malades peuvent vaquer à leurs affaires , & se soustraire aux yeux curieux de ceux qui les environnent.





DES SUITES

DES GONORRHÉES,

Des accidents qui les compliquent & les suivent;

De la Hernie Vénérienne ou Chaud-pisse tombée dans les bourses.

LA pratique nous fait voir, tous les jours, que l'écoulement de la Gonorrhée venant à se supprimer, soit par l'âcreté de la matière, ou par la faute du malade, ou par quelqu'excès, comme la masturbation, le cheval & les armes; soit par l'usage des injections faites à contre temps; cette matière se jette sur un, ou sur tous les deux testicules ensemble, ce qui, outre les douleurs énormes, occasionne une strangurie ou difficulté

d'uriner , qui inquiète considérablement le malade & le met en danger , si l'on n'y remédie sur le champ.

La manière de remédier à ce mal est d'appaiser la douleur par la saignée, qui sera répétée suivant le degré d'inflammation; c'est même le seul moyen de résoudre la tumeur. On prescrira au malade la tisane rafraîchissante N°. XIX, dans laquelle on mêlera deux cuillerées de l'eau diurétique, N°. VI.

On appliquera sur la tumeur d'abord un cataplasme émollient N°. III. Ce cataplasme , tout simple qu'il est , est un des plus efficaces ; on l'applique à nud sur la partie affectée, ou on l'enferme entre deux linges clairs. Il remplit très-bien les fonctions de résolutif ; car on doit sçavoir que les émolliens procurent très-souvent la résolution des engorgemens , beau-

coup plus efficacement que les remèdes décorés de ce titre. On aura soin de le renouveler de deux en deux heures, ensuite on y substituera le cataplasme résolutif, N^o. IV, ou des compresses trempées dans l'eau fondante, N^o. VII.

Un remède qui m'a souvent réussi, est un cataplasme de terre sigillée, délayée avec l'eau & étendue sur le scrotum; plus l'eau sera froide, meilleure elle sera; en Eté même on pourra la mettre à la glace. La terre cimolée des Couteliers, aiguillée de bon vinaigre rouge, produit un bon effet.

Les lavemens ne doivent pas être négligés, non plus que les demi bains. (tous ces moyens bien administrés font reparoître ordinairement l'écoulement au bout de 24 heures.)

La Chaude-pisse étant remontée

on purgera le malade avec une médecine douce N^o. XXIV , & il aura une grande attention à porter toujours un suspensoir. Cette cure n'étant que palliative , il est de la prudence du Médecin de combattre le mal avec les antivénériens. Il prescrira en conséquence la solution N^o. XXVII, dont le malade prendra deux cuillerées par jour dans une pinte d'eau d'orge & de lait , N^o. V.

L'inflammation des testicules étant dissipée, il reste quelquefois, sur-tout dans les extrémités des épидidimes, une dureté plus ou moins grande ; l'eau fondante , N^o. VII , en fomentation ou l'application de l'emplâtre de *vigo cum mercurio* , ou du *diabotanium* , opèrent cette résolution.

Souvent malgré tous les soins possibles, la résolution ne pouvant se faire , le mal dégénère en squirre , & lors-

qu'il subsiste encore un principe vénérien , il peut donner lieu à des accidens plus graves, quelquefois au cancer ; pour lors on est forcé d'avoir recours à l'amputation.

M. Petit , Médecin de la Faculté de Paris , a imaginé pour l'opération de la castration , une méthode des plus simples, qu'il a pratiquée avec beaucoup de succès & dont voici le détail.

L'Opérateur, après avoir pincé les tégumens un peu au-dessous de l'anneau des muscles du bas-ventre , en commence à cet endroit l'incision , qu'on étend circulairement , d'abord à droite , ensuite à gauche , de façon que les deux arcs tracés par cette incision , viennent se réunir dans la partie inférieure de la tumeur que forme alors le testicule avec le scrotum ; c'est en suivant toujours ces mê-

mes incisions qu'on sépare à la fois le testicule & le scrotum du côté affecté d'avec le testicule voisin ; la cloison des bourses & le cordon qui le tenoit suspendu. De cette maniere on évite la ligature , & le malade n'éprouve ni les tiraillemens du cordon , ni les étranglemens , ni l'inflammation , ni les abus tant redoutés dans l'ancienne méthode. S'il survenoit une hémorragie un peu considérable , on l'arrêteroit en repliant le cordon entre deux compreses , en couvrant la plaie de charpie , & en la contenant par un bandage convenable.





DES CARNOSITÉS

DE L'URETRE.

LEs personnes qui ont eu nombre de Gonorrhées , pour la plupart du tems mal traitées, sont sujettes à des disuries & stranguries considérables occasionnées par des cicatrices plus ou moins étendues qui se forment aux ulceres du canal de l'uretre. C'est un fait dont on ne doute plus aujourd'hui.

Le public a traité cet accident d'un nom impropre de carnosité. Quelques Médecins & presque tous les Chirurgiens ont donné dans la même erreur , quoique l'autopsie des cadavres ait démontré le contraire.

On ne manque pas de dissertations à ce sujet , mais à voir les préjugés

dans lesquels sont tombés les Auteurs qui en ont écrit, il est évident que la matiere est neuve ; d'autant que toutes les recettes qu'ils nous ont communiquées sont ou insuffisantes ou dangereuses, ou enfin des secrets, enfans du Charlatanisme avaricieux.

Dans les vues que je propose, j'ai tâché d'oublier ce que les Ecrivains divers en avoient dit, pour ne parier que d'après l'observation.

Le moyen le plus sûr de remédier ces sortes de difficultés d'uriner, c'est d'introduire sur le champ une grosse corde à boyau, connue sous le nom de *chanterelle*, qu'on aura soin auparavant de bien tremper dans l'huile. Par son séjour elle s'abreuve de l'humidité, se gonfle & dilatte le canal, ce qui est le point tant désiré dans cette fâcheuse conjoncture. La continuité de ce seul moyen dispense d'a-

voir recours à ces bougies tant vantées , qui malheureusement ont trop souvent trompé l'attente des personnes qui y ont ajouté trop de confiance. Aucun Auteur , que je sache , ne parle de ce moyen qui , quoique fort simple , ne laisse pas , comme on voit , d'avoir son avantage. Toutes les fois que je l'ai employé , j'ai eu tout lieu d'en être satisfait , & ma pratique a été couronnée du plus heureux succès. C'est bien ici que cet axiome , *maximae minimis* , pourroit avoir sa place.

Il est de toute nécessité de continuer cette manœuvre pendant quelque tems , autrement le canal de l'uretre se rétrécit derechef , comme l'expérience ne le prouve que trop souvent.



DE L'OPHTALMIE

VÉNÉRIENNE.

L'OPHTALMIE est une inflammation ou rougeur de la conjonctive; quelquefois avec chaleur ardente & écoulement de larmes, quelquefois sans l'un ni l'autre; elle commence d'abord par une abondance de matière tirant sur le blanc, qui passe ensuite par les nuances du jaune vert, &c. & qui suinte continuellement par l'œil. Cette maladie est plus fréquente qu'on ne se l'imagine, & est entretenue par une cause vénérienne. La pratique m'a fourni plusieurs occasions de la reconnoître. Souvent elle a paru deux jours après qu'un écoulement vénérien avoit commencé, quelquefois plus tard.

La matière ayant cessé en partie de sortir par les voies ordinaires, a causé une métastase, ou transport de cette humeur sur l'œil, par lequel il couloit une matière semblable à celle de la Gonorrhée, & qui teignoit pareillement le linge.

Le rapport intime entre le Larinx & le Pharinx, la conjonctive & les parties génitales, donne assez la solution de ce problème.

Quoique le moyen curatif soit vétilleux, on parvient cependant à son but en s'y prenant de bonne heure, sans donner à l'ennemi le tems de se cantonner & de faire des ravages qu'on ne seroit plus à même d'arrêter.

C'est pourquoi la première chose à pratiquer, est de diminuer l'inflammation, tenter la résolution & rappeler l'écoulement le plutôt possible.

La saignée du bras, même du pied,

si le cas l'exige, l'application des sangsues à côté de la partie malade, aux temples, par exemple, la boisson rafraîchissante N^o. XXIX, rempliront l'indication. L'usage de la solution N^o. XXVII, ou de la panacée à la dose de 10 à 12 grains, avec de la conserve de roses, concourra au même but. Il ne faut pas négliger le local : en conséquence, on appliquera des compresses sur l'œil, imbibées d'eau fondante N^o. VII, avec égale quantité d'eau de sureau ; les purgatifs réitérés ne pourront qu'accélérer la guérison en détournant l'humeur.





DES

CHANCRES.

ON donne le nom de *Chancres* à un petit ulcère dont la circonférence est dure & calleuse, qui jette un pus séreux, verdâtre, tirant sur le jaune ou sur le gris, & qui reconnoît pour cause un virus Vénérien. Ce petit ulcère affecte assez souvent la forme d'un *œil de Perdrix*.

Les symptômes sont assez faciles à saisir pour les distinguer de certaines excoriations qui surviennent dans les parties naturelles. Celles-ci pour l'ordinaire ne creusent point; le Chancre au contraire; d'abord de simple bouton rouge, pointu & enflammé, se trouve ensuite rongé par l'âcreté de l'humeur, s'affaïse, s'ulcère pro-

fondement, devient calleux & rongé dans ses bords, à cause de l'épaississement & de l'âcreté de la lymphe. Un seul & unique Chancre, négligé ou mal traité, sert de foyer & de propagation à une quantité prodigieuse d'autres.

Les parties que les Chancres affectent le plus souvent sont celles dont la texture & la mollesse portent & donnent plus de prise au virus ; en conséquence, chez les hommes, le gland, la couronne, le prépuce, intérieurement & extérieurement, seront attaqués ; chez les femmes, les nymphes, le vagin, le clitoris, ne seront pas plus ménagés. Il en surviendra au sein à une femme qui allaitera un enfant vérolé.

Les baisers lascifs pourront aussi y donner lieu. Enfin l'anüs, tant intérieurement qu'extérieurement, ne

sera pas à l'abri de la contagion.

Les Chancres benins ne sont point dangereux, mais s'ils sont confluants, attaquant ou le frein de la verge ou l'intérieur de la bouche, ils exigent le plus grand soin.

Une des causes les plus ordinaires du phimosis & du paraphimosis est la *confluence chancreuse.*

Pour établir une cure méthodique, il faut d'abord remédier à la phlogose ou inflammation, par la saignée, suivant l'âge, la force & la violence du mal.

Un seul chancre, qui survient tout de suite après un commerce impur, n'exige pas l'usage de la saignée; mais lorsqu'ils sont multipliés, d'un caractère malin, qu'ils se reproduisent les uns des autres, & qu'il en résulte un état d'inflammation, porté plus ou moins loin, non-seulement
la

elle devient un moyen de guérison utile, mais le plus souvent, elle est indispensable.

On doit ensuite prescrire l'usage des bains locaux, des cataplasmes émollients N^o. III, la tisane rafraîchissante N^o. XXIX, ou le petit lait.

Les accidens étant un peu civilisés, on aura recours aux antivénériens, soit à la panacée, à la dose de 7 à 8 grains, incorporée avec la conserve de roses, que le malade prendra le matin à jeun, soit à la solution,

Si les malades sont gras & pituiteux, l'union de la solution N^o. XXVII, avec la tisane sudorifique N^o. XXX, produira de très-bons effets.

Comme il se rencontre des malades qui répugnent à tout ce qui est liquide, on pourroit leur ordonner les pilules de sublimé N. XXII, mais le mieux, si l'on peut, est la solution.

Les purgatifs ne doivent pas être négligés; c'est sûrement dans ces vues que le Docteur Turner recommande expressément le Turbith Minéral, & avoue ingénument qu'il fait des merveilles quand il est question de causer une prompte révulsion & de soulager quelque partie affectée de fluxion ou d'inflammation; il dompte la malignité, apaise la douleur & arrête le progrès des chancres.

Boërrhave regarde le Turbith minéral comme un souverain remède. ☺

Paracelse paroît être le premier qui en ait fait usage, depuis 4 jusqu'à 8 grains; c'est sans doute avec cette poudre qu'il a opéré tout ces miracles; c'est ce qu'il donne à entendre dans son petit livre des Hôpitaux. Le prudent Sidenham, qui ne comptoit pas trop sur les Chymistes & qui les loue avec beaucoup de modération,

avoue dans son Traité de la Vérole ,
que ce remède est excellent dans les
maux les plus opiniâtres.

Sans aller chercher des autorités
étrangères , n'avons nous pas vu , à
Paris , le refuge des Empiriques & où
chacun à l'envi jette la faux dans
le champ vaste & inépuisable de la
Médecine , n'avons nous pas vu ,
dis-je , une femme , qui se mêloit de
guérir les maladies vénériennes , faire
des miracles dans des cas désespérés.

● Il faut toute la prudence possible
dans l'administration de ce remède &
on n'y doit avoir recours que lorsque
les autres remèdes n'ont pu vaincre
la maladie.

On doit apporter la plus grande at-
tention au local , & faire suppurer les
chancrès avec l'onguent Escarrotique
N^o. XVI. La plaie devenue vermeille
& donnant quelques gouttes de sang,

on discontinuera le suppuratif, on lavera avec l'eau fondante N°. VII, ou le vin chaud, & on appliquera le blanc raisin jusqu'à ce que la playe se cicatrise.

Les lavemens, les bains, les purgatifs seront variés suivant l'urgence des cas.

Lorsque les chancres attaquent le frein ou la gorge, les fumigations N°. XXIII, seront d'un grand secours.

Les femmes sur-tout feront fort bien de s'en fumiger les parties naturelles.





DU PHIMOSIS

ET PARAPHIMOSIS.

LE Phimosis est une maladie du prépuce, qui consiste dans un resserrement si considérable qu'il ne peut se renverser pour découvrir le gland.

Le Paraphimosis au contraire est lorsque le prépuce est si renversé & si gonflé qu'on ne peut le rabarre pour couvrir le gland. L'une & l'autre affection surviennent souvent à la chaude-pisse, aux chancres & à d'autres maladies vénériennes qui attaquent la verge. Les affections vénériennes reconnoissent souvent pour cause la Gonorrhée bâtarde dont le siège existe entre la couronne du gland & le prépuce. L'érosion des

glandes sébacées, s'étendant & creusant de plus en plus dans la substance du gland, y forme de véritables chancres.

Lorsque l'engorgement est considérable & de longue durée, il se forme assez souvent sur la surface du gland des hydatides ou vessies aqueuses nommées *cristalines*.

Les femmes sont aussi sujettes à ces accidens là, mais le local est différent. Les effeminés portent l'empreinte du mal dans le siège de leur abomination.

Enfin les nourrices, pour avoir donné à tetter à des enfans mal sains, éprouvent, à la base du mammelon, une constriction qui leur fait éprouver un ressentiment contre nature.

On doit remédier au plutôt à ces accidens, parce qu'ils aboutissent le plus souvent à la gangrene & au

sphacele ; & qu'il n'y a d'autres moyens pour sauver le malade , que l'extirpation de la partie.

La cure de ces sortes d'affections consiste, dans le premier temps, à calmer l'orgasme du sang par des saignées du bras faites copieusement, promptement & fréquemment. Les calmants sont de toute nécessité ; c'est pourquoi les demi bains , le cataplasme de pain avec le lait, enfin des injections avec le lait, seront mis en usage. On donnera souvent des lavemens émolliens faits avec les feuilles de mauve , de pariétaire & le miel mercurial.

L'inflammation étant bien modérée, on emploiera les doux résolutifs, comme les cataplasmes de camomille & mélilot , bouillies dans du vin ; ou celui des quatre farines résolutives N°. IV , ou la terre

figillée ou cimolée , aiguillée de fort vinaigre. Les linges trempés dans l'eau fondante , & appliqués sur la partie malade , ne peuvent que procurer du soulagement.

Le malade fera mis incontinent à l'usage de la solution.

Le prépuce étant relâché dans le phimosis , on le tirera doucement en arriere , on découvrira le gland , afin de le laver & de mondifier les ulcères avec les décoctions émollientes. Dans le paraphimosis on tirera doucement le prépuce en-devant , & on traitera ensuite les chancres , comme nous l'avons dit ci-devant.

Lorsqu'il y aura une quantité prodigieuse de chancres entre le prépuce & le gland , il est de toute nécessité d'y faire des injections ou avec l'eau fondante N°. VII , ou l'extrait de Saturne , étendu dans une certaine quantité d'eau.

Voici une maniere dont les malades pourront s'injecter sans aucune douleur. Ils introduiront le syphon de la seringue entre le prépuce & le gland, réunissant les bords du prépuce autour de ce tuyau ; ils l'y assujettiront avec les doigts de la main gauche : cela fait, ils pousseront l'injection, & retireront la seringue en comprimant fortement les bords du prépuce les uns contre les autres.

Lorsque les chancres sont d'un mauvais caractère, le seul moyen de couper court à leur malignité & de se rendre maître des progrès qu'ils pourroient faire, c'est de les fumiger avec la poudre N°. XXIII.

Les pilules mercurielles N°. XXI, ne peuvent procurer qu'un bon effet.

Lorsqu'il survient une inflammation si grande qu'on craigne la mortification ; après les saignées, les fo-

mentations émollientes, les cataplasmes avec la mie de pain & le lait, le plus sûr moyen de débrider le mal est de dilater le prépuce & de le scarifier ; d'ouvrir les crystalines avec la pointe d'un bistouri, si elles ne s'ouvrent pas d'elles-mêmes ; d'injecter avec l'eau fondante, & de les fomentier avec l'eau-de-vie camphrée.

L'usage du Quinquina, tant intérieurement qu'extérieurement, est le plus sûr moyen de détruire ce principe putréfiant ; mais il doit être donné à grande dose, de façon que le malade en prenne deux onces en substance dans l'espace de 24 heures.

Il reste quelquefois des callosités très-difficiles à guérir, après le traitement des chancres & des tumeurs du gland & du prépuce. De même chez les femmes l'entrée du vagin pourra être entourée de tubercules,

qui , rétrécissant l'entrée de ce canal, pourront faire regarder comme vierges par des ignorants , des filles qui auroient déjà fait usage de leurs droits ; le seul moyen que je connoisse , est de les résoudre avec l'eau fondante , en s'en baignant souvent & en y appliquant des compresses. La douche des eaux de Barrege réitérée sur la partie malade peut aussi guérir ces duretés.





DES BUBONS

VÉNÉRIENS.

LEs Bubons vénériens, ou *Poulains*, sont des tumeurs lymphatiques qui viennent en différentes parties du corps, aux aînes, aux aisselles, au col; ce mal se forme dans les réservoirs de la lymphe, les plus voisins de l'endroit où le virus a été reçu; si c'est par les parties génitales, le Bubon sera aux aînes; si c'est par la bouche, le Bubon se formera au col, ainsi de suite.

La Lympe s'épaissit dans les glandes de l'endroit où le virus pénètre, les tuméfie, y occasionne des tumeurs grosses, dures, rénitentes & quelquefois enflammées; les unes viennent quelquefois d'un commerce impur, & c'est alors une *maladie essentielle*;

les autres surviennent à une gonorrhée virulente supprimée ou qui coule peu , ou bien à des chancres de la verge , & c'est alors une maladie *symptomatique* ; d'autres arrivent d'elles-mêmes sans qu'il y ait eu depuis long-temps un mauvais commerce , & c'est alors un signe *pathognomonique* d'une Vérole cachée.

On pourroit confondre les Bubons vénériens avec toute autre espèce de tumeur ; mais un peu d'attention & d'habitude suffit pour les distinguer. Il sera assez facile de différencier les Bubons simples & pestilentiels , d'avec les tumeurs scorbutiques & écrouelleuses ; mais l'enterocelle pourroit en imposer au premier aspect ; c'est pourquoi nous allons esquisser quelques traits qui mettront les personnes même les moins versées dans cette partie en état de ne point s'y méprendre.

La superficie de l'enterocele est unie, la figure en est presque ronde &, quoique le volume en soit considérable, la base est fort mince, au lieu que la superficie du Poulain est inguinale, sa figure le plus souvent oblongue & sa base large. Latumeur de l'enterocele cède aisément à la pression ; mais elle se relève dès qu'on ôte le doigt ; c'est tout le contraire dans le Poulain ; l'entérocele produit ordinairement des accidens que ne produit pas le Poulain inguinal , comme fièvre, colique, vomissement , &c.

Le traitement du Poulain , soit qu'il vienne immédiatement après un commerce impur , ou long-temps après, sans cause manifeste, doit être à peu près le même ; d'autant plus qu'il y a lieu de présumer qu'il y a une certaine quantité de virus passée dans

le sang , lequel virus ne peut être détruit que par l'antidote du poison vénérien ; c'est pourquoi , dès le commencement , on doit tirer du sang , afin de diminuer l'engorgement des glandes , & de prévenir la trop grande inflammation. Les saignées doivent même être répétées souvent & de suite , afin d'éviter la suppuration , & de favoriser autant qu'on le pourra la résolution. L'emplâtre de *diabotanium* , ou de *vigo cum mercurio* , ou des linges imbibés d'eau fondante N^o.VII ; concourront à remplir cette indication. Il faut ensuite purger le malade avec les pilules mercurielles N^o.XXI ; il y a plusieurs Praticiens qui conseillent l'émétique ; je serois assez de leur avis.

Lorsque le Poulain est dur & rénitent , il convient d'y appliquer des cataplasmes émollients, N^o.III , pour

les faire *bomber*, on leur substitue ensuite les résolutifs N°. IV.

Le traitement local consiste aussi à faire diriger sur la partie malade, les fumigations Mercurielles N°. XXIII; ou l'on appliquera des compresses imbibées d'eau-de-vie camphrée dans chopine de laquelle on aura fait fondre 10 grains de sublimé corrosif.

La solution N°. XXVII, doit être administrée dès le commencement. Cependant s'il se rencontroit des malades qui eussent une forte répugnance pour tout espèce de remède sous forme liquide, on pourroit dans ce cas employer le mercure sous forme sèche & substituer les pilules de sublimé N°. XXII; mais, autant qu'on le pourra, on donnera la préférence à la solution.

Lorsqu'on ne fera pas le maître d'empêcher la suppuration, on em-

ployera d'abord le *Basilicum* tout pur pour ramollir , & cela deux fois par jour ; & lorsque le milieu commencera à devenir blanc & à pointer, on joindra au basilicum un cinquième de l'onguent N°. XVI , ce que l'on continuera jusqu'à parfaite supuration ; & lorsqu'elle sera faite , on appliquera une emplâtre de *diapalme* , soir & matin, qui fera sortir & pomper le pus de la playe : de cette façon la cicatrice se fera sans y mettre ni plumaceaux ni tentes. Si le caustique n'est pas praticable , on aura recours à l'instrument tranchant ; l'incision se fera le long du plis de l'aîne & non en croix, comme le conseillent certains Praticiens.

Il reste quelquefois une espèce de noyau squirreux après le traitement ; c'est alors qu'il faut avoir recours aux douches d'eaux thermales,

ou aux cataplasmes avec leurs boues.

Quand un Poulain est chancreux , ce qui se connoît , lorsque la tumeur est parsemée de petites veines violettes , bleues & brunes , qu'elles s'étendent même plus loin que la tumeur , & que la peau est terne , on fera usage de l'emplâtre , N°. IX. Cette emplâtre est également bonne pour tous les cancers qui viennent au visage & au sein.

On ne doit pas toujours se presser d'ouvrir les Bubons vénériens , quelque collection de matière qu'ils renferment ; ces abcès se dissipent presque toujours par l'usage seul & continué de la solution. Un avantage réel que l'on trouve dans cette manière de traiter , c'est d'éviter les ulcères souvent fistuleux qui déroutent le Praticien le mieux entendu.

Une raison sur-tout qui doit enga-

ger le Médecin à la résolution, c'est la cicatrice ou difformité occasionnée par le caustique ou l'instrument tranchant. Ces vestiges ou reliquars honneux sont des témoins perfides qui ne déposent malheureusement que trop contre une vie rangée, & qui sont souvent le sujet des reproches de nouveaux mariés ? Combien de fois la paix & l'union n'ont-elles pas été troublées par les traces ignominieuses de libertinage, qu'une jeune épouse a remarquées sur son jeune époux.





DES

POIRREAUX,

*Verrues , Condilomes , Fics , Fraïses ,
Mures & Ragades de l'Anus.*

Les différences observées dans la figure des excroissances dont il est ici question, leur a fait donner différens noms par les Auteurs ; & elles ont pris différentes dénominations , à raison de leur forme & situation.

Les mines & longues , on les nomme *Poirreaux* ; celles qui sont rondes , courtes & applaties , on les nomme *Verrues*. Quand elles sont plates & étendues au long , on les caractérise du nom de *Condilomes*. Enfin , quand elles sont grandes & découpées en lambeaux , on les appelle *Crêtes*.

Les Fics , Fraises & Mures sont des excroissances semblables aux différents fruits qui portent ces noms.

Les Ragades sont des fentes qui proviennent pour l'ordinaire de l'humour virulente qui découle des parties naturelles , & vient arroser les marges de l'anüs.

Dans l'un & l'autre sexe , le siége le plus ordinaire des Poirreaux, Ver-rues, &c. , est le tour de la couronne du gland , la face interne du prépuce , le frein , le clitoris , les nymphes & l'orifice du vagin.

Les Condilomes , Fics , Fraises , Mures & Ragades , se trouvent plus fréquemment à la marge de l'anüs. Chez les effeminées , elles occupent le tour de cette partie.

Par elles-mêmes , ces excroissances ne comportent pas un traitement bien difficile , lorsqu'elles suivent

immédiatement un commerce impur. Mais si elles viennent d'un vice généralement répandu, il en est tout autrement, il faut les traiter comme la Vérole universelle, & administrer sans délai la solution.

On les touche avec quelque escarrotique, tel que l'onguent N°. XVI, on en applique soir & matin. L'on pourra aussi les couper avec des ciseaux, si elles avoient assez de prise, ou bien les lier le plus profondément, avec une soie cramoisie, pour les panser ensuite pendant deux ou trois jours avec le même onguent, & les faire dessécher avec le blanc raïsin.

Les Poirreaux seront frottés avec le liniment, N°. XII.

Les fumigations ne peuvent être trop recommandées dans ces cas, & le silence des Praticiens, sur cette ma-

tière, m'étonne d'aurant plus, quel'on peut en tirer un grand avantage.

Les *Ragades* doivent s'injecter avec l'eau fondante, l'extrait de Saturne étendu dans une certaine quantité d'eau.

J'ai employé, en injections, avec beaucoup de succès dans bien des occasions, le baume verd, les eaux de Barrege, ayant fait précéder l'éponge préparée.





DES

EXOSTOSES

Et autres Maladies des Os.

ON appelle *Exostose*, une tumeur contre nature qui s'élève sur la surface de l'os. Les vérolés & les scorbutiques sont fort sujets à cette affection.

On distingue ordinairement deux espèces d'Exostoses, les unes qu'on appelle *fausses* ou *bâtardes*; les autres qu'on nomme *vraies* ou *légitimes*.

Les premières sont un peu molles, cèdent assez facilement à la pression du doigt, & causent une douleur vive, & quelquefois lancinante. Elles n'intéressent pas pour l'ordinaire la substance des os, & viennent uniquement

ment du gonflement du périoste devenu dur & skirreux.

Les secondes sont absolument dures & rénitentes, & ne causent que peu ou point de douleurs.

La cause la plus ordinaire de ces sortes d'exostoses, est une lympe viciée par le virus vénérien qui attaque l'os ; pour lors les lames osseuses, ramollies ou rongées, céderont plus facilement à l'entrée de la lympe, seront par conséquent trop nourries, croîtront, outre mesure, & formeront, suivant leurs degrés de virulence ou d'acrimonie, ou l'exostose ou l'hypérostose, ou enfin l'ostéosarcome, qui, comme tout le monde fait, est le ramollissement des os qui se fait lentement & par degrés, & dans lequel les os deviennent quelquefois cartilagineux & presque charnus.

Quoique plusieurs causes puissent concourir à produire le ramollissement, il est ordinairement l'effet du virus vénérien, comme on peut en juger par les observations médicales de *Jean Fernel* & *Jacques Houllier*, Médecins fameux de la Faculté de Paris; de *Dominique Gagliardi*, Professeur d'Anatomie à Rome, & de *Jean-Joseph Courcial*, Médecin de Toulouse.

On peut aussi consulter l'histoire de la maladie singulière de la femme *Supiot*, communiquée à la Faculté de Médecine de Paris, dans une assemblée du *Prima Mensis*, par M. Morand, le Médecin, de l'Académie des Sciences, &c.

Les accidents que le virus vénérien produit sur les os, étant un symptôme du dernier degré de la maladie vénérienne, on ne doit rien négliger de

tout ce qui peut tendre à une guérison parfaite, soit à l'égard du vice local, soit à l'égard de celui dont toutes les humeurs sont affectées.

Le moyen curatif qui se présente le premier pour combattre un accident si effrayant, est d'ouvrir au virus un passage facile par toutes les voies excrétoires; les bains long-tems continués rempliront cette indication.

Après les préliminaires & les précautions que j'ai indiquées à l'article du traitement général de la Vérole, on doit mettre le malade à l'usage de la solution N°. XXVII, étendue dans la tisane sudorifique N°. XXX. La guérison de *Ulrich de Hutten*, attaqué d'une Vérole caractérisée par des douleurs cruelles, des exostoses, des ulcères, des caries, &c., qui avoient résisté onze fois aux frictions mercurielles.

rielles, en est une preuve très-con-
vaincante.

Quand les sudorifiques servent de
véhicule au sublimé corrosif, ce mé-
dicament héroïque agit avec beau-
coup plus de sûreté & d'énergie que
quand on le fait prendre dans des
corps gras & mucilagineux. Il faut
prolonger le traitement bien au-delà
du terme ordinaire, & apporter l'at-
tention la plus scrupuleuse, tant dans
le régime que dans l'administration
des remèdes.

Si le vice local paroissoit résister
au traitement intérieur, il faudroit
avoir recours aux fomentations sur
la partie malade avec l'eau fondante
N^o. VII. On peut aussi diriger la
vapeur des fumigations mercurielles
N^o. XXIII, sur les tumeurs & exos-
toses qui auroient pu résister aux re-
mèdes ordinaires.



D E S

DARTRES.

DE toutes les maladies ou affections de la peau, il n'y en a aucune qui incommode & fatigue davantage que *la Dartre* ou *Herpe*.

On doit la ranger au nombre des affections érépélateuses, moins enflammées cependant que l'érysipele, accompagnées de plusieurs pustules qui rongent & ulcèrent la cuticule de la peau, & la rendent plus ou moins inégale.

Il y a deux sortes de Dartres, l'une simple & l'autre vive. La première constitue *la farineuse*. La seconde est connue sous le nom de *rongeante*, parce qu'elle est accompagnée de pustules qui rampent

dans le tissu de la peau , la rongent
& l'ulcèrent.

Presque toutes les Dartres sont
symptomatiques & prennent les
noms des maladies qui les causent ;
comme Dartres *scorbutiques* , *scro-*
phuleuses , *vénériennes*.

Ces dernières , sur-tout , sont les
plus communes , & jouent le plus
grand rôle dans la machine.

Toutes les Dartres reconnoissent
la même cause , c'est-à-dire , une
lymphe salée ou bilieuse. Souvent
elles ne sont que des dégénérescen-
ses du vice vénérien , ce qui leur a
fait donner , par quelques Praticiens ,
le nom de *Vérole bâtarde* ou *catin*.

Le pronostique des Dartres , en gé-
néral , est assez fâcheux , puisqu'il
suppose , non-seulement une dépra-
vation dans les humeurs , mais enco-
re une très-mauvaise qualité du

sang, qu'il est souvent fort difficile de changer.

La Dartre farineuse est la moins opiniâtre, mais la vive comporte avec elle les plus grandes difficultés, & quelquefois sans espoir de guérison.

Les indications pour la guérison des Dartres, particulièrement de celles qui sont opiniâtres, consistent à adoucir & délayer les sels & les sulfres grossiers de la lymphe; à les évacuer par les purgatifs, à les pousser par la transpiration; ce qui s'opère par les remèdes internes & externes.

Pour faciliter l'effet des médicaments, il faut d'abord pratiquer une ou deux saignées, suivant la plénitude du sujet & le degré d'inflammation.

S'il y a saburre dans les premières voies, la purgation N°. XXV est in-

dispensable. On mettra ensuite le malade à l'usage des bouillons amers & apéritifs, N^o. II.

On fera succéder à ces remèdes la solution N^o. XXVII. Rien n'est plus propre à diviser & atténuer la lymphe que cette préparation.

Si le malade est gras & pituiteux, la solution se prendra dans la tisanne sudorifique N^o. XXX, à la dose de deux cuillerées, sur une pinte de tisanne.

Le bain doit accompagner l'usage de ce remède, & il faut avoir attention qu'il soit tiède.

Son usage est d'autant mieux indiqué, qu'il impose silence au genre nerveux qui est fort irrité dans cette maladie. Mais comme souvent l'administration des bains ne peut avoir lieu, sur-tout pour les femmes enceintes, les poitrinaires, &c. dans ces circon-

ANTI-SYPHILLITIQUE. 81

tans , on peut leur en substituer d'internes , qui consistent en un ou deux lavemens , composés d'eau simple , ou d'une décoction d'herbes émollientes.

Les remèdes externes sont différens topiques que l'on applique sur les Dartres , mais il faut ne s'en servir qu'après avoir corrigé la masse du sang. On peut laver les Dartres avec l'eau fondante , ou avec de l'eau dans laquelle on a mêlé de l'extrait de Saturne. Un remède qui m'a souvent réussi , est celui N°. XVII.

Les pilules de Beloste ont été pendant long-tems le cheval de bataille de presque tous les Praticiens , mais le succès n'ayant pas toujours répondu à l'attente , ce remède est tombé dans un discrédit , dont rien ne pourra le relever.

Le tems dissipe la prévention , &c

D v

l'homme sage n'écoute que l'expérience , sans laquelle la médecine n'est que conjecturale.

J'ai employé avec assez de succès les tablettes de Kunkel , mais de tous les remèdes , celui qui , selon moi , mérite la préférence , est la préparation antimoniale de M. Jacquet ; remède approuvé par la Faculté de Paris , & qui a toujours été couronné de succès. C'est un tribut que je dois payer à la vérité , & dont je m'acquiesce avec d'autant plus de plaisir ; que je ne crois pas que ce précieux médicament puisse être remplacé par aucun autre.





DE LA
GALLE.

LA Galle est une éruption cutanée, qui attaque toutes les parties du corps, excepté le visage, mais dont le siége principal est particulièrement aux poignets, entre les doigts, aux mains, aux bras, aux jarrêts, & aux cuisses.

On distingue la Galle en deux espèces; la première est appelée *Galle canine* ou *sèche*. La seconde, *Galle humide*.

La première a reçu la dénomination de *canine*, parce qu'on prétend que les chiens y sont sujets. Elle est caractérisée par de petites pustules dures qui ne viennent presque jamais à suppuration, & qui ne se couvrent

presque jamais de croûtes. Elle excite une démangeaison si importune, que l'on ne peut s'empêcher de se gratter ; mais ce plaisir momentané est bien racheté par la douleur qui en est la suite.

La Galle humide a ses pustules grosses ordinairement comme celles de la petite Vérole, mais la démangeaison est moindre que dans la précédente.

La cause prochaine de la Galle est interne ou externe.

L'interne est à-peu-près la même que celle des Dartres, & reconnoît aussi très-fréquemment pour cause le virus vénérien ; l'aveu du malade & le rapport fidele de ses égaremens passés, ne laissent pas que de jeter un grand jour sur la route que doit tenir le Médecin pour parvenir à son but ; sur-tout lorsque les remèdes or-

dinaires n'auront pas répondu à son attente. Il est encore plus facile de la reconnoître lorsqu'elle suit, ou est accompagnée d'autres accidents, ou qu'on ressent les symptômes désignés.

L'externe est de même, mais elle est contagieuse & se communique facilement. Il suffit de s'essuyer à la serviette d'une personne qui en est atteinte, de coucher avec elle, ou dans les draps où elle aura couchée, pour la gagner.

La Galle est une maladie plus incommode que dangereuse : elle est quelquefois critique & salutaire ; aussi de combien de maux n'est-on pas menacé, lorsque cette humeur est repereutée par les remèdes externes, sans avoir auparavant préparé le malade.

Pour guérir la Galle, il faut avoir égard à sa cause ; si elle est vénérien-

ne, de toute nécessité il faut avoir recours à la solution N^o. XXVII unie aux sudorifiques. Si elle dépend d'une lymphe acre & corrosive, il est nécessaire d'adoucir les sels, de les briser, & de les évacuer.

On commencera, par conséquent, par une ou deux saignées, suivant la plénitude du sujet. On prescrira ensuite les bouillons rafraîchissans N^o. II. Deux jours après, on purgera le malade avec la médecine N^o. XXI⁹; on joindra à tous ces remèdes, le bain domestique, ou celui de la rivière, si le tems le permet. Rien ne relâche mieux les fibres nerveuses de la peau, & ne diminue plus efficacement la démangeaison qui tourmente si fort les galleux.

Au lieu des bouillons amers, on peut faire usage pendant 12 ou 15 jours de la tisane sudorifique N^o.

XXX, sur-tout lorsque les sujets sont gras & pituiteux. Les sudorifiques, en général, atténuent & divisent les sels & soufres grossiers dont la masse du sang est souvent empreinte, & les entraînent, soit par les urines, soit par la transpiration.

La prudence doit dicter, de faire prendre, pendant le même espace de tems, tous les matins, un demi-gros d'*æthiops minéral*, pour deux doses.

Le malade ainsi préparé, on se permettra les remèdes externes, tels que le liniment N°. XI, ou l'onguent contre la Galle N°. XV, ou l'eau fondante, avec laquelle on se lavera les parties affectées.

Il ne faut guère que deux onces de cette *pommade anti-psorique* pour guérir l'éruption de la Galle.

Les malades s'en frotteront cha-

que soir en se couchant pendant quatre jours consécutifs, à la dose d'un gros chaque fois; ils envelopperont leurs mains avec un linge doux; le lendemain matin, ils les laveront avec de l'eau tiède; le cinquième jour on les purgera avec la médecine N°. XXV, & ils continueront à se frotter pendant quatre autres jours, après quoi on les repurgera pour la troisième & dernière fois.





DE LA

CRISTALINE.

LA Cristaline est une affection vénérienne particulière aux pédérastes. Ce sont de petits boutons remplis d'une matière blanche & dure, d'où leur vient le nom de *Cristalins*; ils couronnent l'anus.

Cette infâme maladie étoit plus connue autrefois en Italie, en Espagne, & dans les Pays méridionaux, que dans notre contrée; mais actuellement que la mode influe même sur les goûts les plus pervers & les plus dépravés, la contagion est devenue presque générale, & a gagnée tous les ordres de l'Etat.

Comme peu d'Auteurs ont traité de cette matière, j'ai cru satisfaire

la curiosité de quelques lecteurs, & servir l'humanité, en traçant cette légère esquisse.

Le moyen curatif consiste à passer très-scrupuleusement par les remèdes. C'est pourquoi s'il y a douleur & inflammation, on aura recours à la saignée, & on se mettra tout de suite à l'usage de la solution N°. XXVII, que l'on unira à la tisanne sudorifique.

On employera sur les Cristallins l'onguent escarrotique N°. XVI; ce moyen seul, souvent, réussit pour empêcher l'extirpation comme on le fait ordinairement.

A Rome, il y a un Hôpital qui n'est consacré que pour les traitemens de ces sortes de maux, & on n'y pratique que le cautere actuel, ou l'application du bouton de feu.

Les lavemens, avec deux cuillérées de solution N°. XXVII, sont

d'un grand secours , & on ne peut agir que très-prudemment en les administrant.

Si par la mauvaise administration du remède , ou par la négligence du malade , le mal dégénere en cancer , pour lors on auroit recours à l'emplâtre No. IX.

Les fumigations N°. XXIII , pourroient ne faire que du bien , & il ne faut rien moins que la réunion bien entendue de tous ces moyens , pour combattre un ennemi si redoutable.





D U

PIAN OU ÉPIAN.

L'ÉPIAN, autrement dit *le Mal Indien*, parce qu'il est plus commun aux Isles du nouveau Monde, se connoît par des ulcères qui s'ouvrent d'eux-mêmes aux bras, aux jambes, aux cuisses, & aux omoplates. Dès les premiers jours qu'ils sont buverts, ils sont plus livides & les bords plus flétris que ceux occasionnés par la Vérole : au surplus, ceux qui en sont attaqués doivent d'autant mieux le connoître, qu'ils sçavent avoir eu affaire avec des femmes Indiennes.

Presque tous les Nègres en sont attaqués une fois la vie, le plus ordinairement dans l'enfance ; & les

colons Européens assurent que ceux qui ont essuyé une fois cette maladie, en sont exempts pour la suite.

Il est rare que les Européens la gagnent, & cela ne leur arrive guère que par un commerce impur; mais il attaque souvent ceux qui sont nés en Amérique de parens Européens.

Les présomptions seroient assez fortes pour imaginer que la Vérole ne seroit autre chose que l'Épian qui a dégénéré, & qui, par le laps de tems, s'est dénaturé chez les Européens, & qu'en continuant de se communiquer par contagion, il a toujours conservé le caractère qu'il avoit une fois pris.

Les frictions étant très-dangereuses dans cette maladie, il faut de toute nécessité recourir à la solution N°. XXVII, unie aux sudorifiques.

Les Nationaux font usage d'un syrop

de false-pareille, qui leur réussit admirablement bien.

On prendra deux lavemens par jours, dans chacun desquels on mettra une cuillerée de la solution N^o. XXVII.

On ne peut être trop circonspect sur le régime & sur la boisson. Le lait tout pur ou coupé avec la false-pareille, paroît la boisson la plus convenable.

On doit faire usage de tous les topiques indiqués, propres à chaque accessoire vérolique.

Quelquefois, malgré tous les remèdes, on ne peut se guérir de ce mal dans son pays natal; & lorsque l'on est en France, il disparoît de lui-même: sur d'autres il agit tout différemment, il leur apparôit en France & se dissipe lorsqu'ils sont chez eux.



DE LA

VÉROLE GÉNÉRALE.

ON appelle Vérole *générale* ou *universelle*, celle dont le virus a infecté toute la masse des humeurs. Semblable à un Prothée, elle se manifeste sous tant de différentes formes, qu'il faut toute l'habileté possible pour la reconnoître. Telle qu'un Caméléon, elle change tant & si souvent de couleurs, qu'il n'est pas possible de la saisir au premier aspect.

Tantôt elle se masque sous la forme d'une fluxion de poitrine, d'autre fois sous un coup-d'œil pleurétique; souvent elle affecte les douleurs de goutte, de rhumatisme, &c. en un mot, presque toutes les maladies dont le corps humain est affecté, sont

de son district. C'est moins une maladie unique , qu'un assemblage de toutes les maladies.

Il n'est point de maux que la Vérole ne puisse produire ; car outre tous les symptômes qui la caractérisent, & dont nous avons fait mention dans le cours de cet Ouvrage, les ongles, les cheveux & les poils tombent quelquefois, ce qui occasionne l'Alopécies, l'Aphonie se met souvent de la partie.

La bouche & le nez peuvent être attaqués dans toutes leurs parties de tubercules , d'ulcères malins , rongeurs & destructeurs, &c.

Les membres & jointures sont attaqués de douleurs de rhumatisme , de douleurs lancinantes. Les sucs nourriciers qui pénètrent les os, étant viciés , produisent des exostoses, des

des hiperostoses , des ankiloses , la carie même.

Il se forme aussi des tumeurs lymphatiques dans les endroits les plus glanduleux, comme au col , aux aisselles , aux aînes , &c.

Enfin, toutes les fonctions en général peuvent être lésées dans l'un ou l'autre sexe.

Brassavole , après s'être occupé à marquer la différence qu'on observe dans tous les symptômes vénériens , en découvrit 234.

Il est incontestable que la Vérole consiste dans la réunion de plusieurs symptômes ou souvent d'un seul, lorsqu'il y a long-tems qu'on n'en est exposé.

La Vérole vient souvent après un commerce impur , mais toujours à la suite de quelque symptôme mal guéri , par exemple, une gonorrhée

imprudemment arrêtée par les astringens , un bubon ou un chancre qui n'aura pas assez suppuré.

Cette fâcheuse maladie se gagne pareillement par un contact immédiat , & il est certain que la partie qui a d'abord exercé ce contact , doit être d'abord attaquée de symptômes vénériens , avant que le virus se répande dans toute l'habitude du corps ; & conséquemment , avant d'être attaqué d'une Vérole universelle & confirmée , il est nécessaire qu'on soit d'abord atteint d'un symptôme local. C'est ce qui a donné lieu à la distinction d'accidents primitifs & secondaires.





D E S

SIGNES DE LA VÉROLE.

LEs signes des Maladies vénériennes sont de deux sortes, les uns univoques, les autres équivoques.

Deux signes équivoques souvent ne caractérisent pas le mal ; parce que les symptômes peuvent avoir quelque chose de commun avec d'autres maladies ; il n'en est pas de même des signes univoques : un seul souvent suffit pour caractériser la vérole, sur-tout lorsqu'il y a long-tems qu'on s'est exposé, & que la femme avec qui l'on a eu affaire est convaincue de ce mal. Ce poison reste assoupi souvent des mois & des années entières.

On ne sçauroit trop s'arrêter à l'exa-

men des signes d'une maladie, pour éviter d'établir une fausse curation, si on se détermine après un examen trop superficiel; car, non-seulement, on manque le but qu'on se propose, mais on produit un très-grand mal; en épuisant le tempérament du malade par des remèdes mal indiqués. La maladie ne trouvant alors aucun obstacle à ses progrès, en fait quelquefois de si rapides, qu'elle brave ensuite les remèdes les plus efficaces, & le Médecin, s'il arrive qu'il reconnoisse son erreur.

On ne sçauroit donc faire trop d'attention à avoir un diagnostic sûr. Le Praticien doit rassembler tous les signes pour en former un tableau général, dont il doit examiner toutes les nuances avec autant d'attention qu'un Pilote observe sa boussole pour diriger sûrement sa course à sa desti-

nation ; & ce n'est qu'après avoir donné l'attention la plus réfléchie à cet examen , que le Médecin doit déduire ses *méditations curatives* ; sans cela il se trouve toujours en opposition avec la Nature , & il ne peut faire qu'une application meurtrière des remèdes contre-indiqués.





DU SIÈGE

DU VIRUS VÉNÉRIEN.

M. ASTRUC dit que le siège du virus vénérien est dans les sucres graisseux, spécialement dans *la lymphe* ; cependant il rejette l'opinion de Boërrhaave qui établit que la graisse est attaquée principalement par le virus vénérien.

Les opinions de ces deux Médecins ne me paroissent pas différer essentiellement ; & leur opposition vient, à ce qu'il me semble, de ce que l'on n'a pas établi distinctement les rapports qui sont entre la lymphe & la graisse.

La lymphe est , comme tout le monde en convient , le principe de la nutrition ; elle est l'extrait le plus

affiné de routes les humeurs animales ; & la graisse paroît être celle qui la produit le plus immédiatement.

Tous les Physiologistes sçavent qu'une partie du sang de la *cœliaque* , est déposée par l'*artère splénique* dans les cellules de la rate , lorsque l'animal est à jeun ; & qu'elle en est ensuite exprimée lors de la digestion , pour aller fournir à la sécrétion de la bile ; ainsi la graisse , déposée dans les cellules du tissu muqueux , sert non-seulement à augmenter les graces d'une belle proportion , & à relever le prix de la beauté , mais c'est un magasin que s'est formé la nature ; c'est-là où elle puisse l'aliment dont la préparation coûte le moins aux forces de l'animal , & avec lequel elle peut braver pendant quelque tems la disette & la faim.

Tous les Médecins conviennent que la graisse fournit dans le besoin à la nutrition. Comment concevoir en effet que des malades , que des malheureux que leurs crimes ont plongés dans l'obscurité des cachots, puissent , sans la graisse, soutenir si long-tems l'abstinence à laquelle la force les réduit ? L'état de maigreur & la consommation dans laquelle ils languissent , prouvent assez que la graisse s'épuise pour fournir l'aliment qui leur est nécessaire.

Ne voit-on pas des animaux vivre des six mois entiers, sans prendre de nourriture, & dissiper, dans le plus profond sommeil , l'embompoint qu'ils avoient accumulé ? L'état de maigreur où ils sont , lorsqu'ils se réveillent , démontre que c'est aux dépens de la graisse qu'ils ont pu soutenir un si long repos, sans prendre de nourriture.

L'analyse de la graisse démontre qu'elle contient tous les principes propres à la nutrition. Elle ne fournit, ainsi que le chyle & le lait, par la décomposition, aucun vestige d'alkali volatil. Elle ne produit, ainsi que ces deux liqueurs, qu'un acide joint aux autres principes ; mais principalement au *principe inflammable*, qui est lié par l'acide aux autres principes. Dès qu'on enlève à la graisse une portion de son acide, son principe inflammable, uni à une moindre quantité, paroît sous forme fluide ; telle est l'huile que donne la graisse par la distillation, après le passage de l'acide dans le récipient.

Il est aisé de faire des graisses artificielles, différentes cependant des naturelles, parce qu'il ne nous est pas possible d'imiter absolument les procédés de la nature ; mais en unissant

un acide , tel que l'acide vitriolique , à de l'huile , & laissant le tout en digestion , le *causticum* de l'acide s'unit à la partie éthérée de l'huile ; & on voit surnager dans le mélange des flocons graisseux , auxquels on peut rendre leur forme fluide , en les privant du *causticum* qui captive le principe inflammable.

Ce que je viens de dire tend à prouver deux choses ; la première , que la graisse est une humeur que la nature réserve en cas de disette , & qui n'a plus besoin que d'une légère préparation pour être propre à servir à la nutrition ; préparation qu'elle reçoit sans doute en passant des cellules où elle est déposée dans les vaisseaux lymphatiques , par une nouvelle combinaison du mouvement qui donne une autre modification aux principes qui la constituent : mo-

dification qui la rend *lymphe*, & qui la met en état de réparer les pertes que produit la force de la vie.

La *lymphe* & la graisse ne diffèrent donc que par une légère modification des principes ; par conséquent il y a de très-grands rapports entre ces deux humeurs, & l'on ne doit pas être étonné si toutes deux sont altérées dans la maladie vénérienne.

Suivant cette explication, on peut concilier *Boërrhaave* avec *M. Astruc*. Ne seroit-il pas ridicule que ces deux grands hommes fussent en opposition pour une pareille vétille ?

Ce n'est pas l'esprit de critique qui me porte à blâmer les opinions de mes Prédécesseurs, je leur dois au contraire ma reconnoissance, puisqu'ils me fournissent les moyens d'être utile à mes semblables.

La deuxième chose que j'ai eu des-

sein de démontrer, c'est que l'analyse chimique, nous faisant reconnoître dans la graisse un acide, nous fournit un moyen facile de déterminer la nature du virus vénérien.

Il résulte donc de ce que nous venons de rapporter, que la lymphe & la graisse sont les deux humeurs qui sont principalement altérées dans la maladie vénérienne.





COMMENT SE COMMUNIQUE

LE VIRUS VÉNÉRIEN.

Cette matiere importante est une de celle qui a le plus exercé le génie des Médecins & des Physiciens; car comment rendre raison de ce Phénomene? Une femme qui couche habituellement avec son mari, ne lui communique rien; elle a affaire avec un autre: cette personne attrappe ou une Chaud-pisse, ou des Chancres. Est-ce par la regle des affinités qu'on pourroit rendre raison de ce Phénomene? j'aurois lieu de le penser, & la disposition des tempéramens seroit une raison assez forte pour m'y faire attacher ma croyance. D'ailleurs, ne voit-on pas tous les jours que de quatre jeunes gens qui ont affaire

avec une fille publique, il n'y en a quelquefois qu'un qui attrappe du mal, ou bien il y en aura trois qui auront été lori, & un seul qui paroît en être exempt ?

Il arrive encore assez fréquemment que parmi ceux qui auront gagné du mal, avec la même vérolée, on trouve en eux différens accidens qui montrent qu'ils n'ont pas tous le même degré de virus, ce qui fait voir encore que cela dépend du tempéramment, de la disposition & de la facilité que le virus a de s'insinuer plus ou moins aisément dans le sang, par l'analogie ou le rapport que les humeurs du corps ont avec le virus Vénérien. *

* Les dispositions particulières du sujet qui contracte le virus, ne laissent pas que de mettre beaucoup de variété dans les acci-

Ce mal peut venir de naissance, soit par des parens mal-sains, ou par une Nourrice infectée. Une Nourrice pareillement peut le recevoir de l'enfant qu'elle allaite.

Les baisers lascifs donnent naissance à cette maladie, lorsque l'un des deux est infecté.

D'autres, pour avoir couché avec des vérolés, ont eu quelques symptômes. Il s'exhale par la sueur & la transpiration d'un corps gâté des parties virulentes qui passent par les

dents. Ceux qui ont le canal de l'urètre délicat & spongieux sont plus sujets que d'autres à prendre la Gonorrhée. Ceux en qui la lymphe, qui se filtre dans les glandes conglobées, est naturellement épaisse, sont susceptibles de bubons. Ceux qui ont la peau du gland trop tendre, prennent plus aisément des chancres. Il en est de même dans toutes les autres parties.

pores de la peau d'un corps sain, se mêlent avec les humeurs, en vicient toute la masse, & altèrent le tempéramment & la santé.

Cette maladie est toujours très-fâcheuse : quelquefois on vit assez long-tems, mais le plus ordinaire, si l'on n'y remédie, on traîne une vie languissante qui termine les jours assez promptement.

Il est certain que le contact immédiat est capable de produire la contagion; mais aussi il faut bien se donner de garde d'ajouter foi à toutes les sottises inventées par les malades intéressés à en cacher la véritable source.

Ce n'est pas que nous ne trouvions des Auteurs aussi vrais que *Skenkius* & *Hortius*, qui aiment à donner à leurs observations l'air du merveilleux.

Celle que je vais rapporter en fournit la preuve. Une jeune Demoiselle de condition avoit une Gonorrhée virulente & plusieurs Chancres, dont elle accusoit un bouquet que lui avoit donné un jeune homme. (Elle garda sûrement le racet sur l'espece de bouquet, qui fut précédé sans doute de quelques caresses qu'elle passoit sous silence); son Médecin feignit de croire l'histoire, & après l'avoir guérie^o, l'invita à ne recevoir de bouquets qu'en présence de sa mere, lui assurant qu'avec cette précaution jamais fleur ne lui communiqueroit plus une pareille maladie.

Ce fait n'est pas plus croyable que ce qu'on raconte d'un Prêtre qui gagna la Vérole à Poreille, pour y avoir reçu l'haleine infectée d'une Religieuse en la confessant.

Des Médecins qui seroient assez

simples pour ajouter foi à des faits
aussi hasardés , doivent être renvoyés
à ces siècles d'ignorance , où l'on
croyoit Saint Léger de plume , &c
Saint Cloud de fer.





D U

M E R C U R E.

DE tous les remèdes que nous fournit le Regne minéral, il n'y en a aucun qu'il importe le plus de connoître que le Mercure. Cette substance métallique est fluide, brillante, froide au toucher, pesante & très volatile.

Elle nous vient de différens endroits ; l'on en trouve des Mines en Italie, en Hongrie, en Chine, dans le Frioul, à Hydria en Esclavonie, à Almendens en Espagne. La France même nous en fournit aux environs de Montpellier, & près de Saint-Lô en Normandie. Les Médecins ne l'emploient ordinairement qu'après qu'il a été revivifié du Cinnabre.

On a redouté pendant long-temps l'usage de ce Minéral, sur la foi de *Dioscoride*, qui lui attribuoit une qualité pernicieuse. Actuellement on est revenu de ces terreurs paniques, & depuis près de deux siècles, on n'a qu'à se louer de ses bons effets, lorsque ce minéral a été administré par des mains sages & prudentes.

Un Médecin, nommé *M. le Duc*, qui a fait le voyage du Levant, dit qu'à Smirne, les femmes font sans l'usage de prendre deux gros de mercure coulant tous les jours, pour devenir grasses & fraîches, & pour se donner de belles couleurs naturelles.

Le Docteur *Cheine* le regarde comme la vraie Panacée & l'Antidote universel.

Jusqu'à présent le mercure a été regardé par les Médecins comme le principal remède, pour guérir la Vén-

role *universelle*. Aujourd'hui même on est forcé de convenir que c'est le moyen curatif qui convient au plus grand nombre de cas; & l'on peut dire avec raison, que de tous les remèdes connus jusqu'à présent, c'est le mercure qui est le plus sûr, & qu'on n'en a pas encore trouvé de plus énergique. Cependant on n'est pas d'accord sur la manière de l'employer; les uns le préfèrent en frictions, les autres en fumigations; les uns jugent plus efficaces les préparations données intérieurement, & parmi tous, chacun a sa méthode particulière.

Il y en a d'autres qui prétendent guérir toute espèce de maladie Vénérienne avec les Végétaux.

Que faire dans de pareilles conjonctures? Suivre la nature & donner la palme à la préparation que la pratique nous aura convaincus être la

plus propre à remédier à un plus grand nombre d'accidens & plus sûrement.

Car nous voyons souvent telle Vérole guérie par les préparations mercurielles données intérieurement, qui a résisté aux frictions, telle autre guérie par les sudorifiques, qui a échoué contre le mercure administré de toute façon.

Un principe certain, c'est qu'il ne faut jamais s'entêter à vouloir traiter, par la même méthode, une personne qui aura déjà été manquée. Le corps s'habitue aux remèdes, & ils ne produisent plus l'effet désiré.

C'est, à ce que je pense, le seul moyen de rendre raison de différens Phénomènes; par exemple, pourquoi *Mithridate* avaloit du poison, même en assez grande quantité, sans en ressentir aucun mal? Pourquoi il y a des

personnes qui prennent de l'opium,
d'autres de la ciguë, enfin du sublimé
corrosif, de quoi en ruer dix, & qui
n'en sont nullement incommodées.





DES

F R I C T I O N S.

L'Expérience & l'observation ont détrompé les Médecins. L'enthousiasme n'a qu'un tems ; on revient tôt ou tard sur le compte des choses qui ne portent point avec elles l'empreinte du bon.

La médecine *iatraliptique*, c'est-à-dire, celle qui se sert des frictions, est totalement déchue de son crédit ; il y a déjà long-tems qu'on ne fait plus saliver ; ce n'est plus que dans quelques Hôpitaux, qu'on fait usage de cette cruelle méthode, connue sous le nom de *la Frotte* ; & si cette pratique n'étoit pas encore malheureusement le gagne-pain de quelques malheureux Carabins qui n'ont pu se

se tirer de l'état médiocre de Chambréland pour passer à la qualité de maître, ce moyen seroit totalement dans l'oubli ; mais ces sages de la médecine ont un intérêt trop réel pour abandonner cette pratique, & voyent disparaître avec regret l'appareil fastueux de cette méthode.

Les inconvéniens qui résultent des frictions même les mieux administrées, n'ont pas peu contribué à la faire rejeter, au point qu'à l'armée & dans les Hôpitaux militaires on administre communément la solution.

L'activité du mercure, administré sous forme d'onguent, entraîne après elle les maux les plus grands ; comme l'ébranlement de toutes les dents, le gonflement de toute la tête, le relâchement de toutes les glandes de la bouche ; ce qui jette le malade dans

des maux de tête & des dégoûts continuels, de sorte que s'il a le bonheur d'en réchapper, ce n'est plus qu'un phantôme qui marche, un corps qui n'a que la peau & les os, & qui ne se soutient plus que par artifice.

Un autre inconvénient non moins réel des frictions, est le dessèchement qu'elles occasionnent souvent aux muscles qui servent à la formation de la voix, de manière que les soufflés primitifs de nos petites maîtresses se changent en tons désagréables de nos muguets à brandevin.

Nous passons sous silence une infinité d'autres maux qui dépendent des frictions, maux aussi fâcheux que la maladie primitive. Les douleurs de tête habituelles, celles des articulations, les tremblemens des membres, quelquefois même la consommation, sont des suites malheureuses de l'ad-

ministration peu réfléchie de cette cruelle pratique.

D'ailleurs la lenteur, le dégoût & la malpropreté qu'entraîne après elle cette méthode, ne peuvent convenir au plus grand nombre de jeunes gens, que l'erreur a séduits, non plus qu'aux personnes qui par état sont obligées de cacher une maladie dont la connoissance non-seulement porte quelque trouble dans leur famille, mais encore leur enleve la confiance des personnes qui leur sont les plus cheres.

On n'est jamais sûr par les frictions de la quantité de mercure qu'a reçu le malade. Qui peut évaluer le mercure qui reste à la peau, aux linges, aux habits & aux mains de ceux qui frottent, &c. ?

Il est une chose avouée de tous les Praticiens, que les frictions échouent

presque toujours dans les gonorrhées, ce qui doit engager à les rejeter ; il est vrai que leur insuffisance est moins préjudiciable que celle de tous les autres remèdes, mais la perte d'un tems précieux, mérite la plus grande attention.

Je ne prétends cependant pas exclure totalement cette méthode, qui a eu quelquefois des succès entre les mains de Praticiens habiles ; mais les cas sont rares, & ce seroit abuser le public que de lui présenter ce secours comme le seul & l'infailible. Le mérite de l'ancienneté ne peut tenir contre l'expérience.

Le mercure en effet sous forme d'onguent, ne peut parcourir les plus fines ramifications, c'est au mercure falsifié qu'est réservé ce triomphe.

En général le traitement intérieur pour les maladies Vénériennes quelconques, doit être préféré ; parce

que dans ce traitement le virus est repoullé à l'extérieur, & son entrée dans le sang est défendue par l'action du remède qui se dirige du centre à la circonférence.

M. Venel, sçavant Professeur de l'Université de Montpellier, dans une Dissertation qu'il a donnée au public, taxe la méthode des frictions d'*infidèle* & d'*insuffisante*.

Sydenham, l'Hippocrate de l'Angleterre, est du même avis; voyez son sentiment sur l'inefficacité du mercure contre la gonorrhée, dans la préface qu'il a mis à l'édition d'Aloysius Luissinus, à Leyde en 1728.

Le célèbre Astruc, dans la sixième édition de son Traité des maladies Vénériennes, convient lui-même de l'insuffisance du mercure, dans certains cas, & dit expressément, *qu'on agit un peu à tâtons dans ce traitement*.

C'est l'expression même qu'emploie l'Apôtre des frictions ; on sçait qu'Astruc les a défendues avec une sorte de fanatisme.

Il faut pourtant rendre l'hommage qui est dû à la mémoire de ce Médecin justement célèbre par les connoissances très-étendues que renferme son Ouvrage, par les recherches auxquelles il s'est livré, par l'élégance de son style, & par les lumières qu'il a répandues sur cette question.

On n'ignore pas que l'expérience qui commençoit à accréditer les remèdes internes, lui avoit rendu son opinion suspecte dans les dernières années de sa vie, & que s'il étoit possible aux hommes dont le génie a occupé leur siècle, de désavouer les erreurs du premier âge, Astruc en auroit donné l'exemple.

Est-il permis d'ajouter qu'il y au-

roit eu quelque ingratitude de sa part de maltraiter la méthode des frictions, à laquelle il étoit redevable d'une fortune qui a étonné ses contemporains?

La méthode fondée sur les remèdes internes, n'est utile qu'aux malades, & les Médecins, en la défendant, n'élevent point des Autels à leur avarice, mais à la vérité.





DU SUBLIMÉ

CORROSIF,

Et de sa manière d'agir

SUR LE VIRUS VÉNÉRIEN.

LE mercure sublimé corrosif est un sel métallique composé de particules mercurielles avec un excès d'acide: c'est ce qui le met dans le cas d'être soluble, & le distingue d'avec les sublimés doux. Car le point essentiel de ce remède est la solubilité, propriété qui jusqu'ici paroît être réservée à ce seul sel, & le distingue de tous les autres.

Sa manière d'agir dans le traitement des maladies Vénériennes nous est totalement inconnue. Est-ce par sa masse? Est-ce par ses pointes? Seroit-ce

par sa quantité? Seroit-ce enfin au soufre de ce minéral dont la vapeur bienfaisante enchaîne le virus Vénérien & le décompose? Nous l'ignorons. Il guérit & cela nous suffit.

M. Astruc pense que le mercure mêlé & confondu avec le sang, est poussé par l'action du cœur & des vaisseaux jusqu'aux plus petits rameaux artériels; & de-là dans toutes les parties où ces rameaux vont se répandre avec une vitesse qui augmente toujours à raison de la diminution des vaisseaux qu'il parcourt de manière que les gouttes mercurielles qui avoient dans l'aorte un mouvement quatorze fois supérieur au mouvement du sang, auront dans les vaisseaux capillaires, malgré la diminution de vitesse qu'elles éprouvent par leur mouvement progressif, & les obstacles infinis contre lesquels

elles ont à heurter à chaque instant ; une vîtesse cent fois supérieure à la vîtesse du mouvement du sang ; parce que , dit M. Astruc , comme les molécules du sang & du mercure perdent dans leur mouvement progressif des quantités égales de vîtesse , & que les quantités de mouvement sont inégales , à raison de la différente pésanteur , (à égale quantité de masse ,) la somme restante des vîtesses differe dans les proportions que nous avons dites.

C'est de ces principes que M. Astruc a déduit l'action du mercure dans les maladies Vénériennes.

Le mercure , dit-il , agit à la maniere des corps solides contre les obstacles qu'il rencontre , & il a d'autant plus de force , que la masse de ses molécules est plus grande.

M. Astruc convient que c'est à l'ex-

trêmité des vaisseaux que se passe toute la scène du virus Vénérien, & il fait dépendre les effets qu'il produit de l'obstruction de l'extrêmité de ces vaisseaux par la coagulation de l'humêur qu'ils contiennent, à raison de la vertu coagulante du virus, dont la nature acide approche de celle de l'eau forte.

Suivant cette théorie, il doit arriver que la vîtesse des molécules mercurielles, loin d'augmenter, doit diminuer dans des quantités d'autant plus grandes, qu'elles s'éloignent davantage de la force qui détermine leur mouvement, à raison des obstacles & des frottemens qu'elles ont à essuyer contre les molécules du sang qu'elles sont obligées de déplacer, & suivant le calibre des vaisseaux dans lesquels elles s'engagent, de maniere qu'il est très-aisé de conce-

voir que ces molécules après avoir parcouru toutes les extrémités artérielles où ces obstacles & ces frottemens sont d'autant plus considérables, parvenues aux obstacles formés par la coagulation des suc dans des vaisseaux où le sang ne peut avoir accès, ont un mouvement nul, & d'autant plus insuffisant pour détruire ces obstacles, que loin que le mouvement puisse augmenter par l'accumulation des molécules, il doit s'anéantir par l'augmentation de la masse qui offre une plus grande résistance à la force impulsive, suivant qu'elle est plus considérable.

Mais supposons que les principes de M. Astruc soient vrais, & laissons aux molécules toute la force capable de détruire les obstructions formées par la coagulation de la lymphe; laissons-leur briser, atténuer les mo-

Fécules des humeurs épaissies & stagnantes. Qu'en résultera-t-il ? Et comment expliquer par ce mécanisme la destruction du principe coagulant acide du virus par la simple division ?

L'atténuation du virus peut bien détourner pour quelque tems l'orage qui menace d'accabler une partie ; mais ce virus ainsi divisé, loin d'être détruit, présentant plus de surface aux humeurs, qui elles-mêmes sont plus pénétrables, leur communiquera un peu la qualité délétère, & on verra bientôt la Vérole reparoître avec d'autant plus de force & d'avantage, que toutes les humeurs en sont empreintes.

De quelque manière que nous considérons l'opinion de M. Astruc, elle nous paroît toujours peu fondée en raison ; & il me semble que si le mercure n'agissoit que suivant les prin-

cipes de ce Médecin , loin d'être l'antidote de la Vérole , il devroit au contraire en aggraver les symptômes ; & c'est ce qui arrive lorsqu'il est administré en trop grande quantité ; parce qu'alors cantonné en masse dans des vaisseaux dont il a forcé le diamètre , il ne peut être mû par aucune force animale ; & agissant alors , tant par sa pesanteur que par son principe acide , il attaque & détruit l'organisation des parties sur lesquelles il est fixé , & produit les effets que les Praticiens redoutent à la suite d'une salivation trop abondante ; tels sont les chancres , les ulceres , les exostoses , la carie , &c.

Si le mercure n'agissoit sur le virus que par l'augmentation de son mouvement & de la masse de ses molécules , que par sa pénétrabilité , sa mobilité ; il devroit produire des effets

contraires ; & son efficacité devoit être proportionné à la quantité que l'on introduit ; & cela est démenti par l'observation ; car on voit tous les jours des Véroles guéries avec quelques grains de sublimé corrosif, tandis que d'autres résistent à l'administration fastidieuse de plusieurs onces de mercure.

La raison spécifique du mercure ne dépend donc pas de l'augmentation de son mouvement par l'augmentation de la masse de ses molécules. C'est à une autre cause qu'il faut remonter, pour arracher à ce minéral, s'il est possible, le voile épais qui nous cache sa manière d'agir sur le virus Vénérien.

Nous sommes encore dans le berceau de l'ignorance sur la manière d'agir de certains remèdes ; l'opium assoupit, le quinquina détruit la

fièvre, les liqueurs fermentées enivrent, & cela par des qualités occultes qui s'échappent à nos recherches. Il en est malheureusement de même du mercure.

S'il nous est permis de donner quelques conjectures sur une matière aussi délicate & intéressante, nous aurions lieu de soupçonner que la meilleure manière d'envisager comment le mercure agit sur le virus Vénérien, seroit de caractériser l'excès d'acide qui a servi à la composition du sublimé, comme le correctif du virus Vénérien.

En effet, l'acide passant dans le sang & dans les veines lactées, stimule les fibres & les membranes des vaisseaux, irrite le *système Vasculaire*, & lui communique un degré assez considérable d'irritabilité pour broyer la lymphe viciée qui constitue ce mal.

L'action des vaisseaux est démontrée, par les expériences de Physique & d'Anatomie, assez forte pour agir sur les globules lymphatiques; & les acides ont pareillement une réaction sur les vaisseaux, ce qui les sollicite à agir sur les obstacles qui les rendent imperméables.

Boerrhaave, en vantant le sublimé corrosif, en inspire de la défiance; il dit, qu'il faut que ce remède soit employé avec prudence par un Médecin sage; qu'on n'entreprenne point, dit-il, d'en faire usage, si l'on ignore la manière de s'en servir.

Il est certain que cette méthode a des avantages que toutes les autres n'ont pas. Sa facilité & le peu de dépense qu'elle exige, la rendront toujours dangereuse entre les mains de gens mercénaires, dont le seul but est de tirer de l'argent; mais entre les

main de Médecins, dont le seul mobile est l'envie de guérir, elle sera toujours couronnée de succès.

La raison de préférence du sublimé sur toutes les autres préparations mercurielles ; (l'efficacité du mercure dépendant de sa solubilité,) consiste en ce que le mercure salifié s'immisce mieux avec nos humeurs , & va jusqu'aux vaisseaux les plus déliés porter sa vertu salutifaire.

De tous les sels mercuriels , le sublimé est le plus soluble & le plus divisé. Sa dissolution est limpide, transparente & ne colore point l'eau, preuve évidente de son extrême division.

L'administration de ce remède a été soumise à des préparations sans fin ; les uns , comme le Baron de Vanswieten , ont recommandé de le faire dissoudre dans l'esprit de grain ; d'autres l'ont uni au sel am-

moniac, enfin, des Observateurs l'ont fait dissoudre dans l'eau distillée.

Cette pratique est celle qui a été adoptée le plus généralement, d'autant que l'eau-de-vie de grain excite souvent des soulèvemens d'estomac.

M. Dionis, ancien Professeur de la Faculté de Paris, qui administre depuis 20 ans ce remède avec tout le succès qu'on doit attendre d'un Praticien consommé dans l'exercice de sa Profession, a une manière de faire prendre la solution du sublimé corrosif différente des autres.

Il n'en prépare qu'un seul grain à la fois, qu'il fait dissoudre dans une pinte d'eau. Il se sert d'une pierre ponce pour la purification de son eau; de cette manière il est non-seulement assuré de la quantité précise qu'en a pris son malade, mais encore il pare par ce moyen aux inconvéniens qui

résultent d'en confier une dose trop considérable à des malades inconfidérés qui pourroient en abuser par ignorance.

Notre manière d'administrer la solution, est de faire dissoudre 12 grains de sublimé corrosif dans une pinte d'eau distillée, suivant notre formule N^o. XXVII, & nous nous en sommes très-bien trouvés. Nous en prescrivons ordinairement deux cuillerées par jour dans une pinte d'eau d'orge, suivant notre formule N^o. V.

Pour les personnes extrêmement délicates & dont l'estomac est susceptible du moindre soulèvement, nous substituons dans ces circonstances la solution N^o. XXVIII.

La dose n'est point limitée, c'est le tempérament du malade & l'état de sa bouche qui doivent être la boussole de l'augmentation ou dimi-

nution. On peut pousser jusqu'à quatre cuillerées par jour à certains tempéramens.

La disparition des symptômes n'est pas une règle pour en discontinuer l'usage ; au contraire , nous nous sommes faits une loi de prolonger le traitement quinze jours , & même trois semaines de plus.

MM. de *Haën & Locher* ont observé que ceux que le sublimé corrosif purgeoient , étoient plus promptement guéris que les autres ; c'est ce qui les a engagés à suivre l'indication de la nature & à purger tous les huit jours. Je me suis fait une gloire de marcher sur les traces de ces grands hommes , & j'ai eu tout lieu d'être satisfait de les avoir pris pour modèle ; rien ne réveille mieux l'énergie du sublimé.

Un des avantages de cette prati-

que, est d'empêcher que le sublimé ne se porte à la bouche, ce qui retarderoit le traitement, par l'obligation où se trouveroit le Médecin de suspendre le remède.

La meilleure manière de prendre la solution, seroit dans le lait, si l'estomac pouvoit le supporter.

Pour les personnes grasses & pituiteuses, la solution unie aux sudorifiques fait des miracles.

Une attention que l'on doit avoir lorsqu'on administre ce remède aux personnes délicates & qui ne peuvent le supporter, c'est de le donner lorsque l'estomac est plein. Ordinairement je le leur fais prendre dans une soupe au lait, ou une tasse de chocolat de santé, c'est-à-dire, sans vanille, & sur-tout le soir, ce qui empêche les nausées auxquelles sont sujettes ces personnes délicates.

Cette méthode diffère peu de celle des Russes.

Ce remède excite rarement la salivation, excepté chez les malades qui ont fait précédemment usage de quelqu'autre préparation mercurielle. Si cependant, contre notre attente, les signes avant-coureurs de la salivation se déclaroient, il faudroit de toute nécessité suspendre la solution, recourir à la saignée du pied, & mettre le malade à la diète. Les accidens diminués, on le purgeroit avec la médecine N^o. XXV, & on ne reviendroit aux antivénéreux qu'après la disparition de l'engorgement.

Le traitement des femmes grosses & des enfans est à-peu-près le même, à l'exception qu'il faut être de la dernière réserve sur la dose, & n'en donner que la moitié. Mais comme

ces considérations sortent de la règle générale, il sera prudent dans ces circonstances d'avoir recours à son Médecin.

La prétention des gens qui se mêlent de traiter tous les malades indistinctement de la même façon, sans y apporter des tempéramens différens, me paroît reprehensible. Il faudroit pour que cela pût avoir lieu, que toutes les Véroles fussent du même caractère, que les tempéramens fussent tous les mêmes, & que les âges ne fussent pas différens. Il seroit sans doute absurde de traiter un mélancolique & atrabilaire, dont la fibre est sèche, & tendue, de la même manière qu'une personne chargée d'embonpoint, dont la fibre est lâche & abreuvée de l'humide radical qui l'entretient dans un degré de souplesse nécessaire.

cessaire à pouvoir souffrir le choc d'un corps étranger.

La solution agit tantôt par les sueurs, tantôt par les selles, d'autres fois par les urines.

Chez les malades qui ne sont pas retenus en chambre & qui se promènent à l'air libre dans la belle saison, la bouche est rarement affectée par cette méthode.

Les hommes en général sont plutôt guéris que les femmes.

Quand la Vérole se trouve jointe au scorbut, il faut attaquer ces deux vices en même tems par les antivénériens & les anti-scorbutiques. Ce traitement mixte est le seul capable d'assurer la guérison d'une telle maladie.

On doit interdire l'usage de ce remède aux poitrinaires, aux personnes menacées d'hémoptisie, & à celles dont

le systême nerveux est aisé à irriter ; & l'on ne peut agir plus sagement dans ces circonstances que de leur substituer la préparation syropeuse de M. Gervaise , ou le mercure gommeux de M. Pleinck.

Dans toutes les autres circonstances où l'on se trouvera fondé à prescrire l'usage de ce remède héroïque , il sera essentiel d'y avoir recours. Il n'est pas de préparation dont les effets soient plus efficaces lorsqu'elle est employée avec ménagement , & surtout qui puisse la remplacer lorsque l'on veut détruire quelques accidens vénérien fort opiniâtres , comme Chancres , Poulains , maladies de la peau , &c. *

* Le régime à observer n'est point extrêmement austère , il consiste à s'abstenir absolument de la communication avec un sexe

Un avantage que cette méthode a dessus toutes les autres , c'est qu'elle n'a pas besoin de préparation , sinon dans les cas suivans. Quand il y a des preuves de saburre dans les premières voies , la purgation est nécessaire ; de même si le sujet est pléthorique , la saignée est indispensable ; mais excepté ces cas , on passe tout de suite à l'administration de la solution.

différent & de l'onanisme , autrement dit la masturbation. Il faut être réglé dans ses repas , se priver de crudités ; sçavoir , fruits , salades , &c. , de ragoûts épicés & de vin. Le bouilli , la volaille , les viandes rôties & grillées sont les alimens les plus convenables. La chose sur-tout à laquelle on doit apporter l'attention la plus scrupuleuse , c'est de se garder du froid aigu , principalement au cou & à la tête.

Ce remède se donne à tout âge ; dans tous les tems , dans tous les lieux : il n'occasionne aucun dérangement. Les femmes enceintes s'en trouveront bien , même dans l'excrétion périodique du sexe ; au contraire pour celles qui sont mal réglées , c'est le moyen d'en avoir de plus abondantes.

Si les malades par imprudence avoient eu le malheur d'en prendre une quantité trop considérable , on ordonneroit sur le champ les absorbans & les alkalis fixes & volatils étendus dans un véhicule quelconque , l'eau de savon , &c. * sans ou-

* L'acide du sel marin ayant beaucoup plus d'affinité ou d'étendace à se joindre avec les alkalis qu'avec le mercure , quittera le minéral pour se joindre à l'alkali fixe , & dès-lors le sublimé corrosif se trouvera décomposé , & par conséquent sans action.

blier le lait & les mucilagineux qui peuvent fournir des armes contre cet accident.

Nous pourrions, sans être taxés de fanatisme, étendre l'usage de la solution jusqu'à la petite Vérole, qui n'est à proprement parler qu'une maladie cutanée, & qui pourroit être confondue, pour la façon de guérir, avec les dartres, cloux, galle vérolique ou non vérolique.

Le sublimé corrosif, pris intérieurement, est propre à ces sortes de maladies, & ne l'est pas moins pour la petite Vérole, qui par elle-même n'est autre chose qu'un virus inné qui se développe à différents âges plus ou moins malignement. Mais les bornes que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas de nous étendre sur une matière qui nous

meneroit trop loin , & qui mériteroit une discussion particuliere.

Les Médecins les plus renommés de l'Europe attestent les bons effets du sublimé corrosif. Le célèbre Hoffmann, Boërrhaave , ce restaurateur de la Médecine, le Baron Vanswieten, le plus illustre de ses disciples , le Baron de Stork, premier Médecin de l'Impératrice , de Haën, Locher , Laugier, ainsi que MM. Guéring , Ottmann , Erhmann, Spielmann & Dehorne, qui travaillent si utilement au progrès de la science la plus utile à l'humanité , une foule de Praticiens Anglois , entr'autres le Docteur *Turner* & M. *Pringle* , célèbres à si juste titre , ont consigné dans les fastes de la Médecine les succès que ce remède leur a procurés.

M. Bercher , ancien premier Médecin de l'Armée , a entre ses mains

ANTI-SYPHILLITIQUE. 131

des observations sur le sublimé corrosif faites à l'Armée du Bas-Rhin , qui ne laissent aucun doute sur une matière aussi importante.

M. Richard , pareillement premier Médecin des Armées , qui a administré ce sel mercuriel avec tout le succès possible , a inséré la *solution Anti - Syphillitique* au nombre des nouvelles formules imprimées en 1766 , à la suite des observations médicales des Hôpitaux Militaires.

M. Bourru , dans un Ouvrage intéressant , dont il a enrichi la littérature médicale , intitulé : *l'Art de se traiter soi-même dans les Maladies Vénériennes* , lui accorde les plus grands éloges.

M. le Begue de Presse a composé un Ouvrage des plus considérables , pour servir à l'histoire de l'usage interne de ce minéral , où tout con-

court à assurer au sublimé la supériorité sur toutes les autres méthodes.

Le célèbre Astruc , l'Apôtre des frictions , après avoir balancé les avantages & les inconvéniens des différens remèdes , étoit persuadé qu'on pouvoit faire usage du mercure sublimé sans danger.

MM. *Macquer* , de l'Académie des Sciences , *Buchoz* , Médecin de S. A. S. Mgr. le Comte d'Artois , & *Raimond* , Praticien célèbre à Marseille , dans les Ecrits lumineux qu'ils ont consacrés au bien public , attestent non-seulement la bonté , mais la supériorité de cette méthode sur toutes les autres.

On peut aussi consulter la Doctrine de la Faculté de Médecine de Paris , & ce qu'elle pense sur le sublimé corrosif , par les Thèses qui ont été

soutenues dans ses Ecoles par plusieurs de ses Membres.

L'une est la Dissertation sçavante de M. Guilbert, ancien Médecin des Camps & Armées du Roi, où il élève ce médicament au-dessus de toutes les préparations connues.

L'autre est la Thèse de M. Cotton, où il étend même sur les Dartres non vénériennes, les bons effets de ce sel.

Nous passons sous silence les *Recherches Pratiques* de M. Gardanne, les éloges mérités que nous pourrions lui donner ne feroient qu'affoiblir l'idée avantageuse que l'on doit prendre de cet Ouvrage inestimable,

Enfin, en 1770, plusieurs Membres de la Faculté ont donné à l'Auteur des *Recherches Pratiques*, où plutôt lui ont offert un Certificat, par lequel ils constatent non-seulement l'efficacité de la *solution mercurielle*

contre le virus vénérien , mais encore attestent qu'elle n'incommode point l'estomac.

CERTIFICAT.

Nous soussignés , Docteurs Régens de la Faculté de Médecine de Paris , certifions à qui il appartiendra , qu'après avoir administré plusieurs fois la Solution Anti-Vénérienne faite avec le sublimé corrosif , loin d'avoir observé que ce remède dérangerait les digestions & qu'il fatiguât l'estomach des malades , nous avons au contraire remarqué que la plupart de ceux qui en avoient usé , en digéroient mieux , & que ce sel mercuriel étoit un remède efficace contre les maladies Vénériennes , lorsqu'il étoit administré suivant les regles de l'Art.

Ce 20 Août 1770. *Dionis , Guibert de Preval , Maitre , De Cezan.*

Nous serions trop longs, si nous faisons l'énumération de tous les Praticiens célèbres qui ont chanté les vertus de ce précieux remède.

Cela n'a pourtant pas empêché qu'il n'ait été décrié par deux Chirurgiens de S. Côme.

L'un, feu M. *Pibrac*, a vomi feu & flamme contre ce sel métallique, dans un mémoire qu'il a lu à l'Académie de Chirurgie & cela pour l'acquit de sa conscience ; tandis que par un pur motif de charité où son intérêt personnel n'étoit pas oublié, (car il faisoit payer fort cher,) il empoisonnoit tout Paris avec ses gouttes astringentes, dont le *sangdarac* faisoit la base.

L'autre, M. *Fabre*, Auteur d'un Traité sur les maladies Vénériennes, le taxe d'insuffisance. Il faut que ce Chirurgien ait joué de bien de mal-

heur, pour échouer dans une méthode toujours couronnée de succès, lorsqu'elle a été employée par des Médecins habiles.

Il n'est pas étonnant, dit M. le Begue de Presse, en parlant de M. Petit, le Chirurgien, dont M. Fabre se dit l'élève; il n'est pas étonnant, dis-je, qu'on soit malheureux dans l'exercice d'une profession qu'on n'a point apprise, & sur-tout de la Médecine Pratique, qui demande bien d'autres connoissances que celles de la Chirurgie.

Il n'y a point jusqu'au moindre Carabin qui ne s'érige en Maître sur cette manière, & qui ne se fasse appeler *Monsieur le Docteur*, comme si un titre de cette nature devoit être avili par des gens qui n'ont pour la plupart du tems d'autre mérite, que de manier mal-adroitement un

peigne, une lancette & un rasoir.

Voilà pourtant les gens à qui l'on ose confier le traitement des maladies Vénériennes; c'est en maniant le peigne, la lancette & le rasoir qu'ils deviennent Médecins; ces instrumens sont pour eux leur Grammaire, leur Philosophie, leur Hippocrate & leur Galien.

Le traitement des maladies Vénériennes ne doit pas être confié à tout le monde, y ayant toujours quelques parries de l'Art qui échappent aux uns & qui sont très-connues des autres, sur-tout de ceux qui sont accoutumés à voir ces sortes de maladies. La nature n'est jamais prodigue de tous ses dons pour un seul, elle est économe dans les partages, & les distribue différemment & dans une juste proportion.

Il seroit à fouhaïter que les Mé-

decins se repartissent entr'eux certaines parties de l'Art ; que les uns s'adonnassent aux maladies des yeux , d'autres aux maladies Vénériennes ; que certains ne fissent leur principale occupation que des maladies aiguës , tandis que d'autres n'auroient pour objet dans leur pratique , que les maladies chroniques ; qu'il y en eut qui ne vissent que des maladies des femmes & d'autres des maladies des enfans.

Ne voyons-nous pas que parmi les Chirurgiens , il y en a qui font leur capital des accouchemens , tandis que d'autres se sont voués à la cure des fistules ; que quelques-uns ne s'occupent que des grandes opérations , tandis que d'autres , sans théorie , sans pratique , à qui l'on n'oseroit leur confier la moindre opération , jettent la faux dans le champ de la

Médecine & droguent la valetaille
& le petit peuple.

On a beaucoup déclamé contre
l'usage du sublimé corrosif dans les
maladies Vénériennes, quoiqu'on
n'ignore pas que des peuples entiers
usoient de ce remède avec les plus
grands succès; mais cela ne doit pa-
roître étonnant qu'à ceux qui igno-
rent avec quelle véhémence on s'est
élevé de tous tems contre les inno-
vations les plus utiles. Cela est dans
l'ordre des passions humaines; & ce-
lui qui propose quelque nouveauté
doit avoir assez de courage pour se
mettre au dessus des clameurs d'une
envie présomptueuse.

Cependant quoiqu'on ait pu dire
contre l'usage du sublimé corrosif,
il n'est pas moins vrai que ce remède
est un des plus efficaces dans la mala-
die Vénérienne; & cela paroît con-

firmes l'opinion que j'ai donnée sur la nature du virus qui produit cette maladie. On voit tous les jours des Véroles très-confirmées céder à ce remède, & qui avoient résisté à tous les autres. Le pouvoir de l'habitude & la force du préjugé ont pu seuls en ralentir le succès.

J'en pourrois rapporter plusieurs observations.

Il faut cependant avouer, comme nous l'avons déjà remarqué précédemment, que son administration n'est pas sans danger; mais quel est le *Remède énergique* qui dans une main imprudente n'a pas le même inconvénient? Le sublimé manque quelquefois son but, mais c'est toujours par la faute du malade qui, sans garder aucune précaution dans le régime, use toujours avec la même lubricité des plaisirs de l'amour; ou

enfin par la faute de celui qui l'administre.

Ainsi quoique le sublimé soit effectivement le meilleur des remèdes connu jusqu'à présent contre les maladies Vénériennes, on ne sçauroit agir avec trop de prudence dans son administration. L'épée dont un bon soldat se sert pour sauver sa patrie, peut devenir un fer meurtrier entre les mains d'un fou.





DU MERCURE
G O M M E U X,
ET DU MERCURE
S Y R O P E U X.

DEpuis peu de tems il vient de paroître un remède, qui sans être nouveau en a le mérite, par la publication qu'en a faite M. *Plink* en langue Latine.

La traduction de cet ouvrage a un peu contribué à en étendre l'usage parmi les Chirurgiens qui pour la plupart font profession d'ignorer cette langue.

Ce Médecin a renouvelé un genre de traitement qui peut avoir son avantage; il lui attribue bien des propriétés que peut-être il n'a pas :

mais il est excusable : c'est un enfant qu'il a daigné adopter, il étoit naturel qu'il lui témoignât quelques carresses ; mais pour nous qui ne nous sentons pas les mêmes entrailles paternelles, nous dirons franchement ce que nous pensons.

Le mercure gommeux n'est que le vif-argent éteint dans la gomme Arabique par la voie de la trituration, & suspendu ensuite dans l'eau moyennant cette gomme.

L'expérience a prouvé qu'il occasionnoit quelquefois des douleurs dans les membres, des hémorragies ; on l'a taxé pareillement de lenteur & même d'infidélité, toutes les fois qu'il y avoit des symptômes graves, comme engorgement aux glandes, exostoses, carie, &c. Aussi les Médecins actuellement ne l'emploient que dans certaines gonorrhées, dans

les Véroles très-récentes chez les femmes grosses & les enfans.

Ce remède fatigue moins l'estomach que l'usage des sels mercuriels avec excès d'acide ; c'est pourquoi il convient aussi à ceux qui ont la poitrine délicate.

Le traitement par le mercure gommeux N°. XIII, n'est point extrêmement difficile ; on doit seulement être en garde contre la salivation, qui survient aisément & que l'on arrête facilement par les moyens que nous avons indiqués dans le cours de cet Ouvrage. On sçait à peu près les règles qui ont été tracées dans le traitement par le sublimé ; on pourra s'y modeler.

On fait prendre ordinairement une cuillerée de cette préparation matin & soir, avec une tisanne quelconque suivant l'exigence des cas.

On peut pousser jusqu'à quatre dans certains tempéramens.

On ne doit pas perdre de vue le local, qui doit être soigné comme dans toutes les autres méthodes.

Cette préparation a beaucoup de rapport avec le mercure syropeux de M. *Gervaise*, Médecin de la Faculté de Paris, N°. XIV, qui n'est à proprement parler qu'une préparation extemporanée, dont cet habile Praticien se sert avec succès contre toutes les Véroles invétérées qui ont résisté à tous les autres traitemens. Une quinzaine de prises suffit souvent pour une Vérole confirmée; il en faut moins pour des accidens légers,





DES

FUMIGATIONS.

L Es succès qu'on éprouve tous les jours du changement de méthode, doivent engager le Médecin à chercher les moyens qui peuvent remplir une telle indication. C'est pourquoi de toute ancienneté on a eu recours aux fumigations.

La méthode fumigatoire est pourtant bien déchue de son crédit, soit par l'ignorance de ceux qui l'ont mise en usage, soit qu'elle n'ait pas réellement rempli l'attente de ceux qui l'avoient employée sur la foi d'autrui.

Actuellement on a restreint l'usage des fumigations aux vices lo-

caux, & dans ces cas elles font d'une grande utilité.

Dans les maladies cutanées & dans les cas pressans où les autres méthodes ont été en défaut & ne réussissent pas assez vite, ce moyen présente des armes victorieuses. Les pustules qui rongent la face, les chancres calleux du frein du gland, la carie des os du palais & du nez, les ophtalmies Vénériennes qui menacent d'un ulcère à la cornée, les tumeurs & exostoses, l'engorgement des testicules sont en très peu de tems guéris par cette pratique.

Les femmes sur-tout sujettes aux pertes blanches après & à la suite des gonorrhées, en reçoivent un secours unique: mais il faut ne les employer que comme *moyens auxiliaires*, autrement le secours seroit pire que le mal.

On fera tout simplement usage de la poudre fumigatoire N°. XXIII. Il est impossible de fixer au juste le nombre des fumigations & l'ordre qu'on doit suivre dans leur administration. L'état de la maladie & l'existence des symptômes devant servir de boussole en pareilles circonstances.

M. Lalotière, Médecin de notre Faculté, a renouvelé ce genre de traitement qui étoit tombé en oubli par le discrédit que leur avoit donné un certain Charlatan, nommé *Charbonnier*, Huissier du Parlement de Provence.





DES

SUDORIFIQUES.

QUoique le mercure ait été regardé jusqu'à présent comme le spécifique des maladies Vénériennes, seroit-ce une raison pour conclure qu'il soit le vrai, le seul *spécifique* de la Vérole? Non, sans doute! Puisque ce mal cède souvent aux sudorifiques après avoir éludé l'action de ce minéral, sur-tout sous forme d'onguent.

Ne voit-on pas souvent que le mouvement vital augmenté, ou la fièvre, guérissent la Vérole?

Cette doctrine ne paroîtra pas dénuée de vraisemblance, puisque l'on guérit des Véroles anciennes par les plantes sudorifiques & les purgatifs souvent réitérés.

H

Cette remarque ne doit pas surprendre : la fièvre est un remède de tous les virus imaginables, & sur-tout de la Vérole, suivant Boerrhaave.

Nous ne connoissons point de spécifiques proprement dits, mais bien des méthodes spécifiques, moyennant lesquelles on combat avec supériorité tel ou tel symptôme Vénérien.

Il demeure pour constant que l'administration des différens moyens dont l'efficacité est reconnue, sera toujours le partage de l'expérience & des lumières, source unique & véritable du succès qui ne se dément point.

D'ailleurs ceux que nous dénommons tels remplissent d'autres indications ; par exemple, le quinquina est regardé comme un spécifique contre la fièvre, sur-tout intermittente ; l'opium contre les douleurs

aiguës, l'alun contre les hémorragies, le mercure contre les maladies Vénériennes, l'hipécacuanha, le verre ciré d'antimoine contre la diarrhée & la dysenterie, le soufre contre la galle & la phtisie pulmonaire, les alkalis fixes contre le scorbut & la morsure de la Vipère, la crème de tartre contre l'ascite, le mars contre les pâles couleurs; cela n'empêche pas qu'on n'emploie les mêmes remèdes dans d'autres maladies, comme l'écorce du Pérou dans le commencement de la goutte, dans la gangrène; l'opium dans la fièvre; le mercure dans la galle, la rage & les écouelles. * Le verre ciré d'antimoine dans les pertes de sang des femmes, les alkalis fixes

avec la pierre infernale ou celle de chaux & de ciment la pierre de chaux & de ciment la pierre de chaux & de ciment
 * Baillon & Fernel, célèbres Médecins de la Faculté de Paris, ont ordonné le mercure avec succès contre la fièvre quarte.

pour une trop forte dose de sublimé
corrosif, &c. &c.

La preuve la plus démonstrative
de ce que j'avance existe dans le peu
de confiance que les Praticiens ont
sur l'effet du mercure pour les vices
locaux.

Ils recommandent tous expres-
sément de vous donner bien de
garde de vous reposer du soin de la
guérison sur les molécules mercuri-
elles qui circulent dans le système
vasculaire. Ils vous ordonnent d'ap-
pliquer sur le bubon des cataplasmes,
tantôt émolliens, tantôt résolutifs ;
des emplâtres de *gigo cum mercurio*.
Est-ce une crête : Ils vous prescrivent
de la couper ou d'en toucher la ra-
cine avec la pierre infernale ou celle
à cauter, & de cicatrifier la plaie
comme une plaie ordinaire. Y a-t-il
une gonorrhée ? Le mercure n'entre-
ra pour rien dans ce traitement.

ANTI-SYPHILLITIQUE. 173

Le mercure n'est donc point le spécifique de la Vérole. Le grand *Fernel*, Médecin de notre Faculté, qui en avoit senti tous les inconvéniens, avoit son opiat dont les végétaux faisoient la base, & où le mercure n'entroit pour rien.

Julien Paulmier, également de la même Faculté, qui a ajouté beaucoup aux travaux de son Maître, pensoit de même.

Guillaume Rondelet, Professeur & Chancelier de l'Université de Montpellier, essaya contre cette maladie le syrop de Saint Ambroise, remède déjà connu & usité en Médecine à titre de sudorifique.

Nicolas Chesneau ajouta à la préparation précédente les figues & les raisins secs.

Angier Ferrier & quelques Médecins qui vinrent après lui, propo-

sont plusieurs remèdes dans le genre des sudorifiques, dont la tisane de M. Felz, premier Médecin & Bourguemestre de Schelestat, n'est qu'une imitation.

Boerhaave ne donne pas dans tous les cas la préférence à ce minéral, & par des traits de lumieres qui échappent à ce grand homme, il semble indiquer le regne végétal, comme l'ancre assurée à laquelle doivent s'attacher ceux qui ont eu le malheur de faire naufrage dans la mer orageuse des plaisirs.

Sydenham, l'Hippocrate de l'Angleterre, a éprouvé cet inconvénient & ne l'a pas dissimulé. Il faut observer, dit le Médecin Anglois, que le mercure ne guérit pas la gonorrhée lorsqu'elle est accompagnée de Vérole, & qu'il faut la traiter séparément par les remèdes qui lui conviennent.

Assurément le témoignage de ces grands hommes doit être d'un grand poids pour ceux qui pèsent plutôt les suffrages qu'ils ne les comptent.

La mauvaise manière d'administrer le mercure, dans les premiers tems, fut sûrement la cause qui engagea à chercher dans les autres regnes de la nature des armes victorieuses contre une maladie qui faisoit tant de ravages. L'idée de l'épaississement de la lympe ne contribua pas peu à la recherche d'un moyen qui pût la diviser; de-là est venu l'idée des sudorifiques.

Il seroit à souhaiter qu'on trouvât parmi les végétaux un spécifique contre les maladies Vénériennes. Il seroit sans doute plus analogue à l'économie animale, qu'un fluide métallique dont les parties roides & in-

domptables ne peuvent jamais s'assimiler à notre nature.

Malgré la vertu des sudorifiques, on ne peut jusqu'à présent, sans l'ingratitude la plus marquée, ne pas accorder au mercure sublimé corrosif le premier rang parmi les Anti-Vénéériens connus, place que ses heureux succès lui ont méritée.

L'association de ces deux grands remèdes ne peut qu'augmenter leur énergie réciproque ; c'est même de seul moyen réel que je connoisse capable de prévenir à coup sûr le flux de bouche.

C'est au Médecin à tâcher de saisir & de discerner les cas où cette méthode convient & où elle peut nuire ; c'est à lui de sçavoir mettre l'Art à profit pour combattre la nature chancelante & la faire triompher de son ennemie.

Quant à moi, je m'en suis toujours

très-bien trouvé auprès des malades qui avoient été manqués par les frictions, ou qui avoient été bourrés de mercure, (s'il m'est permis de me servir de ce terme.) Il y a lieu de présumer que ces boissons auront réveillé ou mis en état d'agir avec plus d'efficacité le mercure, qui, comme l'on sçait, reste des six mois & même des années entières dans le corps sans en sortir ou s'évacuer.

Les sudorifiques en effet donnent du jeu aux solides & augmentent le mouvement des liqueurs, en achevant de briser les molécules grossières qui ont éludé l'action du minéral.

On peut faciliter l'action des sudorifiques par les étuves seches, humides, les bains d'eau commune chauds, ceux de vendange, de ran,

Il y a

de fumier, de sable, la vaporation avec l'esprit-de-vin.

Nicolas Pol, Médecin de Charles V, atteste « que 3000 malades désespérés furent guéris presque à la fois » par l'usage de la décoction des bois, & qu'après leur guérison il y leur sembloit renaître.

Les cas où ce traitement réussit victorieusement, sont les maladies de la peau, les dartres, les gales & autres dégénérescences de la Vérole, connues sous le nom générique de *Hérpès Vétarum* ou *catins*, lesquelles sont entretenues par une lympe engluée & presque sans mouvement.

Dans les tempéramens gras & pituiteux, ce remède, servant de véhicule au sublimé, agit avec une efficacité incroyable. L'expérience m'a appris à retirer des sudorifiques asso-

ciés à la solution des effets qui paroissent quelquefois tenir du prodige.

C'est toujours une ressource que la médecine nous fournit, & le Praticien goûte la douce satisfaction de n'avoir pas entièrement épuisé toutes les ressources de l'Art.

Pendant l'usage des sudorifiques, on fera fort bien de prendre de l'exercice, puisque ce seul & unique secours (poussé il est vrai à l'excès) a été un moyen de guérison pour beaucoup de malades.

Vanswieten & Fallope en ont tiré le plus grand avantage dans des cas désespérés, dont ils nous ont transmis le détail dans leurs Ouvrages.

Fracastor l'a chanté dans son Poème (Syphillis,) en Vers dignes du Cigne de Manroue.

» Vidi ego saepe malum qui jam sudoribus omnis
 » Finisset, silvisque luem liquisset in altis.
 » Sed ne turpe puta dextram submittere aratro,
 » Et longum trahere incurvo sub vomere sulcum,
 » Neve Bidente solum, & duras præscindere glebas.
 » Et valida aerream quercum exturbare Bipenni,
 » Atque imis altam crasse ad radicibus ortum.

» J'ai vu souvent la maladie se diffi-
 » per ainsi par les lieux, & laisser
 » tout son venin dans les forêts. Ne
 » rougissez point de mettre la main à
 » la charrue pour former un sillon, de
 » remuer la terre avec la bêche pour
 » en briser les mottes, d'attaquer un
 » chêne à coups de coignée, ni d'arra-
 » cher un orme jusqu'à ses profondes
 » racines».

Le traitement est fort simple : il
 consiste à prendre simplement par
 jour une pinte de la tisanne N°. XXX.
 Elle n'assujettit pas à un régime bien
 austere ; on continue son usage un
 mois ou six semaines. Ce qu'il y a de

plus gênant, c'est l'obligation où se trouve le malade de se purger avec les pillules N^o. I, ou celles N^o. XXI.

On ne peut trop insister sur l'usage des purgatifs, comme nous l'avons déjà dit dans le cours de cet Ouvrage, parce que l'on est forcé de convenir que certains symptômes, tels que les exostoses fausses, ne cèdent guère qu'à leur administration, & ne leur résistent presque jamais.

La mode, qui gouverne les hommes sur l'article de leurs plaisirs & de leurs goûts, a eu son influence ordinaire, même sur l'article le plus cher à l'existence; la santé, ce don précieux du Ciel, s'est tellement ressentie de la contagion, qu'un homme qui propose d'attaquer & de détruire le virus vénérien avec le seul secours des simples, sans employer le mercure, est un homme divin.

C'est pourtant ce malheureux préjugé qui a ouvert la porte au Charlatanisme, & qui a donné lieu à beaucoup de supercheries; c'est lui qui a ouvert la *boîte à Pandore*, d'où sont sortis tous les maux, les *Nic.*, les *Veln.*, les *Agir.*, les *Duv.*, les *Past.*, & tant d'autres dont les noms sont autant d'injures.





PILULES DE KEISER.

L Es pilules, connues sous le nom agréable de *Dragées Anti-Véné-
riennes de Keiser*, ont occupé la scène pendant près de dix ans.

Cette méthode, du vivant non pas de son Auteur, mais de son Possesseur, puisque *Margraaf* en donne le procédé tout entier dans son *Théâtre Chymique*, imprimé à Strasbourg, à l'article *Penot*, a eu ses partisans & quelques succès, du moins apparens, comme toutes les autres méthodes.

Malgré les soins & les précautions que le sieur Keiser a employés pour envelopper sous un voile mystérieux son prétendu secret, il n'a pu échap-

per à la sagacité de plusieurs Chymistes qui se sont depuis long-tems apperçus que ce n'étoit que le mercure dissout par l'acide du vinaigre auquel on a ajouté de la manne.

Actuellement le voile est déchiré & la vérité paroît sans nuages, la composition étant consignée, par ordre du meilleur des Rois, dans le nouveau Recueil d'Observations pour les Hôpitaux militaires, fait & rédigé par M. Richard, Inspecteur général en cette partie, & premier Médecin des Camps & Armées de Sa Majesté.

Le Médecin le plus habile a besoin de toutes ses lumières pour suivre les effets des dragées, qui produisent quelquefois des accidens fâcheux & qui sont souvent infidèles.



D E S

LAVEMENS ANTI-VÉNÉRIENS.

..... quid non Mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames !..... VIRGILE *Éneide.*

Parmi les remèdes qu'enfante chaque jour la cupidité, on peut placer les lavemens Anti - Vénériens du sieur Royer, dont la base, à ce qu'on prétend, est le sublimé corrosif.

Nous sçavions bien qu'on avoit trouvé moyen, pour les maladies Vénériennes, de faire avec le mercure des pains ou biscuits anti-vénériens, des syrops anti-vénériens, des ratafiats anti-vénériens, & même des dragées anti-vénériennes ; mais il étoit réservé au sieur Royer de vouloir

faire prendre son remède sous forme de bouillon pointu.

Sans doute, dit M. Bourru dans son Ouvrage intitulé : *l'Art de se traiter soi-même dans les maladies Vénériennes*, avant qu'il soit peu, les Confiseurs feront des confitures anti-vénériennes & les Cuisiniers des ragoûts anti-vénériens. Le joli raffinement ! Alors on pourra avoir autant de plaisir à se traiter des maladies Vénériennes qu'on en aura eu à les gagner.

Si ces premiers ont pu en imposer par leur dénomination agréable, la forme désagréable empruntée par le dernier n'a pas fait plus de fortune.

Cette méthode peut pallier quelquefois les symptômes, mais ne sauroit en assurer la guérison. Malgré cela, rien n'empêche de l'employer

avec beaucoup de modération, comme *auxiliaire*, elle pourroit avoir quelques succès chez les *Pédérastes*.

C'est, selon moi, de toutes les voies connues pour faire passer un remède dans le sang, la moins favorable.

On accuse les lavemens anti-véné-
riens de donner de vives tranchées ac-
compagnées d'épreintes très-fréquen-
tes, & même d'occasionner des chûtes
de l'anüs, ce dont le sieur Royer ne
connoient pas. Peut-être sa canulle,
plus merveilleuse que la lance de
Telephe, auroit-elle le talent de gué-
rir les blessures dans le moment qu'elle
fait.

Ceux qui souhaiteront de terminer
le degré de confiance qu'ils doivent
prendre en cette méthode, ne peu-
vent agir plus prudemment que de
consulter l'Ouvrage de M. *Gardane*,
sur l'insuffisance & le danger des

lavemens anti-vénériens du sieur Royer, & le parallèle des différentes méthodes de traiter les maladies Vénériennes.

Il y a encore un homme à lavemens, nommé Lafond, qui voudroit bien accréditer son remède par cette voie détournée; on soupçonne l'acide vitriolique pour base de sa composition.

N'ayant par devers nous aucunes observations assez décisives, sur lesquelles nous puissions fonder le jugement qu'on doit en porter, nous nous abstiendrons d'en faire mention.

Nous passons pareillement sous silence les bains & lotions mercuriels, qui ne peuvent être que pernicieux, étant composés, pour la plupart du tems, de substances dangereuses & même d'arsenic.

Ce qui révolte l'humanité, c'est de

trouver des personnes assez dépourvues de bon sens non seulement pour sacrifier leur vie à la nouveauté & à la singularité d'un pareil traitement ; mais encore pour recevoir en quelque sorte des mains du hazard , sans aucun examen , des remèdes presque toujours désavoués des Maîtres de l'Art , seuls Juges compétens en cette partie.

Comme toutes ces personnes ont jugé à propos de s'envelopper dans le secret , on a toujours à se défier de ceux qui mettent du mystère dans cet Art ; car alors l'intérêt étant la base de leur intention , on en devient les victimes.

Les gens à secret ou Charlatans, (*)

* Ce n'est pas toujours parmi les vils coureurs qu'on trouve les Charlatans les plus funestes à l'humanité.

sont des pestes publiques & d'autant plus à craindre que c'est auprès des Grands que leur accès est plus facile. Les gens du peuple sont plus difficiles à remuer ; il faut beaucoup d'habileté pour faire impression sur leur âme grossière. Les gens au contraire pour qui les délices de la vie sont d'un grand prix, les accueillent, & croient servir les talens & le public, en leur accordant la protection & l'impunité, à l'ombre desquelles ils se soustraient aux Réglemens qui mettent une barrière entre la friponnerie & la vie des citoyens.

Je ne me rappelle pas précisément où j'ai vu une Ordonnance de Police, qui défendoit expressément à tout homme qui n'étoit pas Médecin d'exercer cette profession. Mais ce qui étoit particulier à cet endroit qui étoit une principale Ville de

France, je crois *Montpellier* ; c'est que s'il se trouvoit un prévaricateur d'une Loi si sage, la Police ordonneroit qu'on le fit sur le champ monter sur un âne maigre & fâcheux, la tête tournée vers la queue ; on le promenoit en cet état par toute la Ville, (afin qu'il fût exposé à la risée publique,) au bruit des huées des enfans & de la populace, le frappant, lui jettant des ordures, le tiraillant de tous côtés & le maudissant.

Si la Police actuelle prononçoit une semblable peine contre ceux qui attentent de la même façon à la vie des particuliers, on verroit des milliers de Charlatans, montés chacun sur un baudet, marcher avec leurs compagnons par-tout Paris.

Cette cavalcade seroit un spectacle assez plaisant, qui peut-être pour-

roit en guérir quelques-uns de la
funeste démangeaison de faire les
Medicafres.





D E S

PRÉSERVATIFS.

G Uérir, fut & sera toujours la première intention du véritable Médecin dans la cure des maladies; mais encore n'est-elle jamais la seule. Ses vues ne se bornent pas là seulement; elles ont pour objet de garantir & de prévenir les maux. Il y a un mérite bien plus réel à prévenir un coup qu'à le parer.

Depuis long-tems on s'est occupé des préservatifs; les uns ont cru parvenir à leur but en bouchant exactement les voies par lesquelles le virus vérolique pouvoit s'insinuer; de-là les frictions avec les graisseux, le savon, le vin chaud, l'huile & le vinaigre, &c.

En conséquence, pour opposer une digue aux miasmes véroliques qui auroient pu s'insinuer par les pores de la peau, on a imaginé en Angleterre des especes de gâines faites sur la forme d'un membre viril, & composées sans couture, d'une pellicule extrêmement mince, connues sous le nom de *Redingotes Angloises*, ou *Condoms*.

Loin que ces instrumens inventés par le libertinage, & perpétués par l'ignorance & le préjugé, puissent garantir du mal, au contraire ils favorisent singulièrement l'introduction du virus, en s'imbibant très-facilement du véhicule qui les contient. D'ailleurs ce rempart est trop foible contre l'activité du virus vénérien; il peut se déchirer en quelque endroit & donner un passage plus libre aux sels vénériens.

Plusieurs Médecins n'ont pas négligés la recherche des remèdes prophylactiques de la Vérole; & même depuis un couple d'années, quelques-uns n'ont point eu honte de se prêter, ou pour mieux dire, de se prostituer basement à des horreurs & infamies; pour accréditer leurs prétendues expériences.

On se rappelle le trait généreux de ce Chevalier Romain qui se précipita tout armé dans le gouffre qu'il s'étoit ouvert au milieu de Rome; & crut, par ce grand sacrifice, suspendre au moins la colere des Dieux. C'est ainsi que de nos jours on a vu un grave Docteur, armé de tout l'appareil fastueux de ses prétendues découvertes, s'offrir en victime au vice vénérien; mais plus malheureux que le Chevalier dont il suivoit l'exemple en tout point, il n'a pu par-

venir à rassurer les concitoyens sur leurs dangers.

Fallope propose un petit linge trempé dans une décoction de différents remèdes vulnératoires & astringens, tirés du gayac & du mercure, qu'il ordonne d'appliquer sur le gland, ou d'introduire dans l'entrée du canal de l'uretre. Il dit en avoir fait l'expérience sur cent mille hommes, & il prend Dieu à témoin, que par ce moyen tous ont été préservés.

Pierre Ange Agatus est du même sentiment, car il propose pareillement l'usage d'un linge trempé dans une semblable décoction, comme aussi l'usage d'un parfum mercuriel dont on parfumoit les parties qu'on avoit bien lavées après l'action.

Charles Musitan & Guillaume Cockburne proposent des injections astringentes.

ANTI-SYPHILLITIQUE. 197

Estimuler dit dans ses ouvrages, que pour se garantir du mal-vénérien dans un commerce impur, il suffit de prendre, immédiatement avant & après le congrès, sept à huit gouttes d'esprit ou d'huile volatile de térébentine dans un verre de bon vin; parce que la vertu absterlive de ce remède nettoie le canal urinaire, & son sel volatil huileux corrige le virus qu'on a pu contracter.

Il y a des Praticiens qui préconisent le vinaigre avec l'eau; soit en injection, soit en lotion.

Les uns recommandent la dissolution d'alun.

Les autres la panacée mercurielle réduite en poudre impalpable, avec le virriol de chypre, noyé dans moitié eau rose & moitié eau de plantin.

Les bains après le congrès ont trouvé des partisans.

Magnenus nous a transmis en Grec, comme un remède assuré, le suc de tabac.

Enfin, tout récemment, un Médecin Anglois, Docteur en Médecine d'Edimbourg, nommé Warin, a donné au public un Ouvrage, dans lequel il fait les plus grands éloges d'un remède prétendu préservatif, qui est une dissolution d'alkali fixe, rendu caustique par la chaux, dont il faut s'injecter les parties de la génération.

Cette dissolution est appelée en Chymie, *pietre la caustique*, qui ne s'emploie ordinairement en Chirurgie que pour ronger les vieux ulcères. On laisse à juger aux personnes, même les moins instruites, des ravages & accidens mortels qui résulteroient des injections faites dans des parties aussi délicates & aussi sensibles que celles de la génération.

Habemus confitentem reum. L'Auteur lui-même convient dans son livre que son prétendu remède est dangereux, & qu'il peut occasionner de grands accidens. Dans ce cas, étoit-il prudent de le donner au public comme préservatif & comme curatif.

D'après l'énoncé & l'énumération succincte que nous venons de faire de tous ces prétendus *Prophylactiques*, il doit tomber sous les sens des *Physiciens*, & sur-tout de ceux qui ont fait une étude réfléchie de la *Chymie*, qu'ils sont tous futiles & incapables de répondre à l'attente de celui qui voudroit les employer.

Quel fonds peut-on faire en effet sur des prophylactiques dont la plupart ne sont que des huileux, des astringens ou des recettes pures & simples de remèdes propres à guérir

ces maladies. Le faux de ce raisonnement saute trop aux yeux pour que nous prenions la peine de le réfuter.

Le nœud de la difficulté , selon moi , seroit de trouver dans la nature , une substance quelconque , qui , combinée avec le virus , eût assez d'énergie & d'activité pour le décomposer sur le champ ? Eh bien ! ce coin tant désiré , capable d'entamer ce nœud , je compte l'avoir trouvé.

Presque tous les Auteurs Médecins qui ont traité des préservatifs , n'en ont point nié la possibilité ; le grand Astruc , dont le nom seul vaut un éloge , le Docteur Turner & M. Bourru semblent , par des traits de lumière , indiquer la marche qu'on doit suivre pour y parvenir.

Mes doutes , dit M. Gardane , sur la possibilité de se garantir du mal

Vénérien, ne tombent pas sur le remède même; je conçois très-bien comment il peut se trouver une préparation dont le mélange avec le virus vénérien l'énerve, le décompose & le détruit. Gardane, *Moyen de détruire le virus vénérien*, pag. 8.

Occupé depuis nombre d'années à la recherche d'un préservatif, je suis dans la douce illusion de croire que je suis parvenu à mon but. Je le propose pour le bien de l'humanité. Les épreuves, qu'un nombre infini de personnes dignes de foi en ont faites, me donnent une juste confiance de le présenter.

Je ne viens point surprendre l'aveugle crédulité du public: je m'adresse aux personnes sages, capables de distinguer le vrai Médecin qui se présente avec la conviction de l'ex-

périence, d'avec le Charlatan qui n'a d'autres vues que de se duper. Car le nombre des faux Prophètes en Médecine est si grand ; qu'un homme sensé, quoique bien persuadé de la fidélité de ses découvertes, ne se résoud qu'avec peine à se montrer au grand jour, de peur de figurer sur la scène du monde avec des gens sans connoissances & sans principes, & d'être confondu avec eux.

Je n'en fais point un secret, persuadé intimement qu'un Médecin qui se pique d'honneur & de probité n'en doit point avoir. * Je ne le pré-

* C'est ainsi que s'explique Scribonius Largus dans la Préface à C. Jules Calliste.

« Ceux, dit-il, qui ont éprouvé de bons remèdes, & qui refusent d'en faire part aux autres, sont très-blamables de les leur cacher. C'est une bassesse indigne, prin-

conise pas avec emphase, & si je le rends public, ce n'est que pour les innocentes victimes d'un caprice momentané.

Combien donc un plaisir passager est-il souvent suivi de peines très-affligeantes? Et avec quel soin & quelle adresse ne doit-on pas éviter les charmes de ces dangereuses Syrènes, si l'on veut échapper à la contagion.

Un principe d'humanité doit donner du ressort à l'ame & l'élever au dessus de toutes les puérilités. N'est-il pas dans l'ordre qu'une femme chaste se mette à l'abri du libertinage d'un mari crapuleux, & qu'un mari vertueux se garantisse du mal

» palemment dans un Médecin, qui doit être
 » abhorré des Dieux & des hommes, dès
 » qu'il n'a point la compassion & l'humanité
 » que la Profession veut qu'il ait ».

d'une femme impudique , un enfant de sa nourrice , &c.

Le défensif dont nous proposons l'usage est l'eau fondante N°. VII. C'est l'eau de chaux combinée avec le sublimé corrosif , qui , comme tout le monde sçait , est une liqueur alcaline , qui attaque le virus , le décompose , & doit par conséquent former avec lui un sel neutre.

Sa maniere d'agir est de décomposer le virus & d'occasionner une nouvelle combinaison de ses parties constituantes , étant appliqué immédiatement & sur le champ sur les parties infectées. Il s'introduit aisément par les pores , il atteint le virus avec d'autant plus de facilité , qu'il n'a pas eu le tems de pénétrer bien avant , ni de faire aucuns progrès.

Ceux qui ont quelques connoissances des principes de Chymie , des

rapports ou affinités des corps, savent avec quelle promptitude les acides & alkalis se pénètrent & se combinent ensemble pour former de nouveaux corps mixtes ; qui en perdant leurs propriétés primitives en acquèrent de nouvelles. Il en est ainsi du virus vénérien, qui perd sa qualité corrosive & se neutralise en se combinant avec la liqueur fondante & préservative avec laquelle il forme des sels neutres.

Il ne doit maintenant y avoir aucun doute sur la qualité d'acide & de corrosif du virus vénérien. Les expériences que j'ai répétées nombre de fois sur le virus, m'ont mis en état de reconnoître qu'il donnoit une couleur de cuivre au sucre de tournesol, & changeoit en rouge clair la teinture de violette, caractère bien distinctif de l'acide.

Les personnes qui auront eu le malheur de s'exposer avec des femmes publiques, en pourront éviter les atteintes, moyennant la précaution qu'elles auront de porter sur elles les armes défensives de ce cruel ennemi. L'armure est simple, une seringue & un flacon composent tout le *carquois*.

La maniere de s'en servir ne lui cède pareillement en rien par sa simplicité. Après le combat amoureux tout le mystere consiste à plonger dans un verre, (pourvu qu'il ne soit point de métal) la partie qui est menacée de l'orage & de s'injecter sur le champ.

Les Dames se contenteront de faire bider & de s'injecter avec les seringues recourbées dont le sexe a coutume de faire usage.

Les individus dont le canal de l'urethre est doué d'une sensibilité

ANTI-SYPHILLITIQUE. 107

exquise, pourront couper l'eau préservative avec égale quantité d'eau rose ou de plantin.

Cette eau précieuse, appliquée extérieurement, jouit encore de bien d'autres propriétés. Elle résout les poulains; dans les phimosis & paraphimosis, on voit, non sans un grand étonnement, l'étranglement du prépuce diminuer, l'inflammation de la verge se calmer, le gland se découvrir; dans les gonorrhées, ce remède, pris en injection, déterge supérieurement les ulcères de l'urètre.

Quelques gouttes étendues dans l'eau rose, sont un excellent cosmétique.

Sa qualité anti-septique est trop connue pour nous y arrêter; vertu ou propriété qui lui est communiquée en partie par l'acide du sel marin.

Je n'ignore point qu'en donnant simplement au public ma découverte, sans l'envelopper du voile du mystère, elle ne perde beaucoup de son prix. Mais des considérations de cette espèce doivent-elles l'emporter sur le bien général? Non. On est aussi coupable de ne pas s'opposer au mal quand on le peut, que de ne pas faire le bien quand il est en notre puissance.

Je m'attends bien à essuyer des contradictions de deux espèces de personnes, les unes intéressées, les autres timorées.

Quand aux personnes qui défendent & décrivent les Préservatifs par des vues basses d'intérêt, nous les abandonnons aux remords de leur conscience s'ils l'écoutent encore.

Pour les âmes timorées, nous leur répondrons, que si les Préservatifs

peuvent favoriser l'incontinence, la méthode sûre & facile de les traiter, comme nous en avons tracé le plan dans le cours de cet Ouvrage, est sujette aux mêmes inconvéniens. Il faudroit donc par conséquent la condamner & la proscrire, puisqu'il est certain que les jeunes gens se livreroient moins à la débauche, s'ils étoient moins sûrs de trouver des remèdes contre ses suites.

Nous pourrions encore leur représenter, pour servir de preuve à nos assertions, que si, dans les Etats les mieux policés, les Loix tolèrent les lieux de débauche, elles ne peuvent condamner ce qui rend ces lieux moins dangereux.

Nous avons même vu des Reines & des Potentats, occupés du soin de leurs Sujets, fonder des lieux de débauche pour la sûreté publique.

Joanne Premiere, Reine des Deux-Sicules, & Comtesse de Provence, fonda à Avignon, en l'an 1347, un lieu de débauche sous la direction d'une Supérieure ou Abbessé qui changeoit tous les ans, & qui étoit nommée par les Consuls.

Cette Princesse fit des Statuts au nombre de neuf pour cette maison : le quatrième est remarquable en ce qu'il fait mention des précautions à prendre pour garantir la jeunesse des maladies qui suivent l'usage des femmes publiques.

Comme on seroit peut être bien aise de connoître ces Statuts à cause de leur singularité, je vais les rapporter tout au long traduits mot à mot du Provençal, tels que M. Astruc nous en a transmis la traduction dans son *Traité des Maladies Vénériennes. Lib. 1. Chap. 8.*

Anciens Statuts du lieu public de débauche d'Avignon, traduits du Provençal en François.

I.

» L'an mil trois cent quarante-sept,
 » & le huitieme du mois d'Août, notre bonne Reine *Jeanne* a permis un
 » lieu public de débauche dans Avignon ; & elle défend à toutes les
 » femmes débauchées de se tenir dans
 » la Ville : ordonnant qu'elles soient
 » renfermées dans le lieu destiné pour
 » cela ; & que , pour être connues ,
 » elles portent une aiguillette rouge *
 » sur l'épaule gauche ».

* C'est ainsi qu'il étoit ordonné, par une Loi, aux Courtisannes du lieu de débauche de Toulouse, de se faire distinguer des autres femmes par une aiguillette qui pendoit sur l'épaule. Voyez Pasquier, *Recherches de la France*. Liv. 8. Chap. 35.

II.

» Item. Si quelque fille, qui a déjà
» fait faute, veut continuer de se
» prostituer, le Porte - Clefs ou Ca-
» pitaine des Sergens, l'ayant prise
» par le bras, la menera par la Ville
» au son du tambour, & avec l'ai-
» guillette rouge sur l'épaule, & la
» placera dans la maison, avec les au-
» tres, lui défendant de se trouver hors
» de la Ville, à peine du fouet en par-
» ticulier pour la première fois, & du
» fouet en public & du bannissement
» si elle y retourne ».

III.

» Notre bonne Reine ordonne que
» la maison de débauche soit établie
» dans la rue du Pont - Troué, près
» du Couvent des Augustins, jusqu'à

ANTI-SYPHILLITIQUE. 213

» la *PortePeiré* (de pierre ;) & que
» du même côté il y ait une porte
» par où tous les gens pourront en-
» trer , mais qui sera fermée à clefs ,
» pour empêcher qu'aucun jeune
» homme en puisse aller voir les fem-
» mes , sans la permission de l'Abbesse
» ou Baillive , qui tous les ans fera
» élue par les Consuls. La Baillive
» gardera la clef , & avertira la Jeu-
» nesse de ne causer aucun trouble ,
» & de ne faire aucun mauvais trai-
» tement ni peur aux filles de joie ;
» autrement , s'il y a la moindre plain-
» te , ils n'en sortiront que pour être
» conduits en prison par les Sergens » ,

IV,

» La Reine veut que , tous les Sa-
» medis , la Baillive & un Chirurgien
» préposé par les Consuls visitent

» chaque Courtisane ; & s'il s'en
 » trouve quelqu'une qui ait contracté
 » du mal provenant de paillardise ,
 » qu'elle soit séparée des autres , pour
 » demeurer à part , afin qu'elle ne
 » puisse point s'abandonner & qu'on
 » évite le mal que la jeunesse pour-
 » roit prendre ».

V.

» *Item.* Si quelqu'une des filles de-
 » vient grosse , la Baillive prendra
 » garde qu'il n'arrive à l'enfant aucun
 » mal , & elle avertira les Consuls ,
 » afin qu'ils pourvoient à ce qui se-
 » ra nécessaire pour l'enfant ».

V I.

» La Baillive ne permettra absolu-
 » ment à aucun homme d'entrer dans
 » la maison le Vendredi Saint ni le
 » Samedi Saint , ni le bienheureux

» jour de Pâques ; & cela à peine
» d'être cassée & d'avoir le fouët ».

VII.

Item. « La Reine défend aux filles
» de joie d'avoir aucune dispute ni
» jalousie entr'elles, de se rien déro-
» ber, ni de se battre. Elle ordonne
» au contraire, qu'elles vivent en-
» semble comme sœurs; que s'il ar-
» rive quelque querelle, la Baillive
» lez accordera, & chacune s'en tien-
» dra à ce que la Baillive aura déci-
» dé ».

VIII.

Item. « Que si quelqu'une a dérobé,
» la Baillive fasse rendre à l'amiable
» le larcin; & si celle qui en est cou-
» pable refuse de le rendre, qu'elle
» soit fouettée dans une chambre par
» un Sergent; mais si elle retombe

» dans la même faute, qu'elle ait le
 » fouet par les mains du bourreau de
 » la Ville ».

I X.

Item. « Que la Baillive ne permet-
 » te à aucun Juif d'entrer dans la
 » maison : & s'il arrive que quelque
 » Juif, s'y étant introduit en secret &
 » par finesse, ait eu affaire à quel-
 » qu'une des Courtisannes, qu'il soit
 » mis en prison, pour avoir ensuite
 » le fouet * par tous les carrefours
 » de la Ville ».

* Pierre de Marca, dans son *Appendix
 Marca Hispanica* pag. 1038, rapporte un acte
 de l'année 1024, où l'on voit qu'un certain
 Juif, nommé *Isaac*, eut ses biens con-
 fisqués par justice, pour avoir commis adul-
 tère avec une Chrétienne. Les Registres du
 Notaire *Tamarin*, font mention d'une puni-
 tion plus considérable, au sujet d'un certain

De nos jours, dans les dernières guerres, n'avons-nous pas vu à Bruxelles, du tems que le Maréchal de Saxe y commandoit, un Bord. . . public autorisé, où l'on avoit placé une garde pour y entretenir la police.

A Rome, la capitale de la Chrétienté, il y a un certain quartier qui n'est consacré qu'à ces lieux.

A Londres, ces endroits sont sous la protection du Lord-Maire. *

Juif de Carpentras, appelé *Don Pedro*, qui fut fouetté publiquement à Avignon, en 1408, pour être entré en secret dans la maison de débauche, & y avoir couché avec une des Courtisanes qui y étoient.

* Les règles établies pour les lieux publics de Londres, du Fauxbourg de *Stouthwark*, qui se lisent dans *Jean Stouw*, dont le Livre a pour titre, *The Survey of London*, de l'E-

Notre administration, en France, pense de même sur cet article, puisque non-seulement elle tolere ces écoles de galanterie (peut-être un peu trop publiquement,) & qu'elle y a attaché un Inspecteur chargé du soin de surveiller à la police de ces lieux; mais encore qu'elle fait traiter en des endroits particuliers destinés à cet usage, comme à Bicêtre, la Salpêtrière, &c. tant de misérables prostituées infectées de la Vénrole. Il faudroit être bien déraisonnable pour accuser les Magistrats de

dition de 1633, pag. 448, 449; & dans *Daniel Turner: A Dissertation on The Venereal Disease*, pag. 13 & suivantes, paroissent avoir été faites plutôt pour le profit, que pour le bien public; ce qui est évident, en ce que toutes les fautes y étoient taxées à une amende pécuniaire.

contribuer à entretenir la débauche parce qu'ils diminuent par ce moyen le danger de ce fléau.

Les plus grands Médecins * dans tous les tems, ont aspiré après un remède préservatif & s'en sont expliqués très-clairement dans leurs écrits.

M. *Fixes*, célèbre Professeur de la Faculté de Montpellier, s'exprime ainsi dans ses leçons, à la fin de son *Traité des maladies*. Si je connoissois un remède certain, je ne ferois pas difficulté d'en faire part au public; j'ai même consulté beaucoup d'Ar-

* Nicolas Sennert, dans sa *Médecine Pratique*, Lib. 6. part. 4. Chap. *cum tutius sit morbum praeavere quam eundem curare.*

Hercules de Saxe, (*de Saxonia*), Chap. 6.
Eustachius Rudius. Lib. 5. Chap. 13.

Julien Paulmier, Docteur de la Faculté de Paris, élève du Grand Fernex. Tom. 1. Chap. 3 & tant d'autres.

chevêques & Evêques à Paris, qui m'ont assuré, qu'il n'y avoit aucun mal. Car je croirois faire une bonne œuvre si je pouvois trouver un préservatif sûr & certain. Combien de nourrices, de sages-femmes, de peres & de meres, sont sujets à prendre de tels maux? on ne pourroit mieux faire que de les en préserver.

Enfin le grand Astruc, dont l'autorité est sûrement d'un grand poids sur cette matiere, réunissant à la qualité de grand Médecin, celle de célèbre Théologien & d'habile Jurisconsulte, fait un point de religion au Médecin qui pourra le découvrir, d'en secourir l'humanité: le Médecin étant fait, suivant ce célèbre Professeur, non-seulement pour guérir les maladies, mais encore pour les prévenir.

Il entre à ce sujet dans les plus grands détails, & fait sentir les avantages que retireroient de ce remède, les enfans, les nourrices & autres personnes exposées par état, comme Accoucheurs & Sages-femmes, même des femmes mariées qui sont astreintes par le devoir du Sacrement à avoir affaire avec leurs époux, dont la conduite est quelquefois plus que suspecte. Lib. 3. Cap. 2, de *Empiricis*, pag. 281.

L'enthousiasme & la préoccupation ne m'ont point aveuglé sur mon préservatif. Quoique ce fut mon enfant, je ne me suis pas amusé à le caresser. Si quelquefois j'ai daigné jeter sur lui un coup d'œil paternel, c'est lorsque, l'expérience & l'observation plaidans en sa faveur, j'aurois été dans le cas d'essuyer un reproche d'inaction &

d'être taxé d'indifférence sur le sort de l'humanité souffrante.

Du reste, de quelque manière que l'on apprécie mon travail, n'ayant eu d'autre but que le bien de mes semblables, & n'ayant rien caché de ce que la pratique m'aura pu apprendre, si j'ai manqué mon but, il est cependant une récompense qui ne peut m'échapper : je la trouve dans mon cœur & dans le sens intime qui m'avertit que j'ai voulu bien faire.





FORMULES

POUR

LE TRAITEMENT

DES MALADIES

VÉNÉRIENNES.

N^o. I.

BOL PURGATIF.

Prenez *Aquila alba*, un scrupule.

Conserve de Roses, six grains.

Faites Bol, que l'on prendra le soir en se couchant. On peut se servir de ce Bol dans la Gonorrhée ; mais il faut que l'inflammation soit totale-

K iv

ment diminuée, & qu'elle ait coulé au moins 15 jours. On peut répéter ce remède tous les 8 jours.

Nº. II.

BOUILLON POUR LES MALADIES DE LA PEAU.

Prenez racines de patience sauvage & de grande bardanne, lavées & coupées par rouelles ou par tranches, de chaque une once.

Les faire bouillir avec une demi-livre de rouelle de veau dans deux pintes d'eau. Une demi-heure après qu'elles auront bouilli, y mettre des feuilles d'aigremoine, de chicorée sauvage, de sommités de houblon, de fumeterre, de chaque une poignée. Peu de tems avant que de retirer du feu, y mettre une botte de cresson & un peu de cerfeuil. Laissez infuser

ANTI-SYPHILLITIQUE. 125

une demie-heure ; passez à travers un linge avec une légère expression ; partagez en deux portions égales , dont chaque portion fera deux bouillons : on en prendra un le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir , observant de mettre dans chaque bouillon un gros de sel de glau- bert. On continue les bouillons pen- dant 12 ou 15 jours.

N^o. III.

CATAPLASME ÉMOLLIENT.

Prenez de *Mie de pain* , trois onces.

Émiettez-les dans une livre de lait de vache, récemment tiré; faites bouil- lir comme de la bouillie, en remuant ; ajoutez - y deux jaunes d'œufs , & après avoir retiré du feu , mêlez-y un demi-gros de safran pulvérisé , & le

K.v.

Cataplasme sera fait suivant les règles
de l'Arr.

N^o. IV.

CATAPLASME RÉSOLUTIF.

Prenez des 4 farines résolutives ;
de seigle, de lin, d'orge & d'orobe,
de chaque un quarteron ; faites
cuire dans l'eau, & ajoutez quelques
cuillerées d'huile de millepertuis ou
de vers.

N^o. V.

E A U D' O R G E.

Prenez Orge ordinaire, deux gros :
Racines de Réglisse effilées &
ratiées, deux gros.

Faites bouillir dans trois chopines
d'eau de rivière réduites à pinte ; re-
tirez du feu, & ajoutez la réglisse.

N^o. VI.

EAU DIURETIQUE.

Prenez Nitre , quatre onces.
Camphre , deux gros.

Faites dissoudre le Camphre dans
quantité suffisante d'esprit de vin ,
pour une pinte d'eau.

N^o. VII.

EAU FONDANTE
ANTI-VÉNÉRIENNE ET
PRÉSERVATIVE.

Prenez Sublimé corrosif , demi-gros.

Pour quatre pintes d'eau de riviè-
re distillée. Mêlez avec autant d'eau
de chaux première. Suivez les procé-
dés ordinaires de la dissolution du
mercure sublimé corrosif par l'esprit
de vin , & masquez l'ensemble par
une décoction de vulnéraires.

N^o. VIII.ELIXIR POUR ARRÊTER LES
GONORRHÉES.

Prenez *Baume de Copaiü*, demi-once.
Esprit de vitriol dulcifié, un gros.

Sucre , quantité suffisante pour
faire un Elixir, qu'on prendra par
cuillerée à café , dans un véhicule
convenable , le matin à jeun , & le
soir en se couchant.

N^o. IX.EMPLATRE POUR LES
CANCERS.

Prenez *Sucre de Saturne*, demi-once.
Jus de Carotte, une livre.

On pile les carottes dans un mor-
tier, & l'on en exprime le jus.

Arsenic (demi - once) que l'on

ANTI-SYPHILITIQUE. 229

fait dissoudre dans du vinaigre distillé, & le faire bouillir.

De la *cigue* sechée & pulvérisée, quantité suffisante pour faire avec ces drogues une Emplâtre consistante.

Nº. X.

EMULSION PURGATIVE.

Prenez *Résine de Jalap*, } de chaque
De Scammonée, } huit grains.

On fera battre dans un mortier avec une once de sucre ou un jaune d'œuf.

On fera émulsion purgative avec 12 amandes douces & 6 amères, pour un verre.



N^o. XI.LINIMENT ANTI-PSORIQUE
OU CONTRE LA GALLE.

Prenez *racines d'aunée*, coupez-les par tranches que vous ferez bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'elles deviennent molles entre les doigts; alors on les pile dans un mortier, & l'on ajoute une certaine quantité de lait: on en frotte les parties affectées.

N^o. XII.LINIMENT POUR LES
POIRREAUX.

Prenez *Raclures de parchemin*,
Verd de gris,

De chaque quantité suffisante.

Faites infuser dans du fort vinaigre, & servez-vous en.

N^o. XIII.

MERCURE GOMMEUX.

Prenez *Mercure revivifié du cinabre ,*

un gros.

Eau commune , une livre.

Gomme arabique , trois gros.

Syrop capillaire , deux onces.

Faites mucilage avec la gomme
& quantité suffisante d'eau , mêlez
le mercure avec le mucilage , & tri-
tûrez-le jusqu'à parfaite extinction.
Ajoutez ensuite le syrop , & délayez
ce mélange avec le reste de l'eau pres-
crite.

N^o. XIV.

MERCURE SYROPEUX.

Prenez *Mercure revivifié du cinabre ,*

un scrupule.

Syrop de Grozeilles , 10 gout.

Battez pendant quelques instans
avec la pointe d'un curedent , dans

une cuilliere de verre pour faire le mélange, & avalez tous les quatre jours à jeun.

Cette méthode a été très en usage en Angleterre ; mais la maniere de prendre cette préparation diffère seulement en ce que les Médecins de ces Contrées en font prendre 8 à 10 grains tous les jours, & se sont apperçus que les effets en étoient plus prompts.

Nº. XV.

ONGUENT ANTI - PSORIQUE OU CONTRE LA GALLE.

Prenez <i>Beurre frais</i> ,	} de chaque	
<i>Céruse</i> ,		} une livre.
<i>Sublimé corrosif</i> ,		

Essence de jasmin ou citron, quantité suffisante ; réduisez le sublimé en poudre avec la céruse ; mêlez bien ensemble ces deux substances ;

ensuite incorporez-les dans le beurre que vous aurez préalablement fait fondre , & aromatisez avec ce qui vous plaira davantage.

Une attention qu'il faut avoir, c'est de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en servir, afin d'éviter de garder du sublimé corrosif en nature, ce qui procureroit à coup sûr des accidens funestes à ceux qui auroient eu le malheur d'en prendre en certaine quantité.

Nous n'avons jamais vu que de bons effets de l'usage extérieur de ce remède contre les maladies de la peau. Il n'y a rien à craindre de la manière dont nous le prescrivons ici ; il n'agit que superficiellement, en rongeant les petites galles & en les desséchant, sans pénétrer dans la masse du sang. Comme cet onguent est blanc & qu'il flatte agréablement

l'organe de l'odorat, nous le pré-
férons au soufre incorporé avec le
beurre, qui déplaît à bien des per-
sonnes par son odeur désagréable.

N^o. XVI.

ONGUENT ESCARROTIQUE.

Prenez *Poudre de Sabine*, } de chaque
 Alun brûlé, } un scrupule.
 Onguent Basilicum, un gros.

Mêlez & appliquez matin & soir
sur la partie malade,

N^o. XVII.ONGUENT POUR LES
DARTRES.

Prenez *Litarge*, deux onces.
 Sucre de Saturne, un gros.
 Huile, quantité suffisante
pour former un Onguent.

La manière de se servir de cet On-

guent, est d'en frictionner les gales trois ou quatre jours de suite en se couchant.

Il faut avoir grand soin de ne jamais employer ce remède sans avoir bien préparé le malade, soit par la saignée, soit par la purgation plus ou moins réitérée, soit même par les bouillons ou des apozemes délayans & apéritifs, afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang, & qui empêchent qu'on n'en puisse rétablir la constitution; car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des topiques les éruptions cutanées. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux se déclarer, pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment des dartres, gales & autres vices de la peau, par des remèdes de cette nature, sans avoir fait précéder les remèdes internes :

N^o. XVIII.

**OPIAT POUR CONSOLIDER LES
VIEUX ULCÈRES, ET POUR
LES GONORRHÉES ANCIEN-
NES ET INVÉTÉRÉES.**

Prenez *Sang de Dragon*, } de chaque
Ecorce de Grenade, } un gros.
Alun, un gros & demi.
Os de seiche, trois gros.
Syrop de grande consoude,
 quantité suffisante.

Mêlez & faites opiat dans un vase
 de fayance : on en prendra un gros
 trois fois le jour dans du pain à chanter.

On donnera une dose pour mo-
 dele. On pourra aussi en former des
 bols.



Nº. XIX.

PILULE SAVONEUSES POUR
LA GONORRHÉE.

Prenez *Sayon de Venise*, demi-livre.
Panacée mercurielle, une once.

Battez le savon dans un mortier de marbre, avec quantité suffisante de gomme Adragant dissoute dans l'eau, jusqu'à ce que le savon soit mollet; pour lors vous mêlerez la panacée, & vous la battrez jusqu'à ce qu'elle s'unisse avec le savon. Le tout suffisamment mêlé, ajoutez-y :

D'extrait de Bourrache & Buglosse,
de chaque deux onces.

De Camphre, demi-once.

De jalap en poudre, trois onces.

Le tout mêlé exactement avec quantité suffisante de gomme adragant, formez-en un Opiat.

PILULES ORDINAIRES POUR LA GONORRHÉE.

Prenez Nitre, une once.
Camphre, deux gros.
Mercure doux, trois gros.
Gomme arabique, demi-once.

Faites dissoudre le camphre dans
l'esprit de vin, & divisez en 140
pilules, dont on prendra deux par
jour.



N^o. XXI.

PILULE MERCURIELLES
PURGATIVES.

Prenez Mercure revivifié du	}	de cha. 2 gros.
cinabre ,		
Diagrede pulvérisé ,		
Sucre pulvérisé ,		
Crème de tartre ,		
Gomme ammoniac ,	}	de chaque demi-once.
Résine de jalap ,		
Mirrhe ,		
Rhubarbe ,		
Thérébentine ,		

Faites parfaitement éteindre le mercure dans un mortier de marbre avec le sucre , la thérébentine & un peu de diagrede , & si l'on veut un peu d'eau. Ensuite ajoutez toutes les autres drogues , mêlez bien exactement , en broyant & triturant fortement & longuement pour réduire

en masse, qu'on divisera en pilules; dont 8 au gros pour l'usage indiqué.

Dose, un gros pour les tempéramens ordinaires; pour une femme ou un tempérament inférieur, trois quarts de gros: enfin, pour une femme grosse, un vieillard ou un enfant, un demi-gros.

N^o. XXII.

PILULES ANTI-VÉNÉRIENNES AVEC LE SUBLIMÉ CORROSIF,

Prenez *Sublimé corrosif*, demi-gros.

Mucilage de racines de guimauve que l'on mêlera exactement. Pour donner de la consistance & lier le tout, on y ajoutera quantité suffisante de syrop de guimauve. On divisera ensuite la masse en 108 pilules égales; ce qui fera pour chaque un tiers de grain à prendre immédiatement

tement avant le repas , c'est-à-dire ,
à diner & à souper.

L'usage du sublimé corrosif, sous
forme sèche , étoit connu avant
Boërrhaave , & on s'en servoit avec
avantage contre les Véroles qui
avoient résisté à tous les autres re-
mèdes. Tel est le Cavalier , qui , au
rapport de M. Malouin , dans sa
Chymie Médicinale , en distribuoit
pendant que Louis XIV faisoit le siège
de Namur. Il ne faut pareillement,
pour s'en convaincre , que jeter les
yeux sur la Matière Médicale de *Paul
Herman*, sçavant Professeur de Leyde.



N^o. XXIII.

POUDRE FUMIGATOIRE.

Prenez *Cinabre artificiel*, } de chaque
Succin préparé, } une pincée.

Rédulsez en poudre, & mêlez ensemble pour une fumigation.

Pour se fumiger, on s'assied sur une chaise percée, de manière que les vapeurs se portent sur les parties de la génération.

N^o. XXIV.

PURGATION LAXATIVE.

Prenez *Manne choisie*, } de chaque
Tamarin, } deux onces.
Sel d'epsom, } deux gros.

Dans une chopine de limonade, pour deux verres, que l'on prendra dans la matinée à une heure de distance; on aura soin de clarifier la Médecine.

N^o. XXV.

PURGATION ORDINAIRE.

Prenez *Follicules de senné*, deux gros.

Manne choisie, deux onces.

Rhubarbe, un gros.

Sel adm. de glauber, deux gros.

Dans une décoction de chicorée sauvage.

On peut passer la Médecine sur une couche de cerfeuil pour lui ôter le goût nauséabonde du senné qui répugne à bien des malades.

Il se rencontre aussi des circonstances où l'on feroit entrer très-avantageusement les feuilles de scrophulaire, à la dose de deux gros, dans les médecines composées avec le senné, par la propriété qu'a pareillement cette plante, d'ôter au senné son odeur & son goût, qui repugnent à bien des individus.

N^o. XXVI.

POTION LAXATIVE.

Prenez *Casse mondée*, } de chaque
Manne grasse, } deux onces.
Sel de seignette, } deux gros.

Dans une chopine de petit lait.

On passera à travers un linge, &
 on partagera en deux verres, à pren-
 dre à une demie-heure de distance
 l'une de l'autre.

N^o. XXVII.SOLUTION DU SUBLIMÉ
CORROSIF.

Prenez *Sublimé corrosif*, } 12 grains.
Eau distillée, } une livre.

Faites dissoudre, & édulcorez l'en-
 semble avec six onces de syrop de
 guimauve.

Depuis très-long-tems l'usage du sublimé corrosif étoit introduit dans la médecine comme un remède interne.

Basile Valentin, Chymiste célèbre, qui fleurissoit dans le douzième siècle, en fait mention dans ses Ouvrages; Ouvrages où l'érudition marche d'un pas égal avec la clarté & la critique la plus sensée.

Erhman, *Richard Wisman*, Médecins Anglois, *Pott*, *Friclus*, *Etienne Blancard*, Hollandois, *Paracelse*, *Schroder*, & tant d'autres dont l'énumération seroit trop longue, ont fait usage de cet agent métallique.

Le remède du *Duc d'Antin* n'étoit que la solution de mercure sublimé corrosif. *Kenelm Digby* faisoit entrer ce minéral dans l'huile mercurielle, dont il se servoit pour la cure des maux Vénériens, ce qui n'a

pas peu contribué au genre de réputation qu'il s'est acquis.

Nous devons avoir l'obligation au Baron de Vanswieten , d'avoir mis en usage un médicament précieux , recommandé par le grand Boërrhaave ; ce qui sûrement a fait donner à ce remède le nom de son Rénovateur. Cette marque de reconnaissance est d'autant plus légitime , que c'est la seule que les Médecins & les malades peuvent payer à la mémoire de ces Bienfaiteurs de l'humanité.

N^o. XXVIII.

SOLUTION DU SUBLIMÉ CORROSIF PLUS AGRÉABLE.

Prenez *Sublimé corrosif*, 12 grains.

Mettez en poudre impalpable ,
triturez avec un peu d'huile d'anis ;

versez ce sublimé & cette huile sur une petite soucoupe qu'on a fait chauffer ; on met le feu à l'huile. Quand elle est consommée , on rejette le sublimé dans le mortier , on le triture de nouveau avec l'huile d'annis , & on dissout le tout ensuite dans de l'esprit de vin. On ne met d'esprit de vin que la quantité suffisante pour la dissolution. Cette préparation faite , on la noie dans une pinte d'eau distillée. Cette précaution de préparer le sublimé , est pour lui ôter l'odeur & le goût cuivreux qu'il porte avec lui, & qui occasionne des maux de cœur & des nausées à la plupart de ceux qui en font usage : ce qui l'a rendu jusqu'ici désagréable , & quelquefois nuisible.

On peut édulcorer cette préparation avec six onces de syrop de capillaire ou de guimauve.

N^o. XXIX.

TISANNE RAFRAICHISSANTE.

Prenez *Racines de chiendent*, une once.

Racines de Réglisse, 1 gros.

Faites bouillir dans trois chopines d'eau réduites à pinte, & ajoutez sur la fin la réglisse. Passez & faites fondre 18 grains de nitre purifié.

La meilleure maniere de faire la tisanne de chiendent, c'est d'en tirer une ou deux décoctions que l'on rejette. Ensuite on prend un marteau & on l'écrase; on verse de l'eau bouillante dessus. C'est le seul moyen d'avoir la partie extractive. Faites de même pour l'orge.

N^o. X X X.

TISANNE SUDORIFIQUE.

Prenez Salse pareille coupée, 4 onces,

Squinne, 2 gros.

Antimoine, une demi-livre.

Ecorce de buis, } de chaque

Lierre de muraille, } une once & demie.

On enferme & on enveloppe dans un nouet de linge l'antimoine, on fait bouillir le tout dans 8 pintes d'eau, & l'on ajoute à la fin de l'ébullition colle de poissons deux onces. On suspend l'antimoine avec une ficelle attachée à un linge dans lequel il est enveloppé, de sorte qu'il ne touche pas le fond du vase. Cet antimoine peut servir 12 à 15 fois. On peut, pour rendre la tisanne plus agréable, y ajouter de la coriandre.

C'est précisément la même tisanne de M. Felz, premier Médecin &

Bourguemestre de Scholestat, qui a fait un certain bruit dans Paris, & qui a eu des succès en bien des occasions,

On en fait boire au malade une pinte par jour, elle guérit souvent des maladies vénériennes.

On prétend que ce Médecin y faisoit entrer 3 grains de sublimé corrosif qu'il faisoit dissoudre dans la masse totale. Cette addition ne pourroit être que fort avantageuse.

Ce qui me confirmeroit dans cette idée, c'est que, par l'examen que j'ai fait de la tisanne que débite dans cette Capitale son ancien domestique, le sublimé corrosif y entre en très-grande quantité.

Aussi nos gens à syrops anti-vénériens, ont-ils grand soin de faire entrer de ce minéral dans leur composition, & d'annoncer, par la voie des

papiers publics & des feuilles qu'ils ne cessent de faire distribuer, qu'ils possèdent seuls, & *par excellence*, des spécifiques anti-venériens, exempts des dangers qu'a coutume d'entraîner après lui l'usage du sublimé; se donnant cependant bien de garde de faire l'aveu humiliant pour eux, que c'est à ce sel métallique qu'ils sont redevables du peu de guérison sur lesquelles ils jettent les fondemens de leur réputation éphémère.

Le sieur de Velnos a renchéri par-dessus tous les autres, & a cru renforcer son remède, & donner plus d'énergie à son syrop, soi-disant purement végétal, par l'addition de l'*alkali volatil*, moyen connu & mis en pratique depuis long-tems par plusieurs Médecins, sans beaucoup de succès.

La facilité que tous ces honnêtes

gens-là éprouvent à masquer cet agent métallique , contribue beaucoup à colorer leur mensonge ; mais l'imposture ne tarde pas à être découverte , & le Médecin instruit n'en est point la dupe ; l'effet des remèdes prouvant évidemment la fausseté de leur assertion.

Fin des Formules.





L I S T E
ALPHABÉTIQUE

*Des Auteurs cités ou employés dans
ce Manuel.*

A.

ANTOINE le Cocq, Docteur-Régent,
& Doyen de la Faculté de Médecine
de Paris.

On dit de *le Cocq*, qu'ayant été
appellé en Cour pour consulter sur la
maladie de François Premier, Roi de
France, qui étoit atteint du mal vé-
nérien, il s'opposa fortement à l'a-
vis de Fernel, qui ne vouloit se ser-
vir d'autre remède que de son Opiate
anti-vénérienne, & qu'il insista sur
l'usage de la friction mercurielle,

comme le moyen le plus prompt & le plus efficace , en disant au même Fernel : c'est un vilain qui a gagné la Vérole , *frottetur* comme un autre & comme le dernier de son Royaume , puisquil s'est gâté de la même manière. Cela fût rapporté au Roi , qui n'en fit que rire , & lui en sçut bon gré.

Antoine *Musa-Brassavole*, de Ferrare, Ville fameuse d'Italie Savant Médecin qui vivoit vers l'an 1534.

Augier *Ferrier* , de Toulouse , Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de *Catherine de Medicis* , Reine de France.

Antoine *Quiquebœuf*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Antoine-Nicolas *Guenault*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Augustin *Belloſſe*, Pariſien, Chirurgien-Major dans les Hôpitaux des Armées du Roi, & premier Chirurgien de *Marie Jeanne*, Duchefſe de Savoye, Mere de *Victor Amédée*, Roi de Sardaigne.

Antoine *Petit*, ancien Profefſeur de la Faculté de Médecine de Paris, Profefſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Stokolm, & de la Société Royale d'Agriculture, Inspecteur des Hôpitaux Militaires du Royaume.

Antoine *Ferrein*, ancien Profefſeur de la Faculté de Médecine de Paris & du Collège Royal, de l'Académie Royale des Sciences, & Profefſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi.

B.

BARTHELEMI *Perdoux*, de *Bouillency*, petit Bourg du Vivarais, Docteur & Professeur en Médecine de la Faculté de Paris.

Bernard Gordon, Medecin, François de Nation, qui a fait beaucoup d'honneur à l'Université de Montpellier, où il enseigna la Médecine peu de tems après sa fondation par le Pape Nicolas IV en 1289. Nous avons dans les Pharmacies des trochisques de la composition de cet Auteur.

Buchoz, Médecin Naturaliste du feu Roi Stanislas, Roi de Pologne, Aggrégé au Collège de Médecine de Nancy, Médecin ordinaire de S. A. S. Monseigneur le Comte d'Artois, Membre de plusieurs Académies Littéraires.

Bernard de *Jussieu*, Ecuyer, ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société Royale de Londres, Professeur & Démonstrateur en Botanique au Jardin du Roi.

C.

CLAUDE *Séguin*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur en Chirurgie au Collège Royal, & premier Médecin d'Anne d'Autriche, mere de Louis-le-Grand.

Claude *Puyton*, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

Charles *Thuillier*, de Rouen, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

Charles *Patin*, de Paris, Docteur en Médecine de cette Ville, & ensuite Professeur en Médecine & en Chirurgie à *Padoue*, où il s'étoit réfugié.

Il fut élevé avec beaucoup de soin , par Guy-Patin son pere , & fit des progrès si rapides & si surprenans dans ses études , qu'à l'âge de 14 ans il soutint sur toute la Philosophie des Theses Grèques & Latines , où assistèrent 34 Evêques , le Nonce du Pape & plusieurs autres Personnes de distinction.

Charles *Musitan* , de *Castro Villare* , Bourg du Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure , Médecin , Prêtre.

Quoique la sainteté de son ministère eût dû le détourner de la Profession publique de Médecin , il s'attira beaucoup de réputation par ses cures , & principalement par le succès admirable avec lequel il traitoit les Maladies Vénériennes.

Musitan mourut à Naples l'an 1714 , âgé de 79 ans.

Charles *Dionis*, ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris.

Celse, Médecin qu'on croit être de Rome, ou, selon d'autres, de *Véronne*, étoit de la secte Eclectique, où du moins se conduisoit suivant les principes qu'elle insinue. Il vivoit sous l'Empire de Tibere. Ce fut un homme d'un sçavoir universel, & le plus éloquent de tous les Médecins Latins, ce qui a fait qu'on l'a appelé l'Hippocrate Latin.

Ses Ouvrages peuvent être regardés comme une mine d'or, que plusieurs modernes ont fouillée avec avantage, mais qu'ils ont oublié d'indiquer.

Charles-Augustin *Vandermonde*, de *Macao en Chine*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Censeur Royal, & Membre de l'Académie de Boulogne.

Conrad *Gesner*, Médecin qu'on a surnommé le Plin d'Allemagne, étoit de *Zurich en Suisse*, où il naquit en 1516.

M. de Thou en parle avec éloge, & M. Bessé dit que *Gesner* avoit lui seul toute la science qui étoit partagée entre Plin & Varron.

Claude *Galien*, de *Pergame*, Ville de l'Asie mineure, fameuse à divers égards, & particulièrement par son Temple d'Esculape. *Galien* étoit né vers l'an 131 de l'ère chrétienne, environ la quinzième année du règne d'Adrien. Il a écrit sur la Médecine des chose admirables, mais un peu trop étendues à la maniere des Asiatiques, & il a été le grand restaurateur de la Médecine d'Hyppocrate.

Claude-Thomas-Guillaume *Guilbert de Préval*, Docteur en Médecine des Facultés de Caën & de Paris, Conseil-

ler, Médecin Consultant & Correspondant de Sa Majesté le Roi de Danemark & de Norwége.

D.

DOMINIQUE *Gagliardy*, Docteur en Médecine, & Professeur d'Anatomie à Rome.

De Haën, Professeur de Médecine-pratique dans l'Hôpital de Vienne.

Daniel Turner, Médecin Anglois, & Membre du Collège Royal de Londres.

Dehorne, Docteur en Médecine, ancien premier Médecin de l'Hôpital Royal & Militaire de Metz.

E.

ETIENNE-LOUIS *Geoffroy*, Ecuyer, Docteur & ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de la Société de Botanique de Flo-

rence & de plusieurs autres Académies, Auteur d'un Poëme Latin inestimable sur l'Higiene, digne du siècle d'Auguste pour la pureté de la Latinité.

Erhmann, Docteur en Médecine, & Médecin de l'Hôpital de Strasbourg.

Edme-Claude Bourru, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

F.

F R A N Ç O I S *Boujonier*, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

Frédéric Hoffmann, de *Hall en Misnie*, Professeur en Médecine dans l'Université de cette Ville, premier Médecin de *Frédéric I* & de *Frédéric II*, Rois de Prusse, & Electeurs de Brandebourg, associé aux Académies des Sciences d'Allemagne, de

Londres, & de Prusse, Praticien consommé & renommé dans toute l'Europe.

Felz, premier Médecin & Bourguemestre de Schelestar.

Fizes, Docteur & savant Professeur de l'Université de Montpellier.

François-Marie-Claude *Richard de Hauteferck*, Chevalier de l'Ordre de St. Michel, premier Médecin des Camps & Armées du Roi, Inspecteur général de Hôpitaux Militaires, l'un des Médecins Consultans de Sa Majesté, & ordinaire des grandes & petites Ecuries, de l'Académie Royale de Gottingue.

G.

GUILLAUME *Brunell*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris

Guillaume *Rondelet*, de Montpel-

lier, Professeur en Médecine, & Chancelier de l'Université de cette Ville.

Guillaume *Lusson*, Docteur-Régent & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

Guy-Patin, natif de *Houdan-l'E-vêque*, en Beauvoisis, Docteur-Régent & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, & Professeur au Collège Royal.

Patin étoit un des plus spirituels & des plus agréables railleurs qui fut en France : il disoit les choses avec un froid de Stoïcien ; mais il emportoit la piece ; & sur ce chapitre, il auroit donné des leçons à Rabelais.

Son érudition & sa présence d'esprit furent admirées en Parlement, quand il plaida pour la Faculté contre le sieur Renaudot, Docteur de Montpellier, qui prétendoit pouvoir
pratiquer

pratiquer à Paris, sans se faire aggréger au Corps des Médecins de cette Ville. Patin gagna hautement sa cause contre lui ; mais il consola sa Patrie en sortant de l'audience : l'ayant abordé d'un grand sang froid, Monsieur, lui dit-il, vous avez gagné en perdant. Comment donc ? lui répondit Renaudot. C'est, repliqua Patin, que vous étiez camus quand vous êtes entré au Palais, mais vous en sortez avec un pied de nez : à la vérité Renaudot étoit camus.

Grégoire *Hartius*, de *Torgaw* en *Saxe*, Professeur en Médecine, & premier Médecin de Louis, Landgrave de Hesse.

Gaultier *Harris*, Anglois, du Collège des Médecins de Londres, Médecin ordinaire de *Charles II*, Roi d'Angleterre, & ensuite Médecin de

Guillaume de Nassau, Roi de la Grande-Bretagne.

Nous avons de lui un *Traité* fort estimé des maladies aiguës des enfans, avec un *Chapitre* fort étendu sur la *Vérole*, qu'il mit au jour à la persuasion de *Thomas Sydenham*, fameux Médecin de Londres, & ce *Traité* lui fit donner le nom de *Médecin des Enfans*.

Gabriel Fallope, célèbre Médecin, issu d'une famille Noble, étoit de Modene. Il fut universellement estimé par ses connoissances profondes dans l'Anatomie & dans la Médecine; & pour cette raison, quelques-uns l'ont appelé *l'Esculape de son Siècle*.

Douglas a dépeint ce Médecin en deux mots dans sa *Bibliographie Anatomique*. Il étoit, dit-il, méthodique dans ses leçons, heureux dans ses

cures , & prompt dans ses dissections.

George Ernest *Stahl*, savant Chymiste , naquit à Onold en Franco-nie , en 1660. Il atteignit à un haut point de perfection dans l'Art , avec le secours des livres de Kunkel & de la Physique souterraine de Becher.

George *Baglivi*, savant Médecin, & Professeur dans la Sapience de Rome , étoit de la Société Royale de Londres. Il attiroit des Ecoliers de toutes parts. L'éloquence Romaine , qui lui étoit naturelle , donnoit du poids & de la grace aux plus petites choses qui sortoient de sa bouche ; la matière de ses savantes leçons étoit tirée d'après ce que l'expérience avoit confirmé cent fois ; en un mot , on l'auroit pû décorer du titre d'un autre Hypocrate Romain , digne Successeur de *Celse*, qui , le premier , fut illustré de ce beau nom.

Baglivi mourut au commencement du dix-huitième Siècle avant l'âge de 40 ans , au grand regret des Savans.

Guering, Docteur en Médecine , & Médecin d'un Hôpital à Strasbourg.

Guillaume Cockburne , *Ecoffois* , Docteur en Médecine , Membre de la Société Royale de Londres , & Licencié du Collège des Médecins de cette Ville.

Guillaume de Baillou , Doyen de la Faculté de Médecine de Paris , & nommé premier Médecin du Dauphin en 1601. Pendant sa licence , il fit paroître dans les disputes tant de force & de vivacité d'esprit , qu'on l'appelloit ordinairement dans l'Ecole, *le fléau des Bacheliers*.

Guillaume de Salicet , savant Médecin , étoit de Plaisance , & professoit à Véronne vers l'an 1210. Il est le

ANTI-SYPHILLITIQUE. 269

premier Praticien qui ait ordonné des remèdes tirés de la Chymie. *Salicet* pratiquoit aussi la Chirurgie , & composa une pratique connue encore aujourd'hui sous le nom de *Guillemia*.

George *Cheyne* , Anglois, Docteur en Médecine, & de la Société Royale de Londres.

H.

HERCULE *Saxonia* , de *Padoue* , Professeur en Médecine dans la même Ville.

Herman *Boërrhaave* , natif de *Voorhout* , petit Village de Hollande , Recteur & Professeur célèbre de l'Université de Médecine de *Leyde* , associé de l'Académie des Sciences de *Paris* , & de la Société Royale de Londres. Les Ouvrages qui sont sortis de la plume de ce grand hom-

me sont en très-grand nombre. Un fait très-remarquable , c'est que le Mouftri traduisit ses institutions en Arabe , & les fit imprimer à Constantinople. Il sçavoit le Hollandois, l'Allemand , le François , l'Anglois , l'Italien , l'Espagnol , le Latin , le Grec , l'Hébreu , le Chaldéen.

Il nous a laissé sur toutes les parties de la Médecine (Anatomie , Physiologie , Pathologie , Diagnostique , Prognostic & Cures des maladies Chirurgicales & Médecinales , matière Médicale , Botanique , Chymie , &c.) des ouvrages qui passeront éternellement pour des chefs-d'œuvres.

Hérodote , Médecin , fils d'un nommé *Ariëus* , étoit de Tarse en Cilicie , & avoit étudié sous Menodote , partisan de la Secte Empirique. Il suivit les sentimens de son maître.

Hippocrate, descendant d'Esculape au dix-huitième degré, & allié à Hercule par sa mere Praxithée, naquit à Cos, la première année de la quatre-vingtième Olympiade, quatre-cens-cinquante-huit ans avant la Naissance de Jesus-Christ, & la cinquième année du règne d'Artaxerxes Longuemain, digne contemporain de Socrate, d'Hérodote, de Thucydide, & des autres grands Hommes qui ont illustré la Grece.

Ses Ecrits sublimes & les succès heureux qu'il eut dans son Art ont été tels, qu'il a mérité le titre de fondateur & de Prince de la Médecine.

Il a été regardé de tout tems comme l'interprete le plus fidele de la Nature, & il conservera, selon toute apparence, dans tous les Siècles à venir, une gloire & une réputation

que deux mille ans & plus ont laissé sans atteinte.

J.

JULIEN *Offrai*, dit de la *Mettrie*, Docteur en Médecine, Médecin du Régiment des Gardes Françaises.

Jérôme *Fracastor*, de *Vérone*, Philosophe, Poëte & Médecin.

Jean *Fernel*, d'*Amiens*, Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, & premier Médecin de *Henri II*, Roi de France. Il lui est dû une place considérable entre les Illustres du seizième Siècle, & l'on peut dire avec M. le Président de Thou, « qu'il » a acquis tant de gloire par toute » l'Europe, par les Ouvrages rares » qu'il a mis au jour, que l'Ecole de » Médecine de Paris doit, à bon droit, » éternellement se glorifier d'avoir eu » pour Nourrison un si grand Homme ».

Julien *Paulmier* , de *Coutance* , en Normandie , Docteur en Médecine des Facultés de Caën & de Paris.

Jacques *Cousinot* , de Paris, Doyen de la Faculté de Médecine de la même Ville.

Jean de *Renou* ou *Renodée* , Normand , Docteur en Médecine de la Faculté de Paris , très-habile en Pharmacie.

Jean-Baptiste-Faufte *Alliot* , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Jean-Baptiste-Thomas *Martineng* , Docteur & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

Jacques *Fourneau* , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Jean *Astruc* , Docteur des Facultés de Montpellier & de Paris , Médecin Consultant du Roi , premier Méde-

cin du feu Roi de Pologne, *Auguste II*, Médecin ordinaire de son A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, & Professeur au Collège Royal de France.

Outre différens Ouvrages que nous avons de M. Astruc, son Traité des Maladies Vénériennes est un de ceux où l'érudition ne le cède en rien à l'élégance du style.

Jean - Joseph *Courtial*, Docteur en Médecine en l'Université de Toulouse.

Jean-François-Clément *Morand*, Ecuyer, ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin adjoint de l'Hôtel Royal des Invalides, Pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & Membre de la Société Royale de Londres, Assesseur honoraire du Collège des Médecins de Liège, &c. &c.

Jacquet, habile Chymiste, & ancien Chirurgien de S. A. S. Monseigneur le Prince de Wirtemberg.

Jean Freind, étoit de *Croton*, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Northampton, Docteur & Professeur de Chymie en l'Université d'Oxford, Aggrégé à la Société Royale de Londres, ancien Médecin des Armées, & premier Médecin de la Reine d'Angleterre.

La Médecine, la Philosophie, la Géométrie, les Mécaniques, la Chymie & l'Anatomie lui étoient parfaitement connues : on trouvoit dans un seul homme un esprit assez étendu pour les cultiver, & assez profond pour en développer les mystères les plus secrets.

Jacques-Bénigne Winslow, Danois, Docteur & Professeur de Chirurgie de la Faculté de Médecine de Paris,

Censeur Royal, de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société Royale de Berlin, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, & Interprete de Sa Majesté en Langue Teutonique dans sa Bibliothèque. Il étoit neveu du fameux Stenon.

Joseph-Jacques *Gardane*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, Censeur Royal, des Sociétés Royales de Montpellier, de Nancy, & de l'Académie de Marseille.

Jacques *Houllier*, d'*Étampes*; Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Il a été un des plus habiles & des plus fameux Médecins de cette Ville; & au rapport de Sainte Marthe, comme il savoit que la joie est le meilleur de tous les remèdes, & celui qui fait un effet le plus prompt & le plus assuré; il travailloit, non-

seulement à guérir le corps par ses ordonnances & par ses médicamens, mais il tâchoit sur-tout de divertir l'esprit par sa conversation enjouée, & par ses discours agréables.

M. de Thou en parle pareillement en termes fort honorables.

Joseph Cotton, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Jean-Stanislas Mittié, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire de feu Stanislas I, Roi de Pologne, & Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy.

Jean Gonthier, d'Andernack, petite Ville d'Allemagne, dans le cercle du Bas-Rhin, & dans l'Archevêché de Cologne, où il naquit en 1487.

Il vint en France, & fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1530.

Il fut considéré par le Cardinal du Bellay, & par son moyen il devint Médecin de François I.

Jean-Marie *Lancisi*, célèbre Médecin & habile Botaniste, naquit à Rome le 26 Octobre 1654. Il devint Professeur d'Anatomie dans le Collège de la Sapience, puis Médecin & Camerier secret d'Innocent XI & de Clément XI. Ce dernier Pape, après avoir heureusement trouvé les planches anatomiques du célèbre Bartholemi *Eustachius*, qu'il avoit fait chercher avec de grandes dépenses, en fit un don à Lancisi, qui les a publiées avec une Préface & des Notes.

Joseph-Marie-François de *Lassone*, Conseiller d'État, premier Médecin de Madame la Dauphine, Docteur-Régent, & ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, Cen-

leur Royal & Associé au Collège Royal des Médecins de Nancy.

Jean *Sehenckius*, de *Fribourg en Brisgau*, où il naquit l'an 1530. Aprèsavoir reçu le bonnet de Docteur à Tübingen, dans le Duché de Wurtemberg, l'an 1554, il revint à Fribourg, où il exerça la Médecine avec autant de succès que de réputation.

Jean *le Maire*, de Bavey, Ville du Hainaut, dans les Pays-bas, où il naquit en 1473. Il écrivit divers Ouvrages tant en Grec qu'en Latin, avec autant d'érudition que son Siècle le permettoit.

Il composa aussi un Poëme allégorique en François, divisé en trois Fables, dont voici le titre :

Les trois Comptes, intitulés : *de Cupido & d'Atropos*, dont le premier fut inventé par Séraphin, Poëte

Italien ; le second est le tiers de l'invention de maître Jean le Maire.

Dans la deuxième de ces Fables , il rapporte les sentimens qu'on avoit de son tems sur la Maladie Vénérienne : voici ce qu'il en dit.

- » Mais enfin , quand le venin fut meur ,
- » Il leur naissoit de gros boutons sans fleur ,
- » Si très-hideux , si laids & si énormes ,
- » Qu'on ne vit onc visages si difformes ,
- » Ne onc ne receut si très-mortelle injure
- » Nature humaine en sa belle figure :
- » Au front , au col , au menton & au nez ,
- » Onc on ne vit tant de gens boutonnés.
- » Et qui pis est , ce venin tant nuisible ,
- » Par sa malice occulte & invifible ,
- » Alloit chercher les veines & artères ,
- » Et leur caufoit si étranges misères ,
- » Dangier , douleur de passion & gourte ,
- » Qu'on n'y scauroit remède , somme toute ,
- » Fors de crier , soupiner , lamenter ,
- » Ploret & plaindre , & mort se souhaiter ,
- » Ne ne sçut onc lui bailler propre nom
- » Nul Médecin , tant eût-il de renom.
- » Lung la voulut , *Sahasati* , nommer
- » En Arabie ; l'autre a peu estimer
- » Que l'on doit dire en Latin , *Mentagra* ;
- » Mais le commun quand il la rencontra ,

ANTI-SYPHILLITIQUE. 281

- » La nommoit gorre ou la *Vérole* grosse ,
- » Qui n'épargnoit ni Couronne ni Croûte ;
- » *Pockin* l'ont dit les Flamans & Piquarts ,
- » Le mal François la nomment les Lombarts.
- » Si encore d'autres noms plus de quatre ,
- » Les Allemands l'appellent *groitte blâtre* ;
- » Les Espagnols , les *Buas* l'ont nommée ;
- » Et dit-on plus que la puissante armée ,
- » Des fors François à grant peine & souffrance
- » En Naples l'ont conquise & mise en France.
- » Dont aucuns d'eux le *souvenir* le nomment ,
- » Et plusieurs faits sur ce comptent & somment ,
- » Les Savoysiens la *Claveta* la disent :
- » De-là comye plusieurs gens en devisent ,
- » De-là comment l'amour le jeune ivrogne ,
- » *Affair* aux gens grant dommage & vergogne ;
- » Et ne sçet où, pour ces cloux desclouer ,
- » Bien bonnement à quel Saint se vouer ,
- » Néanmoins aucuns par grace Souveraine ,
- » Ont imploré Madame *Sainte Reine* ;
- » Les autres ont eu recours à Saint Job ,
- » Peu de guéris , en sont de mors beaucoup ,
- » Car règne à ce trez cruel tourment ,
- » Par tout le monde universellement.

K.

KUNKEL naquit environ l'an 1630. Il fut d'abord destiné à la Pharmacie, ensuite il se tourna du côté de la Verrerie, il devint Chymiste de l'Électeur de Saxe, puis celui de l'Électeur de Brandebourg, & enfin celui du Roi de Suede.

Keiser, Chymiste, Pensionné du Roi.

L.

LOUIS-Guillaume *le Monnier*, Conseiller du Roi, & son premier Médecin ordinaire, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Membre des Académies des Sciences de Paris, Londres & Berlin, Professeur & Démonstrateur en Botanique au Jardin du Roi.

Louis-Alexandre *Gervaise*, Docteur-Régent, & Professeur de la Fa-

culté de Médecine en l'Université de Paris.

Le Duc , Docteur en Médecine , qui a fait le voyage du Levant.

Laugier , Médecin de Vienne , ancien Médecin de la Reine de Portugal.

Le Begue de Presle , Ecuyer , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , & Censeur Royal des Livres.

²*Le Baron de Storck* , premier Médecin de leurs Majestés Impériales , à Vienne.

Louis-Claude Guilbert , Docteur & Professeur en matière médicale , de la Faculté de Médecine de Paris , ancien Médecin des Camps & Armées du Roi , & Membre de la Société médicale d'Edimbourg.

La Font , Chirurgien privilégié.

Louis Duret , Médecin célèbre ,

Docteur - Régent de la Faculté de Médecine de Paris , naquit à Baugela - Ville en 1527. Il eut pour Maître Jacques Houllier d'Etampes , dont par la suite il commenta les Ouvrages ; il exerça pendant 18 ans la place de Professeur au Collège Royal , & fut Médecin ordinaire de Charles IX & d'Henri III.

Le Baron de *Wanswiéten* , premier Médecin & Bibliothécaire de leurs Majestés Impériales & Royale , Président perpétuel de la Faculté de Médecine de Vienne-en Autriche , & de celle des États Héritaires , Membre de l'Académie des Sciences de Paris , de celles de Pétersbourg & de Sienne , de la Société Royale de Médecine d'Edimbourg & de plusieurs autres Sociétés Littéraires de l'Europe , Membre de la Noblesse & des États du Tirol , de la Carinthie & de

la Carniole , Commandeur de l'Ordre de St. Etienne , naquit à Leyde le 7 Mai 1700. Sa famille étoit une des plus distinguées de la Hollande.]

On trouve dès le XV Siècle la signature de quelques-uns de ses ayeux, apposée à des Traités & à d'autres Actes publics , auxquels les seuls Nobles avoient droit d'intervenir ; nous ajouterons à tous ces titres le rare avantage d'avoir été le Disciple & l'ami du grand Boërrhaave,

M.

MARTIN *Akakia*, dit, *sans malice*, de Paris , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville , & Professeur en Chirurgie au Collège Royal. Il fleurissoit dans le XVI Siècle. Il étudia à Paris sous le fameux Brissot , & enseigna ensuite lui-même avec beaucoup de réputation.

Michel *Peaget* , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Magnenus , Docteur en Médecine , & Professeur en l'Université de Pavie.

Maximilien *Locher* , Docteur en Médecine , & Médecin de l'Hôpital St.-Marc de Vienne.

Michel *Ettmuller*, de Leipfick, célèbre Médecin. Après avoir voyagé dans la plupart des Pays de l'Europe , il fut Professeur de Botanique , de Chymie & d'Anatomie à Leipfick, & y mourut en 1683.

Marcel *Malpighy*, excellent Médecin & Anatomiste Italien au XVII^e. Siècle. Il devint Membre de la Société Royale de Londres en 1669.

Le Cardinal Antoine Pignatelli étant devenu Pape sous le nom d'Innocent XII , l'appella à Rome , & le fit son premier Médecin.

Michel-Philippe *Bouvard* , Cheva-

lier de l'Ordre du Roi , Docteur & Professeur des Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris , de l'Académie Royale des Sciences, ancien Lecteur & Professeur Royal , & ancien Médecin de l'Hôpital de la Charité.

N.

NICOLAS *Poll* , *Allemand* , Professeur en Médecine , & Médecin de l'Empereur Charles-Quint.

Nicolas *Massa* , de *Venise* , Médecin & Anatomiste très-renommé, fleurissoit vers 1530.

Nicolas de *Cormeilles* , Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

Nicolas *Liénard* , ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

Nicolas *Chesnau* , de *Marseille* Docteur en Médecine , & renommé par ses observations médicales.

O.

OTTON-Casimir, *Barfeknecht*, de *Coslin en Pomeranie*, Docteur en Médecine, Médecin de l'Ambassadeur Turc, & coopté à la Faculté de Médecine de Paris.

Ottman, Docteur en Médecine, & Médecin célèbre de Strasbourg.

P.

PIERRE *Deschamps*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

Pierre Séguin, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, Professeur en Chirurgie au Collège Royal, & ensuite premier Médecin d'*Anne d'Autriche*, Reine de France & femme de Louis XIII.

Paul Mattot, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

Pierre

Pierre Bourdelot, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, premier Médecin de Madame la Duchesse de Bourgogne, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, & de M. le Chancelier.

Philippe Hecquet, d'Abbeville en Picardie, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, & Médecin de M. le Prince Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé.

Ce fut lui qui introduisit de nouveau dans la Médecine le système de la trituration & celui de la force des solides : les différens Traités qu'il a donnés au Public tendent tous à établir cette doctrine.

Portal, Médecin des Facultés de Paris & de Montpellier, Lecteur du Roi & Professeur de Médecine au Collège Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dau-

phin, Médecin ordinaire de Monseigneur le Comte d'Artois, & Membre de l'Académie Royale des Sciences.

Pierre - Joseph *Macquer*, ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie des Sciences de Paris & de Turin, Censeur Royal, Professeur de Chymie au Jardin du Roi.

Pleink, Professeur en Chirurgie, & l'Art des Accouchemens à Prague.

Pierre *Bercher*, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, ancien premier Médecin de feu S. A. R. l'Infante de Parme, & premier Médecin des Armées du Roi, sur le Bas-Rhin, dans la dernière guerre.

Pringle, Anglois, Docteur en Médecine, Membre de la Société Royale & Médecin général des Armées de Sa Majesté pendant la dernière guerre.

Pibrac , Chevalier de l'Ordre de St. Michel , ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie , & Chirurgien Major de l'Ecole Royale Militaire.

Pierre Fabre , ancien Prevôt & Démonstrateur en Chirurgie à St. Côme.

Petit , Maître Chirurgien de Paris , ancien Prevôt de sa Compagnie , Démonstrateur dans l'Amphithéâtre de St. Côme , & Membre de l'Académie Royale des Sciences.

Pierre Lalouette , ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris , & Chevalier de l'Ordre du Roi.

Pascal Borie , Docteur-Régent , & Professeur de la Faculté de Médecine de Paris.

Paul-Jacques Malouïen , ancien Professeur de Pharmacie de la Faculté de Médecine de Paris , de l'A-

cadémie des Sciences, Médecin de
Madame la Dauphine, Censeur &
Professeur Royal.

R.

ROYER, ancien Chirurgien-Aide-
Major des Armées du Roi.

Raymont, Docteur en Médecine,
& célèbre Praticien de Marseille.

Richard Morton, Médecin Anglois,
prit le degré de Docteur en 1760,
lorsqu'il accompagna le Prince d'O-
range à *Oxford* en qualité de son
Médecin. Il fut ensuite aggrégé au
Collège des Médecins de Londres, &
mourut en *Surrey* le 30 Août 1698.
Il excelloit dans la cure de la Phthi-
sie.

Riolan, naquit à Paris en 1577;
il prit le bonnet de Docteur dans la
Faculté de cette Ville, & fut Pro-
fesseur Royal en Anatomie & en Bo-

ranique, & dans la suite Médecin de *Marie de Médicis*, mere de Louis XIII.

Il fut habile Anatomiste, exact & élégant écrivain; en un mot, il sou-
r tint très-bien par son mérite la répu-
tation de *Jean Riolan* son pere, qui
s'étoit acquis l'éloge d'avoir été un
des plus illustres ornemens de la Fa-
culté de Médecine de Paris; il fut
admirable défenseur de la Doctrine
d'*Hippocrate* contre les Chymistes,
& ses Ouvrages seront un monument
éternel de sa capacité.

S.

SULPICE *Rigault*, Docteur-Régent
de la Faculté de Médecine de Paris.

Simon Pietre, Doyen, Docteur &
Professeur de la Faculté de Médecine
de Paris, Professeur en Médecine au
Collège Royal.

Sennert, né à Breslau en Silésie, l'an 1572, Docteur & Professeur de Médecine à Wirtemberg, Médecin de George I, Electeur de Saxe.

Scribonius, surnommé *le Large*, fut Médecin sous Tibere ; il gagna des sommes immenses par ses différentes espèces de remèdes, & il composa un recueil des médicamens souvent cité par Galien, qu'il dédia à Julius Callistius, celui de tous les affranchis de Claude qui étoit le plus en faveur.

Spielman, Docteur & Professeur de Chymie, de Botanique & Matière médicale en l'Université de Strasbourg, Membre des Académies des Curieux de la Nature, & de celle de Pétersbourg, &c. &c.

T.

T H O M A S *Sydenham*, l'Hypocrate de l'Angleterre, naquit dans le

Comté de Dorset en 1624 ; il fut Docteur en Médecine de la Faculté de *Cambridge* , & célèbre Praticien de Londres.

Tiffot, Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres, de l'Académie Médico-Physique de Basle, & de la Société Économique de Berne.

Thomas *Linacer* , *Anglois* , qui fleurissoit au commencement du seizième Siècle , avoit la réputation d'être l'homme le plus savant de son Pays. Il fut choisi pour être Médecin ordinaire du Roi Henri VII, & puis de Henry VIII son fils. *Linacer* avoit obtenu du Roi les Lettres nécessaires pour la fondation du Collège des Médecins de Londres ; il en fut le premier Président , & il légua sa maison à cette Société , pour que les assemblées qui s'y étoient tenues de

son vivant , continuassent encore de s'y faire après sa mort.

Théophile de *Borden* ; Ecuyer , Docteur-Régent & ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris , Conseiller , premier Médecin de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé , & Médecin de l'Hôpital Royal & Militaire de Barége.

V.

ULRICH de *Hutten* , Gentilhomme & Chevalier Allemand. Nous avons de lui un Traité sur la Maladie Vénérienne , où il exalte le Gayac. Il y parle des maux vénériens par expérience ; mais le remède qu'il y propose ne lui fut pas aussi utile qu'il l'espéroit , car , s'il faut s'en tenir au rapport de *Conrad Gesner* , il expia par une mort prématurée les sales voluptés qui en avoient été la cause.

Valescus, de *Taranta*, naquit à Montpellier, & y pratiqua la Médecine pendant 36 ans. Il fut premier Médecin de Charles VI, Roi de France, vers l'an 1400. Il a fait d'excellentes observations, sur lesquelles on se forme encore aujourd'hui.

W.

WARRIN, Anglois, Docteur en Médecine de l'Université d'Édimbourg.



N



T A B L E

*Des Matières les plus intéressantes
contenues dans cet Ouvrage.*

A.

A Bus de l'acte Vénérien ,	Page 7
Accidens de la Gonorrhée ,	18 , 19 ,
21 , 22. — De l'Onanisme	32 , 33 ,
34. — Graves.	74
Accroissement de la Gonorrhée.	24
Agatus, Médecin : son Préservatif.	196
Age d'or de l'amour.	6
Amputation des Testicules.	38 , 39
Ancienneté de la Vérole.	6
Antimoniale (préparation) de M. Jacquet.	82
Astrologie: ses chimères données com- me causes de la Vérole.	6
Astruc , Médecin : son sentiment sur le siège de la Vérole ,	102 , 107. —

Sur le Mercure, 125, 129 130. Il
est réfuté, 132, 133. Ce qu'il pen-
se des Préservatifs. 200, 220.

B.

BAINS, (demi) quand utiles, 24.
Leurs effets dans le traitement de
la Gonorrhée. 25
Baume verd. 71
Beloste : ses pilules en discrédit. 81
Bercher, Médecin. 150
Boërrhaave : son sentiment sur les pur-
gatifs réitérés. 27. — Sur l'insuffi-
sance du mercure dans les Gonor-
rhées. 29. — Sur les vertus du Tur-
bith minéral. 50. — Sur le siège de
la Vérole, 102, 107. — Sur le su-
blimé corrosif, 137, 150. — Sur
les végétaux. 174
Boissons recommandées. 24
Bol purgatif. 223

Bouillon pour les maladies de la peau.

224

Bourru, Médecin.

151, 200

Bubons vénériens, comment & où

ils viennent, 60, 61. Manière de

les reconnoître. *Ibid*, 62. Leur

cure,

63, 64, 65

C.

CANDIDE, Roman cité sur la Vé-
role,

2

Carabins, ignorans & avides, 120.

121, 156, 157

Carnosités de l'urethre. 40, 41, 42

Castration : détail de cette opération.

38, 39

Cataplasme souverain. 36. — Emol-

lient. 225. — Résolutif.

226

Causes de la Gonorrhée. 14, 15. —

De l'Ophthalmie vénérienne. 18. —

Des Chancres. 47, 48. — Du Pa-

raphimosis & du Phimosis. 54. —

- Des Exostoses. 73. — De la Galle. 84
 — De la Vérole universelle. 97, 98
 Certificat de la Faculté de Médecine
 en faveur du sublimé. 154
 Chaire humaine vendue pour du
 rhon. 3
 Chancres. comment se gagnent. 8.
 Leur définition. 46. Leurs rava-
 ges. 47. Leurs causes. *Ibid.* Leur
 cure. *Ibid.* 49, 54, 55, 56, 57
 Chanterelle, corde à boyau : son usa-
 ge. 41, 42
 Charbonnier, Charlatan. 168
 Charlatans, 182. — Comment punis.
 191
 Chaude-pisse : pourquoi ce nom. 12
 — Seche ou bâtarde. 14 — Tom-
 bée dans les bourses. 18 — A répe-
 tition. 29 Traitement de cette ma-
 ladie. 30, 31, 32, 33, 34
 Cheyne, Médecin, son sentiment sur
 le mercure. 116

Chefnau, Médecin.	173
Cockburne. (Guillaume)	196
Coloquinte : comment & pourquoi employée.	21
Commencement de la Vérole,	7, 8, 9
Commerce abominable.	2, 3
Condilomes, ce que c'est. 68 Leur cure.	69, 70
Condons.	194
Confluence chancreuse.	48
Courtial, (J. J.) ses observations.	74
Crêtes, excroissances véroliques. 68 Leur traitement.	69, 70
Cristaline & Christalins. 54, 89 Leur cure.	90, 91

D.

D ARTRES : leur division. 77 Leur pronostic. 78 Leur cure. 79, 80, 81, 82	
Déclin de la Gonorrhée.	24
Définition de la Vérole.	4, 10, 11

T A B L E. 303

De Horne, Médecin.	150
Dénominations des différentes ex- croissances vénériennes.	68, 69
Dépravation horrible.	22
Dessication, troisième période de la Gonorrhée.	24
Dionis: comment prépare le sublimé corrosif.	139
Dioscoride: ce qu'il pensoit du mer- cure.	116
Division de la Vérole.	10, 11
Dragées anti-vénériennes de Keiser. 183 De quoi composées.	184
Duc, (le) ce qu'il raconte des effets du mercure.	116

E.

E Au de Barège. 59—Fondante.	227
— De Passi. 28, 29 — De Rabel.	
29 — D'orge. 226 — Diuretique.	227
Ecueil de la Médecine.	20

Efficacité du sublimé corrosif.	138
Elixir pour les Gonorrhées.	228
Empirisme, (l') son pouvoir.	19
Emplâtre pour les Cancers.	228
Émulsion purgative.	229
Entérocele, en quoi diffère du Pou- lain.	61, 62
Epian, ce que c'est. 92 Sa cure.	93, 94
Epoque de la Vérole inconnue.	6
Ermann, Médecin.	150
Espagnols accusés d'avoir apporté la Vérole en Europe.	3
Etmuler, Médecin : son préservatif.	197
Excroissances vénériennes.	68, 69, 70, 71.
Exostoses, leur définition & division.	
72 Leur cause. 73 Leur cure.	75

F. **FABRE**, Chirurgien, n'est pas heureux. 155, 156

Fait frappant. 15, 16 Autre plaisant. 116

Falloppe, emploie les sudorifiques. 179 Son préservatif. 196

Felz & sa tisanne. 174

Femme guérit la Vérole avec le tur-
bith minéral. 51

Femmes de Smyrne prennent du mer-
cure pour se rendre grasses. 116

Fernel, (Jean) 74 Son opiat. 173

Ferrier, Médecin. 173

Fics, ce que c'est. 68 Leur cure. 69, 70

Fievre guérit la Vérole. 169, 170

Fizes, Médecin. 219

Fleurs blanches: comment on les dis-
tingue de la Gonorrhée. 17

Formules de médicamens.

Fracastor, Auteur d'un Poëme sur la
Vérole. 179, 180

Fraîses , excroissances vénériennes.

68, 69 Leur cure. *Ibid.* 70

François (les) où & par quil'on croit
qu'ils ont reçu la Vérole. 3

Frictions mercurielles , insuffisantes.

75, 125 — Dangereuses. 99, 120,

121, 122, &c.

Frotte , (la) méthode cruelle. 120

Fumigations recommandées. 70, 91,

— Déchues. 166 — Auxiliaires. 167

G.

GAGLIARDI (Dominique) ses ob-
servations. 74

Galanterie , ce que c'est. 20

Galle , comment définie & divisée.

83 Ses causes. 48 Sa cure. 85, 86,

87, 88

Gardane , Médecin , ses recherches

pratiques. 4, 5, 15, 16 Son

moyen de détruire le virus véné-

rien. 200, 201

Gonorrhée , ce que c'est.	12
Dénomination qui lui convient.	<i>Ibid.</i>
Ses commencemens.	13
Son siège.	14 , 15
Ses causes.	<i>Ibid.</i>
Ses effets.	17
A quels signes on peut la connoître.	<i>Ibid.</i> , 18
Son traitement inconnu.	19
Et l'écueil de la Médecine.	20
Comment & par qui quelquefois guérie.	21
Ses périodes.	24
Son traitement.	25 , 26 , 27 , 28 , 29 , 30 , 31
Autre siège de la Gonorrhée.	31
Gouttes astringentes de M. Pibrac.	155
Graisse, (la) siège de la Vérole.	102
Son analyse.	104 , 105
Ses propriétés.	106
Guering, Médecin.	150

H.

H AËN, Médecin.	150
Harris, Médecin.	22, 23
Hernie vénérienne.	34, 37, 38 39
Herpe. <i>Voyez</i> Dartres.	
Histoire plaisante.	113
Hommes plus sujets à gagner la vé- role que les femmes.	9
Hôpital à Rome, pourquoi établi.	90
Horoscope heureux.	5
Houllier, (Jacques) Médecin.	174
Hutten, (Ulrich de) sa guérison.	75

J.

J ACQUET & sa préparation antimo- niale.	82
Jeanne I, Reine, fonde un lieu de débauche. 210 — Ses Statuts.	211
Imprudence des jeunes gens.	20
Inflammation des testicules.	34, 35,
37 — Du gland & du prépuce.	

T A B L E.

309

53, 54 Sa cure.	56, 57
Injectons nécessaires. 31	56, 71
Méthode aisée de les faire.	57
Insuffisance du mercure dans la Go-	
norrhée. 29 — Et dans la Vérole	
universelle.	125
Invasion de la Gonorrhée.	24
Italiens, (les) où & par qui ont reçu	
la Vérole.	3

K.

K EISER, possesseur & non Auteur	
des Dragées anti-vénériennes.	183
Ses soins pour les déguiser. <i>Ibid.</i> De	
quoi composées.	<i>Ibid.</i>
Kunkel & ses Tablettes.	82

L.

L A FOND & ses lavemens anti-vé-	
nériens.	188
Lalouette, Médecin.	168
Larinx & Pharinx : leur rapport avec	

les parties génitales.	15, 44
Lavemens : leur danger.	14
Leur utilité.	24, 25, 26, 36, 52, 90
— Anti-vénériens.	185
— Insuffisans & dangereux.	186, 187, 188
Laugier, Médecin.	150
Liniment contre la Galle.	230
— Pour les Poireaux.	<i>Ibid.</i>
Locher, Médecin.	150
Lymphé, siège de la Vérole.	102

M.

M AGNENUS, Médecin.	198
Maladie de Job & du Roi David.	5
Margraaf, Auteur des pilules anti-vénériennes.	183
Martin (Frere) Capucin, comment guérissoit la Gonorrhée.	21
Massa Bravole, son sentiment sur les purgatifs.	27
Masturbation, pernicieuse.	32, 33

T A B L E. 311

Mercure : insuffisant dans les Go-
norrhées. 29 — Gommeux. 231
Quand doit être employé. 30, 162
La définition de cette substance
& où elle se trouve. 115 Ses pro-
priétés. 116 Différentes manières
de l'employer. 117 — Salsifié pré-
férable. 124 — Syropeux. 165,

231

Méthodes différentes de guérison, 21,
41, 117, 118

Moyen prétendu sûr de guérir la Go-
norrhée. 22 Autre d'éterniser le
mal. 24 Autre avantageux & sim-
ple. 41, 42

Mures, affections vérolique. 68 Leur
cure. 69, 70, 71

Musitan. (Charles) 196

O.

ONANISME, Ouvrage cité. 32

Onguent contre la Galle. 232 — Escar-

rotique. 234—Pour les dartres. <i>Ibid.</i>	
Opération ſçavante.	38, 39
Ophthalmie vénérienne, comment occasionnée. 15, 18 Sa définition.	
43 Son traitement.	44, 45
Opiat de Fernel. 173 Autre pour les Ulcères.	236
Opinions différentes ſur l'origine de la Vérole. 2, 3, 4 — Sur la Gonor- rhée. 14, 15, 16, 17 — D'Aſtruc & de Sydenham conciliées. 102, 103, 104 Autres ſur les frictions.	125
Ordonnance de Police contre les Charlatans.	190
Origine de la Vérole.	2, 3, 4
Ottmann, Médecin.	150

P.

P ARACELSE : a le premier fait uſage du turbith minéral.	50
Paraphimosis, ſa définition. 53 Sa cauſe. 54 Sa cure.	55, 56
Paulmier,	

T A B L E. 313

Paulmier, Médecin. 173

Périodes de la Gonorrhée. 24

Petit, Médecin : comment pratique
la castration. 38, 39

Petit, Chirurgien. 156

Pharinx & larinx : leur rapport avec
les parties génitales. 15, 44

Phimosis : sa définition. 53 Sa cause,
54 Sa cure. 55, 56.

Phlogose, premier période de la Go-
norrhée. 24

Pian. Voyez Épian.

Pilrac, ennemi du sublimé corrosif.
155

Pilules de Beloste en discrédit. 81 --

De Keiser. 183 Leur analyse. 184

— Savoneules. 237 — Ordinaires

238 — Mercurielles — purgatives

239 — Anti-vénériennes. 240

Pleinck & son mercure gommeux
30, 146

Poll, (Nicolas) ce qu'il dit des sudorifiques. 178

Poulains : leur définition & leur siège, 60 Les signes auxquels on peut les reconnoître. 61, 62 Leur traitement. *Ibid.* 63, 64

Précautions nécessaires. 24, 31, 146,

Préparations dangereuses. 21, 24 Autre du sublimé corrosif. 138, 139,

Prépuce : ses affections. 53, 56, 57

Préservatifs de la Vérole. 193, 194, 196, 197. Nouveau préservatif.

201, 204 Son importance. 200, 221 Sa composition. 227

Pringle, Médecin. 150

Purgatifs réitérés : leur utilité. 27, 169

Q.

QUINQUINA : son usage. 58

R.

RAGADES : ce que c'est. 68, 69 Leur cure. *Ibid.* 70 71

T A B L E. 315

Redingottes Angloises.	194
Réflexions sur les Charlatans.	19
Régime à observer.	146, 147
Remède énergique.	160
Résolution des Poulains	66, 67
Rhume Ecclésiastique.	16
Richard, Médecin.	184
Rondeler, Médecin.	173
Royer & ses lavemens.	185

S.

S AIGNÉES, quand dangereuses.	24
Quand utiles.	35, 44, 48 63
Secret merveilleux.	41
Siège principal de la Vérole.	5, 102,
103 De la Gonorrhée,	14, 31
— Des Chancres,	46, 47 — Des
Bubons,	60, 61 — Des Poireaux
& autres excroissances.	69
Signe certain pour distinguer la Go-	
norrhée des fleurs blanches.	17
Spielmann.	150

Squirrel, sa cause & son traitement.	37, 38
Statuts pour un lieu public de débauche.	211
Storck, Médecin.	150
Strangurie vénérienne.	34, 40 Sa cure.
	41, 42
Sublimé corrosif : sa propriété.	128
Sa manière d'agir. <i>Ibid.</i>	129, 130, 131
Suivant M. Astruc.	132, 133
Suivant l'Auteur.	136, 137
Ses préparations différentes.	138, 139
Manière de le prendre.	142
Ses effets.	143, 144, 145
Ses avantages.	147, 148, 149, 150
Eloges donnés à cette préparation.	150, 151, 152
Sudorifiques, leurs vertus.	76, 87,
Suites des Gonorrhées.	34, 35, 36, 37
Suppression de la Gonorrhée.	34
Suppuration. Second période de la Gonorrhée.	24

T A B L E. 317

Suspensoir, quand nécessaire.	26
Sydenham : comment il divise la Vé-	
role. 10 Ce qu'il pense des pur-	
garifs. 27 Du Turbith minéral.	
50, 51 Du mercure.	125, 174
Symptomes de la Gonorrhée.	18
<i>Syphillis</i> , Poëme de Fracastor.	179,
syrop de M. Gervaise. 146 — De S.	
Ambroise.	173

T.

T ABLETTES de Kunkel.	82
Testicules enflammés. 34, 35 Leur	
amputation.	38, 39
Tiffot, Médecin.	32
Trait de bravoure d'un Médecin.	195
Autre plaisant.	113
Traitement de la Gonorrhée inconnu.	
19 — Du Frere Martin. 21 — De	
la Chaude-pisse. 25, 28, — De la	
strangurie. 35, 37 — De l'ophtal-	
mie. 44, 45 — Des Chancres.	48

51 — Des Poulains. 62, 65 — Des
 Poireaux, &c. 69, — Des Exosto-
 fes. 75 — Des Dartres. 79, 80, 81,
 82 — De la Chrif탈ine. 90, 91 —
 De l'Epian. 93, 94 — De la Vérole
 par le sublimé corrolif. 138, 140
 — Par les fudorifiques. 169, 179
 Turbith minéral : les vertus. 50, 51
 Turner, Médecin : fon fentiment fur
 le Turbith minéral. 30 — Le subli-
 mé. 150 — Les préleruatifs. 100

V.

VANDERMONDE : fon opinion fur la
 Gonorrhée. 16, 17
 Vanswiéten : ce qu'il penfoit des pur-
 gatifs. 27 Sa manière de prépa-
 rer le sublimé corrolif. 138, 150
 Ce qu'il dit des fudorifiques. 179
 Végétaux indiqués comme spécifi-
 ques de la Vérole. 173, 176
 Vérole, fon origine. 1, 2, 3 Sa

- malignité. 2 Son étendue. *Ibid.*
 3, 4 Sa définition. *Ibid.* 10, 11,
 Son siège principal. 5 Son an-
 cienneté. 6 Son commencement
 & ses progrès. 7, 8, 9 Sa di-
 vision. 10, 11 Bâtarde ou ca-
 rin. 78 — Générale. 95 Ses va-
 riétés. *Ibid.* 96 Ses causes. 97,
 98 Ses symptômes. 99, 100 Son
 siège. 102, Comment guérie. 118.
 Verruës, excroissances véroliques.
 68 Leur cure. 69, 70
 Virus vérolique, où il se forme. 8, 9
 Ses effets. 73, 74 Comment il se
 communique. 109, 110 — Les
 parties qu'il affecte. 111, 112
 Vivandiers, accusés d'avoir vendu de
 la chair humaine. 2, 3

W.

W ARIN & son prétendu préserva-
 tif. 198

Fin de la Table des Matières.

ERRATA.

PAGE 51, ligne 13, faire des miracles dans des cas de désespérés. *Ajoutez*, avec le Turbith minéral.

Page 188, ligne 8. On soupçonne l'acide vitriolique pour base de la composition. *Lisez*: ces lavemens ne sont composés que d'une dissolution de sublimé corrosif dans quelque liqueur acidulée & colorée par un peu de caramel.



L I V R E S

*Etrangers & autres qui se trouvent
chez DESVENTES DE LA DOUE.*

SYSTEME végétal, en Anglois, comprenant la structure interne des Plantes, leur vie, leur partie, leur nourriture, rangées par classe, ordre, genre & espece, décrites suivant une méthode entièrement nouvelle, &c. avec plus de 1400 figures bien gravées. Londres 1773, 22 volumes in-folio.

Jardin, ou corps complet du Jardinage, dirigeant le Jardinier dans son travail pour chaque semaine de l'année, tant pour les plantes que pour les fleurs & pépinières, &c. Avec l'Histoire, la description & la figure de chaque genre, leur vraie culture & conduite, enrichie de plus de 400 figures, Londres 1773, 1 vol. in-fol.

Encyclopédie Naturelle & générale, ou nouvelle & exacte description des animaux, végétaux & minéraux de diverses parties du monde, avec leurs vertus & usages dans la Médecine & la Mécanique, éclaircie par une revue générale des connoissances des anciens, & par les découvertes du dernier tems, avec un grand nombre de figures bien gravées. 1773, 3 vol. in-fol.

Botanique étrangère, enrichie de 315 planches de plantes choisies de la Chine & de l'Amérique, &c. in-fol. Londres 1772.

Décade d'insectes, dont quelques-uns n'ont pas encore été décrits & présentés dans leur situation naturelle, & tels qu'ils paroissent grossis au microscope, avec leur Histoire, gravés en 10 planches, superbement columinées dans leur couleur naturelle, in-4. Londres 1773.

Décade des plantes curieuses & remarquables, gravées d'après les originaux, & très-richement

enluminées, reçus des Indes Orientales & de l'Amérique en l'année 1772, avec leur Histoire en Anglois & en Latin, *in-fol.* grand papier impérial, Londres 1773.

Construction des bois examinée au microscope, & confirmée par des expériences de différens genres, en 5 Livres, avec figures bien gravées. Londres 1770, 1 *vol. in-fol.*

Idem, *in-4.*

Herbier d'Angleterre, représentant les Plantes naturelles à l'Angleterre, distribuées suivant une méthode nouvelle pour les fleurs, &c. enrichie de 196 figures. Londres 1769 1 *vol. in-8.*

Le Jardin de Kew, exposant les Plantes étrangères & indigènes les plus rares parmi celles qu'on cultive dans le Jardin de Botanique, Londres, seconde Edition, enrichie de 20 *fig.* 1769, 1 *vol. in-8.*

Fossiles arrangés conformément à leurs caractères, avec leur Histoire & description, considérant leur forme, leur dureté, leur poids, leur surface, leur couleur & qualité, le lieu de leur production, & leurs noms distinctifs, Anglois & Latin. Londres 1771, avec figures, 1 *vol. in-8.*

Traité de Médecine & Botanique, en 2 *vol. in-8.*

Le premier volume contient :

- 1^o. Les vertus des Plantes de l'Angleterre.
- 2^o. Les vertus du Polypode.
- 3^o. Les vertus de la Sauge.
- 4^o. De la Valériane, pour les Maladies des nerfs.
- 5^o. De la Centaurée.
- 6^o. Du traitement de la Goutte.
- 7^o. De la conduite des personnes âgées pour se conserver en santé.

Le deuxième Volume contient :

- 1^o. L'usage & la connoissance des Plantes.
- 2^o. Leur usage en Médecine.
- 3^o. Le traitement de la Rougeole.

4^e. La vertu de la Patience aquatique pour le Scorbur.

5^e. La vertu de l'Aigremoine contre la Jaunisse.

6^e. Pratique du Jardinage.

7^e. Précautions dans l'usage des violens remèdes dans les Fievres.

8 Le Jardin de Jauraque, Londres 1772.

Tous ces Ouvrages sont de M. Jean Hill, Docteur en Médecine & en Botanique, & Membre de l'Académie Impériale de Londres, & sont tous reliés en Veau panaché & à l'Angloise bien conditionnés.

AN 3 d'or d'Apulée, avec le Démon de Socrate, nouvelle édition, Paris 1774.

Alfaria illustrata, Celtica, Romana, Francica, auctore Joanne Daniel Schæphino, Colmarix, ex Typographiâ Regiâ, avec figure. 2 vol. in-fol. 1751.

Arithmétique de Barême, in-12. 1. vol.

— de le Gendre, in-12. 1 vol.

Art de rager, (P) avec 40 figures, in-12 1 volume.

Atlas de Buy de Mornas, moyen papier 4, vol. in-10, relié en carton.

Allem, petit papier.

Bains d'eau douce, & d'eau de mer, par M. Maret, Pièces qui ont remportées le Prix de l'Académie de Bordeaux, avec des Tables qui expliquent l'effet des Bains dans toutes les maladies où ils peuvent être nécessaires, in-8. 1 vol.

Chef-d'œuvres de M. Sauvage, l'un des plus grands Médecins de ce siècle, où Dissertations qui ont remporté le Prix dans différentes Académies, 2 vol. in-12.

Chef-d'œuvres de Corneille, 3 vol. in-12. n. édition.

Collection Académique, 10 vol. in-4. fig.

Collectio Pysaurensis omnium Poetarum Latinorum, sive Ethnicorum, sive Christianorum, 6 vol. in-4. A Pefaro.

Collection des Etrences à la Noblesse, ou état actuel des Familles nobles de France & Princes Souverains de l'Europe, pour l'année 1774.

Tous les ans on donnera un nouveau volume qui servira de suite à cet ouvrage.

Les personnes Nobles & de Distinction qui désireront se faire mettre dans les Etrennes à la Noblesse, sont priées d'envoyer chez le Libraire, dans les six premiers mois de l'année, un extrait exact de leurs titres de, oblesse & de leurs Alliances, des Anecdotes remarquables qui concernent leurs familles : elles auront la satisfaction de s'y voir l'année suivante avec toute l'exactitude possible.

Comptes faits de Barème, *in-12.* 1 vol.

Idem, *in-24.*

Conte du Tonneau, par Jonathan Swift, traduit de l'Anglois, *in-12.* 3 vol. figures, à la Haye, 1757.

Coutume de Paris, édit. revue & augmentée, *in-folio*, Paris 1741.

Décence (la) en elle-même. Cette vertu sociale & importante, est présentée sous toutes les faces dont elle est susceptible, & la nécessité est prouvée par les faits.

Dictionnaire de Moréry, 10 vol. 10, nouvelle édition, Paris 1759.

— de Trévoux, 8 vol. *in-folio*, dernière édition, Paris 1772.

— de la Martinière, 6 vol. *in-folio*, nouvelle édition.

— de Richelet, 3 volumes *in-folio*, Lyon, 1759.

— De le Brun, François & Latin *in-4.* Rouen, 1760.

— De Droit & de Pratique, par Ferrières, 2 vol. *in-4.*

— De Droit Canonique, 4 vol. *in-4.*

Dissertations sur les Antiseptiques, ouvrage de Médecine très-estimé, qui a remporté le prix de différentes Académies, 1 vol. *in-8.*

— Sur les Antispasmodiques, qui a remporté le prix de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon en 1764, par M. Godard, *in-8.* 1 vol., Dijon & Paris 1745.

Essai sur les Corps balainés, ou le moyen de for-

mes la taille aux jeunes personnes, 1 vol. in-12. avec figures.

Fables de la Fontaine, 4 vol. in-fol. g. p. Impérial, figures premières épreuves & des effets immédiats qui en résultent, traduite de la Physilogie de M. de Haller, augmentée de quelques notes, & d'une Dissertation sur l'origine des Eaux de l'Amnios, 2 vol. in-8. Paris 1774.

Idem in-12. 1 vol. p. papier.

Génération (la) ou exposition des phénomènes relatifs à cette fonction naturelle, de leur mécanisme, de leurs causes respectives & des effets immédiats qui en résultent, traduite de la Physilogie de M. de Haller, augmentée de quelques notes, & d'une Dissertation sur l'origine des Eaux de l'Amnios, 2 vol. in-8. Paris 1774.

Ce Livre est suffisamment connu. Voyez les différens Journaux & particulièrement celui des Beaux-Arts & des Sciences, t. 1. Février 1774.

Grammaire Allemande, de Gottsched, 1 volume in-8.

— De Junker, 1 vol. in-12.

Henriade, jolie édition, en 2 vol. in-24. Le second volume contient plusieurs petits Poèmes de M. Voltaire.

— Histoire de la Russie, depuis l'origine de la Nation Russe jusqu'à la mort du Grand Duc Jaroslav. I, par Michel Lomonossoff, Conseiller d'Etat, & Membre des Académies Impériale & Royale de Saint-Petersbourg & de Stockholm, &c. traduite de l'Allemand, par M.***, augmentée de deux Cartes Géographiques, seconde édition, Paris 1774. in-8.

Histoire Ecclésiastique par M. Fleury, 37 volumes. in-4.

— De l'Asie, in-12, 15 vol. Les tomes 13, 14 & 15 sont sous presse & paroîtront incessamment.

Idem in-4. le cinquième volume est également sous presse.

— De la Prédication, par le Pere Romain Joly, 1 vol. in-12.

— Du Peuple de Dieu, par le P. Berruyer, 7 vol. in-4. Paris 1738

Le Supplément se vend séparément 1 vol. in-4.

Idem 12 vol. in-4. g. p. avec Supplément sans carton. La Haye 1755.

— D'Alexandre le Grand, par Quint-Curce, traduit par Vaugelas, avec le supplément de, Freins-Hennius, nouvellement traduit par M. D. in-12. 2 vol.

Hommes (les) volans, 3 vol. in-12.

Hommes (les) illustres de Plutarque, 14 volumes in-12.

Idem 4 vol. in-12.

Interprétation du Pseaume Exurgat Deus. 1 vol. in-12.

Ingénue (l') ou encensoir des Dames, par la Niece à mon oncle, 1 vol. in-12.

Journal des Audiences, 7 vol. in-fol. seconde édition. Paris 1757.

Leçons de Physique expérimentale de M. Sigaud de la Fond, avec un traité sur l'Electricité, 3 vol. in-12.

Lettres de Cécile à Julie, 2 vol. in-12.

— Perfannes, in-12. 1 vol.

— Juives, du Marquis d'Argens, in-12. vol. petit papier.

— Cabalistiques, id-12. 7 vol. petit papier.

Chinoises, in-12, 6 vol. petit papier.

Livre nécessaire de Barème, in-12 1 vol.

Logique (la) ou l'art de penser, par M. l'Abbé Jurain, in-8. 1 vol.

Loix Civiles, avec Supplément, nouvelle édition, in-folio, Paris 1767.

— Ecclésiastiques, nouvelle édition in-folio, Paris 1771.

Maladies des Yeux, par Guérin, 1 volume in-12.

Manuale Pastorum, in-4. 1 vol.

Manuel des Pasteurs, ou traité des Devoirs des Pasteurs, par M. D. 3 vol. in-12.

Mariage (le) joli Roman, 2 vol.

Mémoire d'un Citoyen, ou le Code de l'humanité, dédié à M. De Sartine, 2 vol. in-12.

Myſteres (les plus ſecrets) de la Maçonnerie dévoilés, ou le Vrai Roſe-Croix, traduit de l'Anglois, *in-8.* 1 volume, figures.

Monumens érigés à la gloire de Louis XV, par M. P. *in-folio* grand papier.

Nuit (la) & le Moment, ou les Matinées de Cythere, *in-12.* 1 volume avec figures.

Œuvres de Fontenelle, 3 vol. *in-folio*, ſuperbe édition, la Haye.

Idem in-4. 3 vol.

Idem in-12. 1 vol.

— Œuvres mêlées de M. Durozois, avec des Contes dans le goût de Grécourt, beau papier & belle édition, 2 vol *in-8.*

— De P. & Th. Corneille, 19 vol. petit papier.

— De Dancourt, 12 volumes petit papier.

— De Gresset, 2 volumes petit papier.

— De Madame Deshoulières, *in-12.* 2 vol.

Ordonnance de Louis XV, par Sallé, *in-4.* dernière édition,

Orphelin (l') Normand, 4 parties *in-12.*

Pere (le) avare ou les malheurs de l'éducation, 3 volumes *in-12.* Roman très-intéressant.

Recueil de Jurisprudence de La Combe, 1 volume *in-folio*.

Stile du Châtelet, avec le nouveau Code, nouvelle édition, 1 volume *in-4.*

Supplément de Montfaucon, 5 volumes *in-fol.*

Tableau, tarif & arrondissement de la Sénéchaussée de Bellac; par M. Mallebay de la Mothe, Conseiller du Roi, son Avocat au Siège Royal de Bellac, 1 volume *in-8.*

Théâtre d'Hauteroche, *in-12.* 3 vol.

Théâtre Italien, & Opéra-Comique, 9 volumes *in-12*, contenant toutes les Pièces de Comédie & Opéra-Comique, depuis l'établissement de ce Théâtre, jusqu'à nos jours, avec des Anecdotes historiques & curieuses sur les Acteurs & Actrices qui ont composé ce Spectacle.

Thesaurus monumentorum Ecclesiasticorum &

Historicorum, sive Henrici Canisii lectiones antiquae ad seculorum ordinem digestae, variisque opusculis auctae quibus praefationes historicas, &c. Adiecit Jacobus Bernage, cum indicibus locupletissimis in-folio, 6 volumes, Amst. 1725.

Traité des Vapeurs, ou Maladies des nerfs, par Pressavin, 1 volume in-12.

Traité de la Goutte (nouveau) ou du Rhumatisme, par M. Pousard, 1 volume in-12. 1770.

Traité des Ecouelles, par Renard, 1 volume in-12.

Traité de la Communauté de le Brun, in-folio, Paris 1754.

Traité des Fiefs, par M. Goetsmann, 2 volumes in-12.

Le même Libraire achete & vend toutes sortes de Livres, tant de France que des Pays Etrangers, fait les Prises, compose les Bibliothèques à la Ville comme à la Campagne, & se charge de toute espèce de Commissions relatives à son Commerce.



